Profession footballeur

Le magazine de l'Union Nationale des Footballeurs Professionnels – **N° 4 / août 2009**

INTERVIEW

YOANN GOURCUFF

« Je vis l'instant présent ! »

ÉCHANGE

JEAN ALAIN BOUMSONG

Le porteur d'eau…

EXCLUSIF !

24 FOOTBALLEURS FACE À BLATTER

L'interview vérité !

i30cw

Break diesel

HYUNDAI

Hyundai i 30cw

Seule la qualité compte.

SOMMAIRE Profession footballeur – N° 4 / août 2009

16 ÉCHANGE
Et l'espoir jaillit avec l'eau…
Au Cameroun, dans le village de ses ancêtres, Jean Alain Boumsong a apporté l'eau et les raisons de croire en une vie meilleure. Arrêt sur une journée particulière, lors de laquelle le Lyonnais a autant donné que reçu.

25 MOI, JE…
André-Pierre Gignac
La vie d'André-Pierre Gignac est un roman. Avant de connaître la consécration et l'équipe de France, le buteur toulousain a connu les années de disette.
Récit à la première personne.

28 RENCONTRE
Nikola Karabatic
Le meilleur handballeur du monde est un passionné de football, qui mesure les différences sans envie, ni jalousie. Rencontre avec un mec bien, tout simplement.

32 FACE À FACE
Blatter à la question
Joseph Sepp Blatter, le président de la Fifa, nous a accordé une interview un peu spéciale : les questions lui ont été posées par 24 footballeurs, tous internationaux. Inédit, exclusif et passionnant. À conserver !

42 ROAD MOVIE
La mémoire dans la peau…
L'Afrique du Sud accueillera, en juin, la première Coupe du monde organisée en Afrique. La Coupe des confédérations a levé une partie des doutes qui planaient sur l'organisation. Balade à Johannesbourg où s'impose le devoir de mémoire…

47 RÉSULTATS ET CLASSEMENTS
Toute la saison 2008-2009 en France, en Europe, dans le monde…

62 HUMEUR
Tous dopés ?
par Sylvain Kastendeuch.

8 INTERVIEW

YOANN GOURCUFF

Parce qu'il ne veut pas se laisser dévorer par le star système, même s'il connaît les obligations qui sont celles du footballeur professionnel d'aujourd'hui, Yoann Gourcuff se concentre sur le jeu. Et parle de plaisir. Convaincant.

« Je vis l'instant présent ! »

CARDIF RÉFÉRENCE

Le nouveau d'assurance-vie qui prend soin de votre épargne

L'art de conjuguer sérénité et performance

Un mécanisme innovant et original
Une sécurisation jusqu'à 80 % de vos versements
Un rendement concurrentiel

POUR EN SAVOIR PLUS,
APPELEZ
EUROP SPORTS CONSEILS
01 40 39 91 07

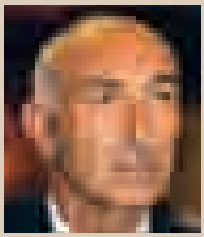
CARDIF
GROUPE BNP PARIBAS
| 1 bonnes d'être positif

Profession footballeur
N° 4 – août 2009
Le magazine de l'Union Nationale des Footballeurs Professionnels

Directeur de la publication : Philippe Piat.
Directeur de la rédaction : Stéphane Saint-Raymond (presse@unfp.org).
Comité de rédaction : Jean-Jacques Amorfini, René Charrier, Sylvain Kastendeuch, Régis Garrault, Philippe Piat, Manuel Piumi, Sylvie Pouchelle.
Textes : Stéphane Saint-Raymond.
Crédit photos : Flashpress/Presse Sports/Stéphane Saint-Raymond.
Éditeur : Union Nationale des Footballeurs Professionnels.
32, rue Feydeau – 75002 Paris
Tél. : 01 40 39 91 07
Fax : 01 42 36 22 21
www.unfp.org
Réalisation : ByTheWayCreacom
19, rue Galilée – 75116 Paris
Tél. : 01 53 57 60 60
www.bythewaycreacom.net
Chargée de publication : Lydie Coulon.
Directeur artistique : Didier Trayaud.
Direction de la communication, publicité : Régis Garrault (rgarrault@wanadoo.fr), Manuel Piumi (mpiumi@unfp.org).
Photogravure : Newmeric.
Impression : Vincent Imprimeries.
Remerciements : Marie Jeanne Boumsong, Rodrigue Boumsong, Jérôme Champagne, Chris Fortuin, Thulaganyo Gaoshubelwe, Adorine Nana Ketchaso, Franck Leclerc, Philippe Gauthier, Didier Poulmaire, les syndicats membres de la Fifpro.

Ce magazine ne peut en aucun cas être vendu. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *Profession footballeur* et UNFP. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.
Toutes les statistiques ont été arrêtées au 31 août 2009.

Si tous les footballeurs du monde…



Les saisons passent et *Profession footballeur* continue son bonhomme de chemin. Fidèle à la tradition, ce quatrième numéro pose un regard différent sur le monde du football que nous ne prétendons pas mieux connaître que certains, mais dont nous avons simplement envie de parler avec la passion qui continue de nous animer pour un sport, pour un métier qui ont été les nôtres. Il y a plus ou moins longtemps. C'est selon. Guidé par leur exceptionnelle réussite sportive, qui a fait d'eux deux des joueurs les plus en vue du dernier championnat de Ligue 1, notre choix s'est, notamment – et logiquement ! –, porté sur Yoann Gourcuff et André-Pierre Gignac. Ils sont, à plus d'un titre, des footballeurs atypiques, des footballeurs comme l'UNFP les aime. Leur donner la parole s'inscrit donc pleinement dans notre volonté d'aller au-delà des discours attendus et convenus, à une époque où la surmédiatisation des joueurs ne laisse plus guère de place, ou si peu, au parler vrai, aux histoires d'hommes. À des niveaux différents, Yoann, le Bordelais, et André-Pierre, le Toulousain, sont les leaders d'une génération de jeunes joueurs, hier symbolisée par Karim Benzema, à la maturité étonnante, que ce soit sur le terrain ou en dehors. Si leur trajectoire est aussi différente que leur style, ils ont en commun une certaine idée du football. Du jeu, d'abord, ce qui reste l'essentiel, et aussi de leur métier de footballeur, happé par un star système dont ils s'arrangent, chacun à leur façon, pour en éviter les pièges. Jeunes internationaux que nous espérons en route pour leur première Coupe du monde, ils ont su conserver la fraîcheur, les idées et les idéaux de leurs débuts, ce qui, déjà, constitue un bien bel exploit.
On ne parlera ni d'exploit, ni de scoop à l'évocation de l'interview de Joseph Sepp Blatter, le président de la Fifa, que nous vous proposons de déguster sans modération. Tout juste, sommes-nous quelque peu fiers du joli coup réussi, après avoir entraîné dans notre sillage, et grâce à l'aide d'un grand nombre de syndicats membres de la FIFPro, vingt-quatre footballeurs, tous internationaux. Ce sont eux qui, par notre voix, ont posé au patron de la Fifa les questions qui leur tenaient à cœur. L'originalité de la démarche et la possibilité qui lui était offerte de s'adresser directement aux joueurs, ont soulevé l'enthousiasme de Joseph Sepp Blatter, l'homme.
Et du président aussi qui, par-delà ses fonctions, continue de regarder le jeu de football et ses principaux acteurs, dont il défend la cause au sein d'une institution qui les a longtemps rejetés et qui n'apprécie pas forcément leur montée en puissance, avec les yeux du passionné qu'il a toujours été.
Bonne lecture !

« ENVIE DE PARLER DE FOOTBALL AVEC LA PASSION QUI CONTINUE DE NOUS ANIMER POUR UN SPORT, POUR UN MÉTIER QUI ONT ÉTÉ LES NÔTRES. »

Philippe Piat, Président de l'UNFP, Président de la Division Europe de la FIFPro

YOANN GOURCUFF
«Je vis l'instant présent!»

Yoann Gourcuff, comme une évidence. Pour tout ce qu'il représente ou représentera demain. Parce qu'il replace le jeu au centre du débat. Comme son père, Christian. Le meilleur footballeur français de la saison passée, qui a décidé de continuer l'aventure avec Bordeaux, n'aime pas trop parler de lui. Mais il aime parler de football, donc de plaisir, d'échange et de partage...

2008-2009 a été votre saison ? Dans quel état d'esprit vous trouvez-vous alors que la suivante vient de débuter ?

Je suis très positif. Je garde les mêmes objectifs, ceux qui ont toujours été les miens : prendre du plaisir sur le terrain, bien jouer et essayer de bien faire jouer mes coéquipiers. Ce qui demande un bon état d'esprit à l'intérieur du groupe. C'est tout.

Que des choses simples...

Des choses vraies ! Si je peux être décisif, si je peux apporter un plus à l'équipe, ce sera du bonus. Mais ce n'est pas toujours possible. Je tente donc de garder et de m'appuyer sur certaines bases, aussi bien dans le jeu que dans la vie du groupe. Si nous pouvons, tous ensemble, gagner, partager notre plaisir avec les spectateurs, ce sera encore mieux. À titre personnel, je sais que le plaisir me permet d'être réellement performant, je ne vois donc pas pourquoi je modifierai mon approche du football, même si c'est devenu, depuis quelques années, mon métier.

Cela suppose d'être resté le même Yoann Gourcuff, malgré le succès...

Complètement. Ce sont les gens qui parlent de moi différemment, peut-être. Moi, je ne suis pas du genre à me répandre, je suis d'une nature plutôt discrète. C'est sur le terrain, et nulle part ailleurs, que les choses se prouvent. Le reste n'est pas de mon ressort, je ne peux pas contrôler ce que l'on dit ou écrit sur moi. C'est un peu tout et n'importe quoi, d'ailleurs…

Justement, n'est-il pas plus difficile, face à cette médiatisation galopante, de continuer comme avant ?
Ça ne change rien à ma vie. Il suffit d'être vigilant, de ne pas se disperser, de ne pas tout accepter. La tentation est là, mais le métier de footballeur est aussi fait de rigueur, d'exigence. J'essaie de profiter au maximum de ma situation comme j'essaie, sur le terrain, de profiter de mes coéquipiers pour continuer à avancer.

Mais le foot, aujourd'hui, ce n'est plus seulement le jeu…
Même si certaines choses sont interdites à un sportif de haut niveau, je me comporte, dans la vie, comme le jeune homme de 23 ans que je suis. Je ne regrette pas les petits sacrifices qui me sont imposés par mon métier de footballeur ; ils font partie de mon quotidien. Je cherche, dans la mesure du possible, à prendre de la distance avec le monde du football. Cela me permet d'arriver chaque jour à l'entraînement ou d'aborder les matches avec une motivation intacte. Rester focalisé sur le football serait dangereux, car les saisons sont longues. La lassitude peut s'installer et nuire alors à la motivation. Il faut donc s'aérer l'esprit dès que possible, c'est important. Même si j'agis en fonction, même si, à Bordeaux, Laurent Blanc en a conscience et nous donne des jours de repos pour que nous puissions faire des choses aussi simples que de rester en famille, j'ai été, la saison dernière, confronté à ce phénomène de lassitude. On joue, on s'entraîne tellement…

Le star système vous est tombé dessus, la saison dernière. Y étiez-vous préparé ?
Non. En attaquant la saison à Bordeaux, il y a un an, j'avais juste envie d'être sur le terrain. Le premier objectif était donc de réussir mon intégration au sein du groupe pour pouvoir avoir du temps de jeu. Je ne pensais peut-être pas que ça se passerait aussi bien.

Vous aviez fini par douter de vous, à Milan ?
Par rapport à ce que j'espérais, en termes d'intégration, de temps de jeu, la première saison s'est très bien passée, d'autant que j'avais le sentiment de réellement progresser. Du coup, j'avais évalué mes objectifs sur ces bases-là, et il est certain que la seconde saison n'a pas répondu à mon attente. Je n'ai pas eu de continuité dans ma progression. Ce n'était pas évident à gérer. Je me suis posé beaucoup de questions, c'est vrai. Dans le même temps, j'ai forcément évolué, j'ai beaucoup appris de ce métier. J'ai gagné en maturité, en expérience…

Ceux qui avaient prétendu que le Milan AC, c'était trop gros, trop tôt pour vous…
(Il coupe.) Mais les gens disent ce qu'ils veulent, ce n'est pas mon problème ! Si je m'arrête sur tout ce que l'on raconte sur moi, je ne peux plus vivre. Sérieusement, je m'en moque et je me sens très bien comme ça. D'ailleurs, je ne pourrai pas agir autrement.

C'est la rançon de la gloire, même naissante. Sur le terrain, vous êtes sur le devant de la scène…
Non, encore une fois. Ce sont les gens, les médias qui prétendent cela. Moi, je suis un élément dans un groupe. Un joueur dans une équipe. Le reste…

Le star système est en contradiction avec votre éducation…
Moi, je ne m'occupe et ne me préoccupe que du terrain. La vérité est là. C'est la base, c'est la finalité. Et ce n'est pas le plus facile, car cela nécessite beaucoup d'investissements personnels, beaucoup d'efforts collectifs.

Ce refus du star système, c'est la peur de ne plus s'appartenir, demain. D'être prisonnier de l'image que les autres donnent de vous ?
Je fais la part des choses. J'essaie de maîtriser le plus possible, sans néanmoins faire de fixation. Lorsque je donne une interview, je suis et reste moi-même. Je suis le plus honnête possible. Au-delà, ce n'est plus mon affaire.

« Je cherche, dans la mesure du possible, à prendre de la distance avec le monde du football. »

Qu'aimeriez-vous que l'on dise de vous : que vous êtes un beau ou un bon joueur ?
Je laisse dire. Je n'aime pas trop parler de moi.

Reconnaissez tout de même que vous êtes un peu atypique. Vous êtes le milieu offensif qui récupère, certainement, le plus de ballons dans les pieds de l'adversaire.
Je suis généreux dans l'effort, j'ai besoin de donner le maximum, j'ai besoin de faire ressentir à mes coéquipiers que je suis bien présent, que je donne tout, que ce soit dans les phases offensives ou défensives. Je suis, je le répète, un élément du groupe. Cela a toujours fait partie de mon jeu. Sur un terrain, on a besoin de tout le monde. Les efforts que je consens pour les autres, ils me les rendront d'une façon ou d'une autre, lorsqu'à mon tour, j'aurai besoin de l'aide d'un de mes coéquipiers. Le foot, c'est une question d'échange, de partage aussi.

LA CONSÉCRATION.
La consécration au soir du dernier match de la saison, à Caen. La lutte a été longue, âpre, et le titre a mis à jour la belle complicité qui unit Yoann, le joueur, et Laurent, l'entraîneur…

Cette générosité dans l'effort, c'est aux Italiens que vous la devez ?
J'ai toujours été comme ça. Mais je dois reconnaître que, depuis mon passage à Milan, je calcule mieux mes efforts. Je suis, disons, plus intelligent dans mes déplacements que je ne l'étais auparavant.

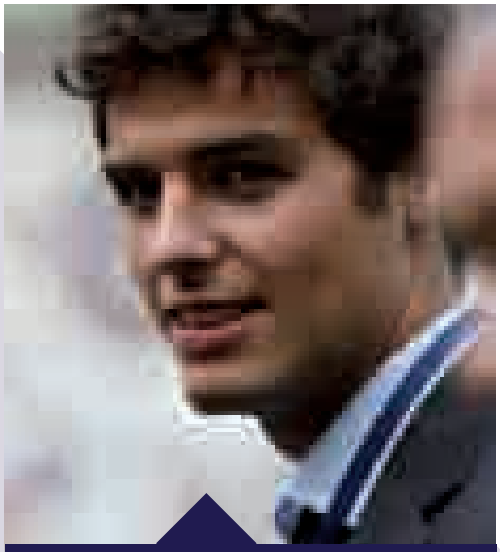
Il n'empêche, au regard des efforts consentis la saison dernière, que vous avez dû finir sur les rotules.
Pas le moins du monde. Physiquement, il n'y avait pas de problème. La fatigue était mentale, la pression est allée *crescendo* et, jusqu'au bout, elle a pesé sur nous, puisque nous n'avons été sacrés champions qu'à l'issue de la dernière journée. Mais c'était tellement excitant, tellement fabuleux pour nous et pour le football français, que nous avons réussi à passer outre.

Plus facile à dire qu'à faire, non ?
Heureusement, j'y reviens, il reste le plaisir. C'est sûr que si l'on ne prend pas de plaisir sur le terrain, les choses deviennent beaucoup plus difficiles à supporter. C'est ce qui doit primer sur tous les enjeux, c'est ce qui nous permet de les oublier, à condition, évidemment, d'être efficaces dans le même temps.

Oublier les enjeux, ne penser qu'au jeu, c'est encore possible aujourd'hui ?
Sur le terrain, c'est le jeu, c'est le plaisir qui doivent primer. Du même coup, on arrive à positiver la pression, qui, de toutes les façons, pèse sur nous. Tout devient alors plus facile.

La fin de la saison, la quête du titre et, dans le même temps, les négociations autour de votre transfert définitif à Bordeaux : il vous a fallu être solide psychologiquement…
C'était une période pleine, heureusement. Il y avait beaucoup de matches, donc je n'ai pas vraiment eu le temps de me poser

Sur novotel.com,
avec Family & NOVOTEL
vos enfants sont nos invités.
SÉJOUR ET PETIT DÉJEUNER GRATUITS
POUR 2 ENFANTS DE MOINS DE 16 ANS*.
NOVOTEL
Réservation sur novotel.com
Designed by Natural Living



Fiche d'identité

Yoann Gourcuff
Né le 11 juillet 1986, à Lorient
Français
1,85 m, 79 kg
Milieu offensif

Parcours
Bordeaux (depuis 2008)
Milan AC (2006-2008)
Rennes (2003-2006)

Palmarès

En club
Champion de France 2009 (Bordeaux)
Trophée des champions 2009, 2008 (Bordeaux)
Coupe de la Ligue 2009 (Bordeaux)

En sélection
12 sélections, 1 but

« J'ai la chance d'avoir un père qui est dans le métier. »

des questions. De surcroît, j'ai beaucoup de mal à me projeter. Savoir où je jouerai n'était donc pas une priorité.

Vous faisiez le vide pour éviter que cela puisse nuire à vos performances.
Je n'avais pas le choix. La répétition des matches, ce n'était pas plus mal. Cela m'a permis de rester concentré sur le jeu, sur la performance. Je n'ai pas perdu l'énergie nécessaire à la conduite d'une rencontre, je n'ai pas été le moins du monde perturbé…

Ce n'est pas évident d'avoir le recul nécessaire. À votre place, beaucoup en auraient certainement souffert.
Il est difficile de comparer une situation à une autre, un footballeur à un autre. Et puis, moi, j'ai la chance d'avoir un père qui est dans le métier.

Vous n'avez donc pas besoin d'un agent, ce qui fait de vous, à ce niveau également, un joueur atypique, par les temps qui courent.
J'ai un avocat. Mon père connaît très bien le football, Didier *(Poulmaire, son avocat, Ndlr)* est compétent dans d'autres domaines. C'est une question de complémentarité, d'équilibre entre les rôles de chacun. Le rôle de mon père, celui de mon avocat, le mien et celui de ma mère qu'il ne faut pas oublier. C'est d'ailleurs elle qui a contacté Didier. On forme une équipe…

Comment ont évolué les rapports avec votre père, ancien joueur devenu entraîneur, aujourd'hui à Lorient ?
On parle beaucoup, on partage. Plus que quand j'étais jeune, c'est sûr. Le football n'était pas encore mon métier, et je ne pensais pas que ça le deviendrait un jour. Mon père savait que ce n'était qu'un loisir, un moyen de partager des bons moments avec mes potes. Il n'y avait pas la moindre notion de travail, d'effort chez moi, et mon père, forcément, était en retrait par rapport à cela. Il me laissait faire.

Mais avec sa parfaite connaissance du football, il devait déjà savoir que, derrière l'adolescent, se cachait un futur pro.
Oui, mais il ne me l'a jamais dit, il me laissait m'amuser. Peut-être par pudeur. Pour ne pas me mettre mal à l'aise. C'était comme ça avec le foot, comme dans beaucoup d'autres domaines. Nous ne sommes pas du genre expressif dans la famille… Il y a des gens qui s'enflamment, qui disent que c'est exceptionnel, juste pour dire que c'est bien. Mon père, lui, ne me dit pas forcément les choses, mais, à l'intonation de sa voix, je comprends parfaitement ce qu'il veut me dire. Et lui sait que j'ai compris le message.

Vous avez la même idée du football ?
Je le pense. À quelques détails près. Nous sommes des passionnés, c'est déjà un point important. Ce qui nous intéresse, l'un et l'autre, c'est le jeu, c'est ce qui se passe sur le terrain. Ce ne sont pas les paroles, ce n'est pas tout ce qui tourne autour du foot actuellement. Nous laissons ça à d'autres.

PASSAGE DE TÉMOIN. Le Trophée UNFP du meilleur joueur de L1 remis par Zinedine Zidane à Yoann Gourcuff, comme un passage de témoin entre deux générations…

« Nous ne sommes jugés qu'à travers ce que nous faisons sur le terrain, pas sur notre impact médiatique. »

Mais encore une fois, lui comme vous, ne pouvez y échapper. Vous êtes à l'intérieur du système.
Mais nous arrivons à rester nous-mêmes, à continuer sur la même voie. Je ne sais pas à quoi cela est dû, ça se fait naturellement. En ce qui me concerne, c'est certainement une question d'éducation, mais j'ai du mal à expliquer pourquoi je ne suis intéressé que par le football, que par le jeu. Le reste existe, je le sais, j'y suis confronté au quotidien, mais ce n'est pas ce que je recherche, ce qui m'intéresse. Il faut conserver les bases. Quoi qu'il en soit, à l'arrivée, nous ne sommes jugés qu'à travers ce que nous faisons sur le terrain, pas sur notre impact médiatique ou je ne sais quoi.

C'est ce que vous croyez ?
C'est ce que je pense, c'est ce que j'espère.

Est-ce que vous aimez que l'on dise que vous êtes le fils de votre père ?
C'est la réalité.

Mais, au-delà, pour tout ce que votre père représente dans le football professionnel français…
Le fils de mon père, ça me va très bien. Je suis très fier de lui. Fier, dans un milieu difficile, de sa mentalité, de sa discrétion. Je trouve qu'il manque de reconnaissance au regard de tout ce qu'il a fait. Je sais, toutefois, qu'au quotidien, ce n'est pas le plus grand communicant de la planète, y compris avec ses joueurs, mais c'est quelqu'un de vrai, qui a des idées et qui les garde, même si elles vont à contre-courant des autres, même si elles peuvent le desservir parfois.

Vous vous êtes déjà disputés à propos du foot ?
Sur le foot, non. Il arrive, mais très rarement car nous avons la même vision du jeu et du football, que nous ne soyons pas d'accord, mais, en règle générale, nous ressentons les mêmes choses.

Vous discutez souvent, encore aujourd'hui ?
Après chaque match. Il les regarde tous, ou presque, et nous en parlons. Bien sûr, la télé donne une vision différente de la réalité, mais ça ne nous empêche pas, systématiquement, d'échanger. Je suis très attentif à tout ce qu'il me dit.

Vous disiez avoir du mal à vous projeter ; est-ce à dire que vous ne vous fixez pas d'objectif ?
Je les prends quand et comme ils arrivent.

La Coupe du monde, par exemple ?
C'est loin. Cela ne me servirait à rien de commencer à y penser maintenant, d'autant que nous n'avons pas toutes les données, à commencer par la qualification. Bien sûr que j'espère que l'équipe de France se qualifiera, mais pensons d'abord au prochain match. Et ainsi de suite. Je fonctionne de la sorte, ce n'est pas dans ma nature d'anticiper.

Sauf sur le terrain.
J'essaie et j'y arrive, parfois. Mais, pour le reste, je vis l'instant présent.

À regarder vos premiers matches avec l'équipe de France, on a eu le sentiment que vous étiez chez vous, que vous aviez toujours été là.
Je suis arrivé dans un contexte particulier, pourtant. C'était juste après la défaite en Autriche, qui faisait suite à l'Euro 2008. Tout le monde était contre nous, tout le monde en voulait beaucoup au sélectionneur. Je n'avais jamais connu ce genre de climat, vraiment particulier, difficile à décrire à qui ne l'a pas vécu. Ça m'a donné beaucoup d'énergie, une énergie paradoxalement positive. Une fois encore, je me suis servi de toute cette pression pour être, lorsque l'on m'a donné ma chance, le plus performant possible en aidant mes coéquipiers.

Même si vous n'aimez pas parler de vous, on ne peut pas ne pas évoquer votre aisance technique, que certains considèrent comme un don…
C'est beaucoup de travail, au contraire. Plus jeune, au centre, je n'ai jamais considéré comme une corvée les exercices que l'on nous imposait. J'adorais ça ! C'étaient des trucs assez simples, des contrôles, des passes, les gammes quoi, mais je prenais réellement du plaisir à répéter ces gestes-là, avec toutes les surfaces de pied. C'est là que j'ai compris l'importance du physique dans mon jeu. Si je suis fatigué, je n'ai pas la même aisance technique, pas la même facilité à manier le ballon…

Plus de 30 ans
de culture et d'expertise footballistique aux côtés de l'UNFP !
FOOTBALL 80
FOOTBALL 86
Football 85
FOOTBALL 78
FOOT 2000
FOOT
FOOTBALL 76
foot 90
FOOT 96
Des collections qui nourrissent une passion commune, celle du football.
PANINI
www.panini.fr

« On croit que l'homme est libre... On ne voit pas la corde qui le rattache au puits,

AVENIR.
Forage profond de cinquante mètres capable de produire cinq mille litres d'eau par heure. C'est une première pierre à l'édifice.

ET L'ESPOIR JAILLIT AVEC L'EAU...

qui le rattache, comme un cordon ombilical, au ventre de la terre. »

Antoine de Saint-Exupéry

Il a tendu la main. Encore et toujours. Dix fois, vingt fois, cent fois. Et plus encore tout au long de cette journée si particulière. Jean Alain Boumsong a tendu la main vers d'autres mains, celles d'autres hommes, ses frères du Cameroun. Il a tendu la main. Encore et toujours. Vers des symboles. Ici une canne, là de l'eau. Une canne, comme un témoin que l'on passe, un pouvoir qu'on arrache pour mieux s'en emparer et mieux s'en servir. L'eau, comme la vie que l'on donne en la sauvant. Comme l'espoir qui rejaillit de nulle part, de cette terre que l'on avait fini par croire hostile. Plus dure avec l'homme qu'avec aucune autre forme de vie.
Mais c'était encore et toujours le même geste. Vers l'autre. Vers l'homme. Pour l'homme. Vers l'eau. Pour la vie.

Sa vie, celle de ses ancêtres, a commencé ici. Au Cameroun. Il ne pourra jamais l'oublier. L'hiver frappe à la porte, là-bas en Europe, et le soleil, ici, pourrait écraser les volontés si l'on n'y prenait garde. Noël s'annonce en ce lundi 22 décembre 2008, mais, dans le groupement de Lo-Hendé, à deux heures de voiture de Douala, c'est déjà l'heure des cadeaux et de la fête. Des beaux discours, aussi, écrits à l'encre de la vie, sans chichi, mais avec tellement de dignité, avec ce qu'il faut de distance aussi – et d'humour, évidemment – pour rendre compte d'une vie qui n'est pas forcément la pire parce qu'elle n'est pas la meilleure. Qu'on s'adresse à l'enfant du pays devenu homme ailleurs, au footballeur professionnel qui nourrit les rêves d'une jeunesse que l'on ne veut pas croire sacrifiée, les paroles ooo

INAUGURATION. Il a redonné le droit de croire en un avenir meilleur.

font mouche. À chaque fois. Assis à côté d'une mère protectrice, qui le couve du regard comme au premier jour, Jean Alain encaisse les mots comme un boxeur les coups. Il se redresse à plusieurs reprises, prenant une stature altière qui révèle déjà qu'un nouveau roi s'apprête à régner.
C'est le coup le plus lourd qui lui sera porté. Les anciens en ont décidé ainsi, bouleversant les traditions et la hiérarchie familiale. Et le roi du village de Song-Simouth, le village d'une arrière-grand-mère maternelle dont on a fleuri la tombe, un village-carrefour entre Biboumha et Logbon, deux autres localités associées à la cérémonie, a fait, sans coup férir, Jean Alain Boumsong roi de Lo-Hendé.
KO debout, après avoir enfilé le costume traditionnel et arraché symboliquement ce pouvoir qu'il accepte, Jean Alain mesure d'emblée la portée de l'acte et l'honneur qui lui est fait.
Il aura, lui aussi, les mots justes. Il ne veut pas être un roi sans terre. Il souhaite construire, ici, une maison pour vivre au milieu des siens, et on lui accordera, un peu plus tard, le terrain sur lequel son arrière-grand-mère avait construit sa vie et celle de sa famille. Comme un juste retour des choses. Mais qu'a-t il donc fait, Jean Alain, pour être ainsi couronné roi ? Il a, *via* son association Adna, le rassemblement, apporté l'eau, donc la vie, au cœur de Song-Simouth grâce à un forage qui va, à jamais, changer le quotidien des habitants des trois villages amis.

Les habitants des trois villages n'assuraient leur survie qu'au prix d'efforts quotidiens qui, dans le même temps, mettaient à mal les liens familiaux et sociaux.

COMPLICITÉ. Une mère protectrice et fière de son fils.

CÉRÉMONIE. Les localités voisines sont associées à cet événement.

ROI DE LO-HENDÉ. Jean Alain Boumsong arrache la canne, symbole du pouvoir, en signe d'acceptation.

Fiche d'identité

Jean Alain Boumsong
Né le 14 décembre 1979, à Douala (Cameroun)
Français
1,90 m, 88 kg
Défenseur central

Parcours
Le Havre AC (1997-2000)
AJ Auxerre (2000-2004)
Glasgow Rangers (2004-janvier 2005)
Newcastle United (janvier 2005-2006)
Juventus Turin (2006-janvier 2008)
Olympique lyonnais (depuis janvier 2008)

Palmarès

En club
Champion de France 2008 (Lyon)
Coupe de France 2008 (Lyon), 2003 (Auxerre)
Champion d'Écosse 2005 (Glasgow Rangers)

En sélection
Coupe des Confédérations 2003
27 sélections, 1 but

CARDIF GARANTIE EMPRUNTEUR

L'assurance de prêt au meilleur prix

La prévoyance à vos couleurs

Garanties étendues
Tarification compétitive
Contrat individuel sur-mesure
Formalités médicales simplifiées

01 45 35 11 17

CARDIF
GROUPE BNP PARIBAS

L'assurance d'être proche

ÉMOTION. Famille, amis, voisins… Tous laissent éclater leur joie.

FAN CLUB. Jean Alain est chaleureusement accueilli par les supporters de son village.

« *Je viens de plus en plus souvent au Cameroun. D'abord, parce que ça reste mon pays. J'ai de la famille ici. J'ai également engagé plusieurs actions. Et c'est dans le cadre de cet engagement, de ce partage, que j'ai fait don de ce forage. Les populations l'ont accueilli avec beaucoup de joie car, comme les habitants me l'ont dit, l'eau, c'est la vie.* »
Jusqu'alors obligés de s'approvisionner dans les cours d'eau avoisinants, exposés en permanence aux maladies hydriques (amibes, filaires, choléra, typhoïde, etc.), les habitants des trois villages n'assuraient leur survie qu'au prix d'efforts quotidiens qui, dans le même, mettaient à mal les liens familiaux et sociaux. Une mère qui part chercher de l'eau, c'est une mère absente, une mère qui sacrifie l'éducation de ses enfants à la survie de la famille. Un enfant qui part chercher de l'eau, c'est un enfant à qui l'on demande trop tôt d'être un adulte. Mais jusqu'à l'arrivée du puits, il n'y avait pas d'alternative possible.
Jean Alain Boumsong a été couronné roi parce qu'il a redonné à ces populations le droit de croire en un avenir meilleur. Le droit de croire en l'avenir, tout simplement.
« *Si le destin a voulu que certaines personnes soient matériellement et financièrement mieux pourvues que d'autres, je pense que la moindre des choses, c'est de partager. Beaucoup l'ont fait avant moi. Et c'est ce que j'essaie de faire, moi aussi.* »
Ici, sur la terre de ses ancêtres, il a réussi son coup. La fête, en ce jour de décembre finissant, a été belle, emprunte de dignité.

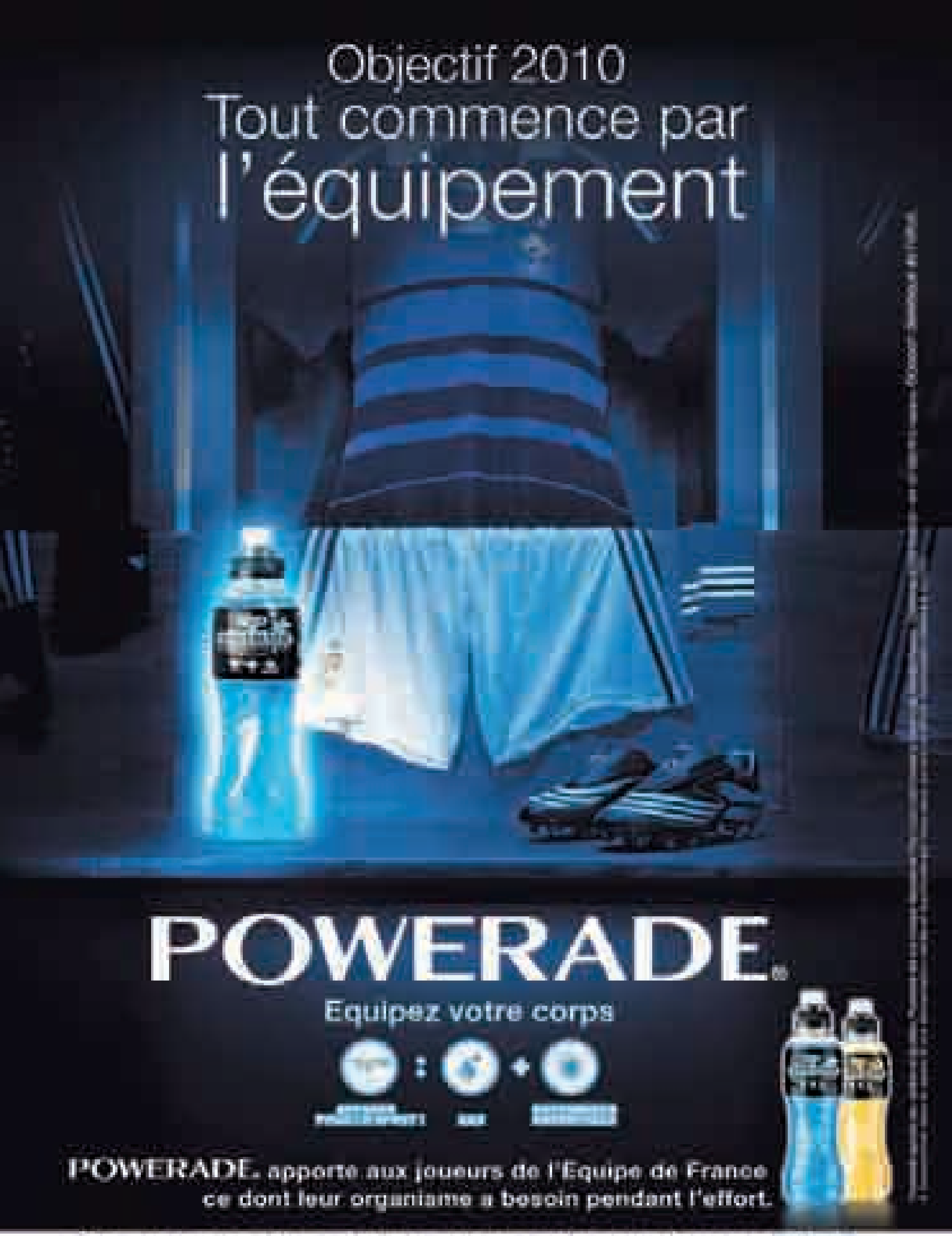
Ne pas être un roi sans terre. Il souhaite construire, ici, une maison pour vivre au milieu des siens.

K
CARTE
CADEAUX
KOUIIO
Offrez le point culminant du plaisir

HÉRITAGE. Moment d'intimité au milieu du terrain de football, tracé il y a cinquante ans par son grand-père.

Ce puits, chacun en avait conscience, ne résoudra pas tous les problèmes des habitants de Song-Simouth, de Biboumha et de Logbon. Jean Alain non plus. Ce puits, qui surmonte un forage profond de cinquante mètres, capable de produire plus de cinq mille litres d'eau par heure, c'est une première pierre à l'édifice sur la longue route du développement, un souci de moins, des vies sauvées. C'est aussi un peu de sens donné au mot espoir, c'est commencer à vivre et non plus seulement à survivre.
La journée se termine, qui annonce déjà la France, l'hiver, l'OL et le reste. Le temps manque au joueur professionnel qui s'offre pourtant un moment d'intimité, seul au milieu d'un terrain de football, tracé il y a cinquante ans par son grand-père du côté de Pouma, à un dégagement de défenseur de la maison familiale qui se dresse encore fièrement malgré l'usure du temps. Rêverie d'un souverain subitement solitaire. Il ne tend plus la main que pour mieux s'appuyer sur sa canne, et marche, le pas sûr, comme guidé par une force invisible sur l'herbe plus tout à fait verte.
Il ne tend plus la main, mais lève la tête. Les yeux vers l'infini, vers l'éternité, entre passé, présent et avenir. Entre ses racines africaines et sa vie d'Européen, entre ses rêves d'enfant et ses réalités d'adulte.
Les pensées d'un roi sont parfois bien impénétrables. Jean Alain, lui, aurait-il trouvé la source ?

Il ne tend plus la main, mais lève la tête. Les yeux vers l'infini, vers l'éternité, entre passé, présent et avenir.



Pour votre santé, pratiquez une activité physique régulière.
www.mangerbouger.fr

ANDRÉ-PIERRE GIGNAC

« Parce que je le veux bien... »

« C'était ce métier-là et pas un autre ! Footballeur professionnel ! Dès mon plus jeune âge, je n'avais que le foot en tête. Et, à l'école, lorsqu'on me demandait d'écrire quel serait mon futur métier, la réponse était toujours la même : footballeur professionnel. Je m'arrangeais, chaque année, pour passer dans la classe supérieure, mais ma vie, déjà, n'était rythmée que par le ballon : je passais toutes les récrés à jouer, il y avait les entraînements, les matches… Je suis né à Martigues, et c'est là que j'ai fait mes premiers pas, crampons aux pieds. J'évoluais dans les équipes de jeunes, pas forcément les meilleures, jusqu'au jour où l'on a fait appel à moi chez les moins de 15 ans qui, à l'époque, disputaient le championnat national. Ça c'est plutôt bien passé et, à l'arrivée, le club m'a proposé d'intégrer le centre de formation.

C'était le début de l'aventure, mais elle a tourné court. Au bout de six mois, le club a déposé le bilan. Où aller ? J'ai dû me résoudre à quitter ma famille, ma région, pour me retrouver à Lorient, si loin des miens. Le club breton n'avait pas encore de structures d'accueil pour son centre de formation : nous dormions dans une auberge de jeunesse. Il a fallu s'adapter, ce qui n'a pas été le plus facile. J'étais encore jeune, seul, à mille bornes de chez moi. Je n'avais jamais quitté ma famille, j'avais froid et, si les Bretons sont particulièrement chaleureux, ils ne se livrent pas tout de suite, à l'inverse des méridionaux. ooo

PARCOURS. Lorient, Toulouse, l'équipe de France... Une progression constante, malgré les aléas du métier !

J'ai passé ainsi deux années, sous contrat de formation. Puis, j'ai signé mon premier véritable contrat : stagiaire pro ! Un an. J'avais un an pour faire mes preuves ! Peu m'importait l'ampleur de la tâche : je touchais enfin du doigt le monde professionnel, mon rêve, ce rêve de gamin, se réalisait enfin.

Pour mon premier match avec les pros, en Ligue 2 contre Châteauroux, j'entre sur le terrain à la 77e minute et je marque le but de la victoire. Les matches s'enchaînent, mais, le 5 décembre, le jour de mon anniversaire, je me casse la cheville. Je ne reviens que trois ou quatre mois plus tard, le temps de disputer quelques matches et… je me recasse la même cheville !

Il n'empêche, je signe quelques temps après mon premier contrat professionnel, les béquilles à la main. Belle marque de confiance et d'affection de la part du club lorientais. Mais j'y voyais aussi un autre message : j'étais finalement bien fait pour ce métier que j'avais tant désiré épouser.

Pourtant, les choses n'ont pas été aussi simples. En décembre, je n'avais joué, en tout et pour tout, que trois petites minutes avec les pros. J'avais envie de m'exprimer, j'avais tellement à prouver. J'ai donc demandé à être prêté, et je suis arrivé à Pau, en National, où j'ai vécu une extraordinaire aventure sportive et humaine. Du même coup, j'ai oublié tout le reste…

De retour à Lorient, la saison suivante, je me retrouve dans la position du sixième attaquant. À moins d'une cascade de blessures ou d'un miracle, il y avait donc peu de chance que je puisse jouer. Ce miracle, j'ai le sentiment de l'avoir provoqué dès qu'on m'en a offert la possibilité. Pour mon premier match en Ligue 1 – quinze minutes à peine, pas plus, peut-être même un peu moins –, j'ai offert une passe décisive à Rafik Saïfi. Un but, synonyme de victoire, et d'un nouveau départ, à titre personnel.

La saison s'est terminée, pour moi, sur la même lancée. Au soir de la dernière journée de championnat, Lorient s'est maintenu en L1 pour la première fois de son histoire. J'étais footballeur professionnel, je jouais, j'avais vaincu le sort qui, à de nombreuses reprises, avait semblé s'acharner contre moi. Comment ? Parce que j'ai toujours cru en moi, parce que j'avais tellement envie d'aller jusqu'au bout, de vivre comme je l'avais toujours rêvé, souhaité, parce que j'aimais tellement le foot qu'il ne pouvait pas, qu'il ne devait pas en être autrement. Et pourtant…

> « J'ai toujours cru en moi. J'aimais tellement le foot qu'il ne pouvait pas en être autrement. »

Mon transfert à Toulouse, pour 5 millions d'euros – le plus gros transfert du club ! –, était riche d'espoirs. Tout en étant remplaçant, en entamant la saison, j'ai marqué quelques buts, mais la fête, à peine commencée, a tourné au cauchemar. Je n'entrais pas dans le système mis en place par l'entraîneur, avec un seul attaquant de pointe, et je n'ai quasiment pas joué. J'ai vraiment pris un gros coup derrière la tête. J'ai continué à me battre à l'entraînement, mais rien, pas même les résultats décevants de l'équipe, n'y a changé. Mentalement, pour la première fois peut-être, j'ai souffert. J'étais au plus bas, mais je n'ai jamais douté de moi pour autant. Peut-être un peu du foot, du milieu…

Fiche d'identité

André-Pierre Gignac
Né le 5 décembre 1985,
à Martigues
Français
1,86 m, 84 kg
Avant-centre
Parcours
Toulouse (depuis 2007)
Lorient (2004-2007)
Pau (2005-2006, prêt)
Palmarès
En club
Meilleur buteur de Ligue 1
en 2009 (Toulouse)
En sélection
4 sélections, 1 but

Durant l'intersaison, Lens s'est manifesté. Les Nordistes faisaient le pressing et je ne savais plus quoi penser. Partir ? Rester ? À deux jours de la reprise, Alain Casanova, le nouvel entraîneur du Téfécé, m'a redonné du cœur à l'ouvrage. Il comptait sur moi ! Cette confiance accordée, affichée, a certainement agi comme un détonateur, tout autant que l'ambiance extraordinaire, cette fois encore, qui régnait au sein du groupe et qui, sur le terrain, nous a permis de soulever des montagnes.
Toujours est-il que la saison dernière fut, pour moi, celle de la concrétisation des efforts consentis depuis si longtemps. Comme à Lorient, il a simplement suffi que l'on me fasse confiance, qu'on me laisse sur le terrain. Mon jeu n'a pas changé du jour au lendemain, même si j'ai le sentiment d'avoir progressé dans beaucoup de domaines. Mais, fondamentalement, je suis toujours le même joueur, avec les mêmes qualités, les mêmes défauts, la même envie. Surtout.
J'aurais pourtant pu, à de nombreuses reprises, être gagné par le doute. Mais, même dans les moments les plus sombres de ma carrière, et il y en a eu – dès le début à Martigues ! –, j'ai toujours cru en moi. J'ai toujours trop aimé le foot pour pouvoir envisager le pire. Même à l'époque de mes deux fractures de la cheville. J'ai conscience, d'ailleurs, que les blessures, comme la paternité il y a deux ans, ont fait de moi un autre homme, un autre footballeur peut-être aussi. Non, pas un autre footballeur, mais un joueur mieux armé pour résister à tout, et tellement désireux de prouver à tous que le petit écolier ne s'était pas trompé, lorsqu'il rêvait sa vie d'adulte.
La saison dernière, tout m'est tombé dessus. D'un coup ! Le joueur, anonyme, était devenu un buteur craint et reconnu, sollicité et médiatisé… Et puis, il y a eu l'équipe de France. Indescriptible ! Cela a beau être l'objectif ultime pour n'importe quel pro, je n'avais jamais osé y penser, même dans mes rêves les plus fous. Je voulais être pro, c'était déjà beaucoup, c'était déjà énorme d'avoir réussi à le devenir. La sélection, c'est l'apothéose. Un truc fou.
Ces dernières semaines, on a beaucoup parlé de moi. Heureusement, j'ai pris pas mal de recul dans mes rapports avec les journalistes. Je me protège. Ma première saison à Toulouse m'a permis de mesurer combien la presse, comme la foule, peut être versatile. Tout est blanc ou tout est noir… Les médias n'ont vraiment pas été sympas avec moi, il y a deux ans. Du coup, quand la réussite a été au rendez-vous, je ne me suis pas enflammé alors que les articles, dithyrambiques, se multipliaient.
Cet été, de la même façon, toutes ces histoires autour de mon transfert à Lyon, qui ont fait la une de nombreuses semaines durant, n'ont pas pesé… Bien sûr – pourquoi le nier ? –, j'ai eu, un moment, le cul entre deux chaises comme l'on dit. D'un côté, il y avait l'OL et ses sept titres de champion de France, de l'autre Toulouse, une équipe de copains, à laquelle je crois. Rester au Téfécé, ce n'est pas une punition, je le sais, j'en suis même persuadé. C'est le club qui m'a permis d'être ce que je suis aujourd'hui. Je lui suis redevable, et je suis bien placé pour savoir, également, que les trains peuvent repasser, à condition de le vouloir vraiment.
Comme toujours, ça ne tiendra qu'à moi, qu'à mes qualités, qu'à ma volonté de me battre, qu'à mon envie, qu'à mon amour pour le football, qui me le rend bien. Il n'y a pas de raison que ça ne continue pas. Demain. Je le sais, je le veux, comme le voulait le petit écolier, devenu footballeur professionnel. »

« Il ne faut surtout pas tomber dans le piège et se comparer au football. C'est un autre monde, un autre niveau. »

ÉMOTION.
Médaille d'or olympique au cou, Niko donne le coup d'envoi de France – Serbie, en septembre 2008. Le meilleur handballeur du monde, ému, est aux anges…

NIKOLA KARABATIC
LE FOOT ET MOI ET MOI ET MOI...

Des meilleurs joueurs du monde, Français, il n'y en a pas cent. Nikola Karabatic fait partie de ce cercle très fermé où il côtoie Maso, Blanco, Richardson, Platini et Zidane. Que des monstres sacrés ! À 25 ans, le néo-Montpelliérain est une authentique star, abordable et disert. Nous avions décidé de parler de football à ce handballeur hors normes. Ça tombait bien, il adore ça...

C'est en France, tous sports confondus, le transfert de l'année. Presque passé inaperçu, pourtant. Nikola Karabatic, le meilleur handballeur du monde, est de retour chez nous. Enfin, chez lui, à Montpellier, là où l'adolescent est devenu homme, là où le jeune joueur est passé professionnel. Quatre saisons en Allemagne, à Kiel, histoire de gaver un palmarès qui craque aux coutures, et le revoilà, médaille d'or olympique en guise de passeport, champion d'Europe et du monde par-dessus le marché, qui vient redonner au championnat national une dimension perdue, depuis que le handballeur français s'exporte aussi sûrement que le vin, le fromage ou le footballeur.

Le football, justement. Quels rapports le roi des handballeurs entretient-il avec le sport-roi ? Il n'étonnera personne de savoir que Niko I er a joué, gamin – « Le foot, c'est la simplicité : un ballon et c'est parti ! » –, mais il est plus surprenant d'apprendre qu'il continue : *« C'était tous les jours à Kiel en guise d'échauffement : les jeunes contre les vieux. C'est même devenu plus important que le hand, une question de rivalités, sujette à toutes les blagues de potaches. J'espère que ça va continuer à Montpellier… »*

Inutile de lui demander s'il est bon, ballon au pied. Peur de se faire chambrer. Il reconnaît ne pas être le plus technique, le plus tactique, mais il adore ça et se trouve même en *« progrès »*.

« J'ai toujours bien apprécié le poste de gardien, j'ai toujours aimé plonger dans tous les sens. Était-ce à cause de mon père, international yougoslave de handball et gardien ? J'ai toujours aimé ce poste-là. Même au hand, d'ailleurs… »

Le hand qu'il a choisi très tôt, après avoir pourtant *« goûté à tout, ou presque »*. Le hand, qui a fait de lui une star en Allemagne et dans le monde. Demain en France, aussi ? Car le handball français, qui croule sous les titres et les honneurs, souffre d'un manque évident de reconnaissance. De quoi attiser quelques jalousies au regard de l'aura qui entoure les footballeurs ?

« Ni envie, ni jalousie ! Il ne faut surtout pas tomber dans le piège et se comparer au football. C'est un autre monde, un autre niveau. C'est une religion, un business, c'est incontournable et planétaire. Comment pourrait-on lutter ? Comment pourrait-on même être assez fou pour l'envisager, lorsque l'on sait ce que le football véhicule, lorsque l'on sait l'importance que ce sport a prise dans la vie des gens, la place qu'il occupe dans la société ? Même en Allemagne, où les salles de hand affichent des fréquentations sans commune mesure avec la France, puisqu'il arrive régulièrement qu'il y ait 10 000 ou 15 000 spectateurs, même si la culture sportive est plus développée que dans l'Hexagone, où l'on vole souvent au secours de la victoire, le handball ne ooo

ÉCHANGE. Que ce soit avec Bixente Lizarazu et Serge Blanco ou d'autres sportifs, Nikola Karabatic recherche sans cesse le contact, l'échange…

peut pas lutter en termes de notoriété ou de couverture médiatique. Il est loin, très loin d'ailleurs, derrière le foot… »
Est-ce à dire que le football écrase tout sur son passage et qu'il ne laisse, aux autres sports, que les miettes du festin ? *« Je ne sais pas si l'on peut dire cela. La reconnaissance, nous l'avons. Mais à notre niveau… »* Depuis les JO de Barcelone, en 1992, le handball français est pourtant sur le haut de la vague. Il a même été le premier sport collectif de chez nous à être sacré champion du monde. C'était en 1995. Mais faut-il pour autant que Niko et ses potes, à l'instar des basketteurs français médaillés d'argent aux JO de Sydney, se disent que tout cela n'a servi à rien ?
« Il faut savoir surfer sur la vague. Disons que nos dirigeants, à une époque, ont raté le coche, optant pour les chaînes privées, plutôt que pour le public comme les rugbymen ont su le faire. Nous avons commis des erreurs stratégiques et nous en payons toujours les conséquences… Nous, sur le terrain, on se bat pour avoir des résultats, pour progresser. »
Pour exister, aussi ? Pour exister, tout simplement ? *« La partie n'est pas perdue d'avance. Nous arriverons, demain, à trouver notre place dans le paysage médiatique français, autrement que lors de Jeux olympiques. Je suis optimiste. Pour l'équipe nationale, il y a forcément la place, comme pour le rugby. Les clubs doivent suivre, il faudra enchaîner. Mais, une fois encore, il serait fou et dangereux de vouloir se comparer au foot, d'espérer, comme lui, décrocher la lune. Si tous les sports ont progressé, s'ils se sont tous professionnalisés, le football reste leader en matière de marketing, de communication, d'organisation, de structures. Il a une longueur d'avance, parfois plusieurs. C'est toujours dans le foot qu'on innove et, nous, les autres sports, nous suivons. À distance. »* Au niveau des salaires, c'est la même chose. Évidemment. Si, aujourd'hui, un handballeur de l'élite peut, en France, *« vivre de son sport »*, le meilleur joueur du monde, lui, espère simplement – *« Mais c'est déjà énorme… »* – assurer son avenir, une fois sa carrière terminée. Là encore, pas la moindre jalousie. Juste un constat. Fan de foot anglais, et de Liverpool, surtout, dont il apprécie la culture et les supporters, Nikola Karabatic *« dévore »*, quand son emploi du temps le lui permet, les matches à la télé, avec une fringale digne d'un supporter de base. Il ne regrette pas d'avoir assisté à PSG – OM, la saison dernière, une saison qui fut celle de son premier live de l'équipe de France : *« J'ai donné le coup d'envoi de France – Serbie, en septembre dernier au Stade de France. C'était un peu bizarre, pour moi qui suis né en Serbie, mais j'ai réellement apprécié. Il faudrait que l'on multiplie ainsi les passerelles entre les sports. Nous avons tous à apprendre les uns des autres. À Montpellier, qui est une ville sportive, j'aurai, du moins je l'espère, la chance de côtoyer les rugbymen ou les footballeurs qui viennent de remonter en Ligue 1. J'en ai connu quelques-uns lorsque j'étais au centre de formation. Nous fréquentions le même lycée. Ce serait bien de se retrouver, aujourd'hui, d'échanger… »*
Il pourrait ainsi parler des calendriers surchargés qui plombent les saisons, que l'on soit footballeur ou handballeur : *« J'ai toujours eu la chance d'être bien entouré, bien conseillé par ma famille, mais je connais l'importance des syndicats de sportifs, où les anciens joueurs sont majoritaires. On y parle le même langage que nous. Je suis devenu professionnel à 18 ans et j'ai beaucoup appris, depuis. J'ai pris conscience de la nécessité de protéger les joueurs, de les assurer, de les aider au quotidien. Dans le hand, on n'en finit pas de nous envoyer au combat, pour un oui, pour un non. Les saisons s'enchaînent sans réelle pause ou presque. C'est inhumain ! Si nous voulons avoir notre mot à dire, si nous voulons être entendus, et pouvoir dire stop quand on veut nous faire dépasser les limites, nous ne pourrons le faire que si nous sommes organisés et unis. Seul, on ne peut rien. »* Heureusement, Niko n'est pas seul. Si ce n'est sur le toit du monde.

Fiche d'identité

Nikola Karabatic
Né le 11 avril 1984, à Nis (Serbie)
Français
1,96 m, 104 kg
Arrière gauche / Demi-centre

Parcours
Montpellier handball (Depuis 2009, 2000-2005)
THW Kiel (2005-2009)
Thau HB (1992-2000)
Colmar HB (1990-1992)

Palmarès
En club
Coupe d'Allemagne 2009, 2008, 2007, 2006 (Kiel)
Champion d'Allemagne 2009, 2008, 2007 (Kiel)
Ligue des champions 2007 (Kiel), 2003 (Montpellier)
Supercoupe d'Allemagne 2007, 2006 (Kiel)
Trophée des Champions 2007 (Kiel)
Champion de France 2005, 2004, 2003, 2002 (Montpellier)
Coupe de France 2005, 2003, 2002, 2001 (Montpellier)
Coupe de la Ligue 2005, 2004 (Montpellier)
En sélection
129 sélections.
Champion du monde 2009
Champion olympique 2008
Champion d'Europe 2006
World Cup 2002

« Il faudrait que l'on multiplie ainsi les passerelles entre les sports. Nous avons tous à apprendre les uns des autres. »

Optez pour un investissement gagnant en immobilier

- RÉDUISEZ VOS IMPÔTS
- ASSUREZ VOUS DES REVENUS COMPLÉMENTAIRES
- PROTÉGEZ VOTRE FAMILLE
- GARANTISSEZ VOTRE RECONVERSION
- PRÉPAREZ VOTRE RETRAITE
- SÉCURISEZ VOTRE SITUATION FINANCIÈRE

POUR EN SAVOIR PLUS, APPELEZ LE CABINET
EUROP SPORTS CONSEILS | 01 40 39 91 07

JPB

Joseph Sepp Blatter
Né le 10 mars 1936,
à Viège (Suisse)
Nationalité Suisse
Président de la Fifa
(depuis 1998)
Ancien footballeur
amateur (1948-1971)
Parcours
Fifa
Secrétaire général (1981-1998)
Directeur technique (1975-1981)
Olympisme
Membre du Comité
international olympique (1999)
Club
Président d'honneur
du Neuchâtel Xamax FC
Membre de la direction
du Neuchâtel Xamax FC
(1970-1975)

24 FOOTBALLEURS D'UN JOSEPH SEPP BLATTER DE L'

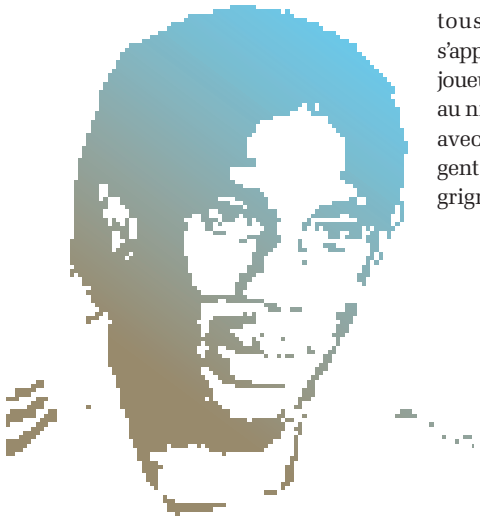
« Mais où sont tous les joueurs ? Ils ne sont pas avec vous ? » Ce lundi-là, dans son bureau de la Fifa House, à Zurich, Joseph Sepp Blatter, le président de la fédération internationale, a rendez-vous avec les joueurs, à qui il a donné la place qu'ils réclamaient depuis si longtemps dans le football mondial. Et ça met plutôt d'excellente humeur cet ancien attaquant, qui se qualifie d'égoïste quand il évoque sa carrière amateur. Vingt-quatre footballeurs, tous internationaux, face au patron de la Fifa : Profession footballeur *a relevé le défi, persuadé que JSB se plierait de bonne grâce à cette interview un peu spéciale et exclusive. Pari gagné !*

CÉDRIC KANTÉ
(Panathinaïkos, international malien)

Êtes-vous au courant, président, des conditions déplorables dans lesquelles nos déplacements sont organisés sur le continent africain pour des rencontres qualificatives à la Coupe du monde Fifa ou à la CAN ?

Joseph Sepp Blatter : Je n'étais pas informé, désormais, je le suis ! C'est l'affaire de l'association nationale, qui convoque les joueurs et qui doit le faire dans le respect des règles élémentaires de confort et de sécurité, pour que ces joueurs étoiles, que je pensais choyés, voyagent dans des conditions confortables, au moins décentes si ce n'est confortables… Je ne comprends pas ce que fait le Mali. Ils se déplacent à pied les Maliens ou bien ?

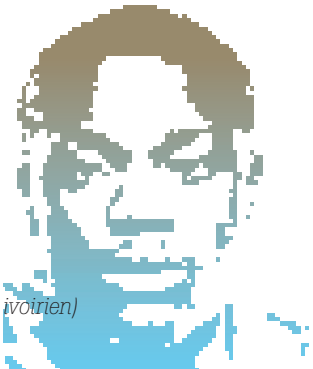
CÔTÉ, AUTRE…



DIDIER DROGBA
(Chelsea FC, international ivoirien)

Tous les footballeurs rêvent de participer à la Coupe du monde. Mais la réalisation de ce rêve doit-elle se faire au détriment de la santé des joueurs, de leur vie en club ? Je me souviens d'une saison où je n'ai eu que sept jours de vacances, et je connais bon nombre de joueurs qui ont été confrontés à ce problème majeur. Cette année, par exemple, les vacances des professionnels africains ont commencé le 20 juin, alors que nos collègues européens, qui disputent les mêmes compétitions de club, étaient au repos depuis deux ou trois semaines. Comment peut-on justifier une telle différence qui nuit à notre santé et dessert nos intérêts ?

J.S.B. : Nous avons essayé d'établir un calendrier international qui préserve le repos des joueurs à travers deux périodes de vacances bien distinctes. Si les clubs les observaient à la lettre, tout le monde serait sur un même pied d'égalité. Mais les clubs n'en font qu'à leur tête et organisent des tournées en Asie, aux Amériques, pour gagner de l'argent, oubliant que les joueurs doivent se reposer. Le calendrier international tient également compte des compétitions organisées par les différentes confédérations, mais il y a, vous pouvez me croire, assez de vacances prévues pour tous les joueurs. Seulement, quand on s'appelle Didier Drogba, c'est autre chose. Des joueurs comme lui sont au four et au moulin au niveau sportif, mais vont encore plus loin avec des contrats publicitaires qui les obligent à se présenter à droite ou à gauche et à grignoter sur leur temps de repos.



ARUNA DINDANE
(RC Lens, international ivoirien)

Il devient crucial de se pencher sur l'organisation de la CAN, car de plus en plus de clubs renoncent, désormais, à employer un footballeur international africain en sachant que, tous les deux ans, il s'absentera plusieurs semaines. Ne peut-on pas envisager une refonte complète de cette compétition qui nous tient tous à cœur, et prévoir une espèce de turn-over pour en limiter les effets néfastes sur la carrière des joueurs ? On pourrait, ainsi, jouer en juin dans les pays au climat tempéré (Maghreb, Égypte, Afrique du Sud, etc.) et maintenir la CAN en début d'année pour les pays soumis à la saison des pluies.

J.S.B. : Bien sûr que l'on pourrait faire cela, mais c'est la confédération africaine qui doit en prendre la responsabilité. Nous l'avons invitée plusieurs fois à se mettre au diapason du calendrier international. Lorsque la CAN se déroule en janvier, les joueurs, qui pour la plupart évoluent en Europe, ont déjà la moitié d'une saison dans les jambes… Ils ont déjà beaucoup donné avant d'arriver à la CAN qui – et c'est logique – est une compétition particulièrement importante pour eux. La CAN terminée, ils retournent dans leur club respectif. Pour une grande majorité, ils enchaînent avec le championnat, les différentes coupes nationales et les compétitions européennes ouvertes aux clubs. Si ces mêmes joueurs terminent leur saison par la Coupe du monde, vous vous rendez bien compte qu'ils y arrivent sur les rotules. Il est impossible qu'un joueur puisse être au meilleur de sa forme à trois périodes aussi distinctes durant une même saison. La CAF devrait réfléchir à ce problème. Pourquoi vouloir maintenir la CAN tous les deux ans ? Parce que la CAF – seule confédération avec l'Océanie à ne pas organiser sa grande compétition continentale tous les quatre ans – veut obliger les fédérations nationales à construire des stades. L'intention est louable. Il faut que les Africains s'adaptent, comme l'ont fait les Sud-Américains avec leur Copa. Ils peuvent également, les années de Coupe du monde, opter pour la CHAN, rservée aux joueurs locaux. Il n'y a rien d'étonnant à voir les différentes équipes africaines qualifiées à la Coupe du monde bien débuter la compétition, puis s'effondrer simplement parce que les joueurs sont fatigués. Il faut en avoir conscience et corriger le tir…

SAMUEL ETO'O
(Inter Milan, international camerounais)

Comme j'ai déjà eu l'occasion de vous le demander, comment pouvez-vous agir pour suivre l'évolution des dossiers, la réalisation des projets en Afrique ? Il y a tant de misère, chez nous, que l'argent fait vite tourner les têtes. Continuez à donner, puisque les bénéfices de la Coupe du monde vous le permettent, mais faites en sorte, si, comme je le sais, vous voulez vraiment aider notre continent, que cet argent-là profite au plus grand nombre…

J.S.B. : Eto'o a entièrement raison et il dit cela parce que nous en avons déjà discuté ensemble. Il sait que nous avons bien avancé sur la question. Effectivement, en général, avec l'aide au développement, il ne faudrait pas donner de l'argent. Il vaut mieux donner des projets et nous les avons grâce à « Gagner en Afrique avec l'Afrique », le programme conçu par Jérôme Champagne (directeur des Relations Internationales de la Fifa, Ndlr). Lorsqu'il s'agit d'aide, j'aime bien citer Confucius comme je l'avais fait dans le premier dossier sur le développement du football dans le monde que j'ai écrit en 1975 : *« Si tu veux aider ton prochain, ne lui apporte pas un poisson, apprends-lui plutôt à pécher. »* Si vous donnez un poisson à quelqu'un, il le mangera et c'en sera terminé. En revanche, si vous lui montrez comment l'attraper, ce n'est pas la même chose. Dans le développement du football, c'est pareil. Nous ne donnons plus d'argent dans nos différents programmes d'aide. Il ne faut pas donner, il faut éduquer. Pour ce qui est du contrôle, nous choisissons chaque année vingt fédérations – dix sont tirées au sort, dix sont choisies par la Fifa – et ordonnons un audit. Il est vrai que nous avons découvert des malversations. En Afrique, certes, mais pas seulement. En Europe aussi… ○

ROBINHO
(Manchester City, international brésilien)

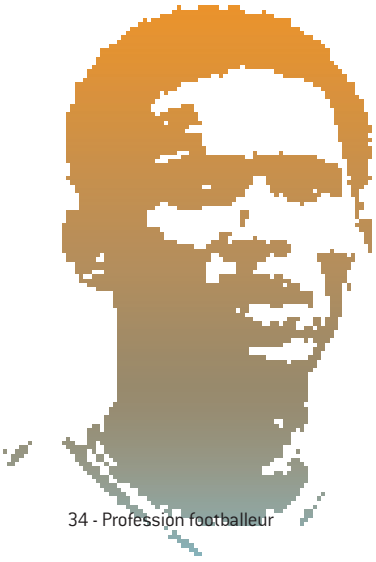
Les progrès du football africain n'échappent à personne et devraient se poursuivre après la Coupe du monde 2010. Dans quelle mesure la Fifa peut-elle aider le football du continent à continuer à se développer ?

J.S.B. : (Il prend l'accent brésilien.) *Robiiiinho…* Celui qui a couru, qui court et qui court encore… Il a été bon à la Coupe des confédérations, mais il a beaucoup couru. Et puis, il suce son pouce dès qu'il marque un but. *Robiiiinho…* En accompagnant la Coupe du monde 2010 avec « Gagner en Afrique avec l'Afrique », un projet de Jérôme Champagne, nous avons tout prévu. Nous aurons donné aux Africains les moyens de se développer, de continuer, mais nous ne pourrons pas agir à leur place. Les différentes fédérations sont désormais suffisamment mûres et autonomes pour mettre les projets en application. Nous l'avons vu avec la Coupe des confédérations : malgré la pression, les organisateurs ont su faire face. Je n'ai donc aucun doute pour l'avenir. Vous pouvez rassurer Robiiiinho, les Africains sont capables de développer non seulement un football de qualité, mais également tout ce qui va autour… ○

STEPHEN APPIAH
(International ghanéen)

La Fifa soutiendra-t-elle un autre pays africain, comme elle l'a fait pour l'Afrique du Sud, si l'un d'entre eux tente d'organiser une Coupe du monde à l'avenir ?

J.S.B. : Bien sûr ! Il y a déjà de grandes candidatures africaines à l'organisation de la Coupe du monde. Le Maroc, plusieurs fois déjà, et les Marocains ont réellement été tout près de l'emporter, notamment lors de la dernière désignation. Il y a eu une grande candidature, celle de l'Égypte, à un degré moindre la candidature commune entre la Tunisie et la Libye, et je me souviens que le Nigéria s'était présenté aussi. Je n'ai aucun doute sur la capacité du continent africain à organiser un tel événement, une autre Coupe du monde, mais laissons d'abord se dérouler la première. ○



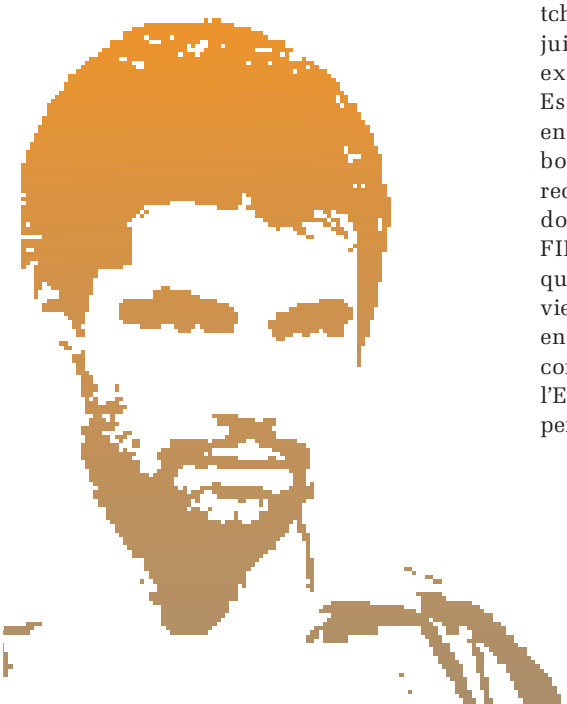
03. LA PLACE DU FOOTBALLEUR

JÉRÉMY TOULALAN
(Olympique lyonnais, international français)

Comment pouvez-vous agir pour que les joueurs aient, demain, encore plus de place, plus de responsabilité au sein de la Fédération internationale ?

J.S.B. : Les joueurs sont les acteurs. Sans eux, il n'y a pas de football. Nous disons que le club est la cellule de base, parce qu'il faut bien s'inscrire quelque part, mais il y a les acteurs. Dès que j'ai été élu président, j'ai voulu en finir avec différentes idées conservatrices au sein de la Fifa, et, notamment, celle qui voulait que nous n'eussions rien à faire avec les joueurs. Nous les voulons, nous voulons leur parler, échanger avec eux, parce qu'ils comptent pour nous… Vous savez, j'ai moi-même été joueur, certes pas au niveau professionnel, mais j'ai joué au plus haut niveau amateur jusqu'à l'âge de 38 ans, juste avant d'entrer à la Fifa. J'étais encore en pleine forme, je pétais le feu. J'étais un avant-centre, qui allait toujours tout droit vers le but. Ceux qui jouaient avec moi savaient pertinemment qu'en me donnant le ballon, il y avait deux possibilités et deux possibilités seulement : soit je marquais, soit je perdais le ballon… Mais jamais je ne l'aurais redonné à quelqu'un d'autre, égoïste comme j'étais.

Bon, revenons à la question. Il est logique que la Fifa reconnaisse les joueurs pour ce qu'ils sont, mais encore fallait-il que nous puissions nous appuyer sur une organisation représentative. C'est ce que nous faisons depuis quelques années avec la FIFPro, et d'autant plus depuis que nous avons signé un accord commun, en novembre 2006 à Barcelone. C'était un peu tard, certainement, mais c'est désormais chose faite. Toutefois, il faut que vous sachiez qu'il y a eu des voix contre à la Fifa, jusqu'à l'intérieur même du comité exécutif. Encore aujourd'hui, d'ailleurs, certains s'opposent à notre volonté commune avec la FIFPro, au prétexte que nous n'avons rien à faire avec les footballeurs. Je suis chaque fois obligé de leur rappeler que la base de notre système repose sur les joueurs, sur les artistes. Je leur répète, que sans eux, il n'y aurait pas de dirigeant et donc pas d'élection possible à la Fifa ou ailleurs… Et puis, moi, j'aime les footballeurs. C'est pourquoi, mieux vaut tard que jamais, je me félicite des excellentes relations que nous avons su créer et entretenir avec eux. Regardez la Chambre de résolution des litiges, cette espèce de tribunal des prud'hommes, où employeurs et employés peuvent se rencontrer, c'est excellent pour le football. À la Fifa, nous avions oublié les joueurs. Nous avions de la considération pour les entraîneurs, pour les arbitres, mais pas pour eux. Les temps ont changé ! Je ne veux pas dire de mal, mais mon prédécesseur n'avait pas la même vision que moi… Les joueurs, c'étaient les joueurs… Il était différent de moi. Il avait été nageur et joueur de water-polo, pas footballeur ! ○



HERITA ILUNGA
(West Ham, international congolais)

La syndicalisation du football africain se développe bien avec les fédérations qui comptent des anciens footballeurs comme membres de leur comité exécutif. Elle éprouve ailleurs des difficultés. Dès lors, pourquoi ne pas envisager que la Fifa impose la présence de deux ou trois anciens joueurs dans le comité exécutif de chaque fédération (membre de droit avec droit de vote) ?

J.S.B. : Nous ne pouvons pas imposer cela, c'est à chaque fédération de se déterminer, mais ce qu'il dit est très juste : là où il y a des locomotives, le train suit, c'est une évidence. Mais de plus en plus d'anciens footballeurs dirigent des fédérations. Il y a même une confédération qui est dirigée par un ancien joueur (L'UEFA par Michel Platini, Ndlr). En République tchèque, Ivan Hasek a été élu président en juin dernier… Je pourrais citer d'autres exemples comme au Monténégro, en Espagne, en Roumanie, en Pologne, en Moldavie, en Bulgarie… Les joueurs bougent, ils s'organisent et il me faut reconnaître que le signal de départ a été donné par les accords signés avec la FIFPro. C'est excellent ! Je regrette que quelques fédérations campent sur leurs vieilles habitudes en Europe de l'Ouest et en Amérique du Sud, notamment, où la confédération a été créée avant celle de l'Europe. Je sais que les joueurs y ont de la peine à percer… ○

NUNO GOMES
(Benfica, international portugais)

Sur le plan international, les joueurs sont de plus en plus souvent confrontés au problème du paiement des salaires. Comment justifiez-vous qu'une activité qui gère autant de ressources économiques puisse ne pas payer ses principaux acteurs ?

J.S.B. : Justifier cela, jamais ! C'est une question de discipline, et surtout de respect des clubs envers les contrats qu'ils signent avec les joueurs. Je trouve inacceptable que des footballeurs ne soient pas payés. S'il s'agit du non-respect d'un contrat de travail, la Fifa laisse le droit aux joueurs de s'adresser à un tribunal ordinaire ; c'est d'ailleurs l'un des seuls cas où nous les laissons agir de la sorte. Mais ils peuvent également venir chez nous, s'ils n'ont pas les outils nécessaires dans leur pays, et demander l'exécution des contrats. Dans tous les cas, peut-être serait-il mieux d'ailleurs de porter ces affaires à la connaissance de la Fifa, *via* la commission du statut du joueur ou directement devant la Chambre de résolution des litiges. Nous, nous aiderions les joueurs, car cette situation, je le répète, est inacceptable. Nous avons les instruments qui sont en place, mais encore faut-il que les joueurs nous saisissent… ○

04. JUSTICE SPORTIVE

FRANCK RIBÉRY
(Bayern Munich, international français)

Dans le cadre du respect des décisions de justice sportive, faut-il condamner les clubs (ou leur fédération) qui n'exécutent pas les décisions des Chambres de litiges nationales ? Comment la Fifa peut-elle aider les joueurs pour qu'ils puissent toucher ce qui leur est dû sans avoir à attendre parfois des années ?

J.S.B. : Ribéry ? Il continue avec son club… Vous ne savez pas ? Ah, bon ! Si les décisions de la Chambre de résolution ne sont pas appliquées, le dossier est présenté à la commission de discipline de la Fifa, qui prend généralement la décision de condamner le club qui ne respecte pas la décision prise. Évidemment, le club utilise tous les recours possibles et cela prend du temps. *(Il enchaîne.)* Nous ne sommes peut-être pas assez durs… Nous devrions instaurer un délai pour le paiement et, à l'expiration, enlever des points au fur et à mesure jusqu'à envisager la relégation… Le seul moyen de faire fléchir les clubs, c'est celui-là. C'est de s'attaquer aux points, car les sanctions financières n'ont pas le même impact et ça ne fonctionne pas. Il se trouvera toujours un mécène pour mettre la main au porte-monnaie. Enlever des points, c'est prévu dans nos règlements, seulement nous n'osons pas en arriver là. Mais il faut nous y résoudre, car c'est comme cela que nous forcerons les clubs à payer. ○

LANDON DONOVAN
(Los Angeles Galaxy, international américain)

Comme vous le savez, le football continue à grandir aux États-Unis. Avec le développement de la MLS, les États-Unis ont réussi à établir une première division professionnelle, et sont cités comme ayant une forte chance d'accueillir la Coupe du monde en 2018 ou en 2022. Comment se fait-il alors que les États-Unis ne soient pas dans l'obligation de suivre les règlements Fifa comme tout autre pays ?

J.S.B. : Mais les États-Unis suivent les lois du jeu… À l'époque de la North American Soccer League, ils avaient ajouté une ligne de hors-jeu de chaque côté du terrain, un peu comme dans le hockey sur glace. Mais maintenant, c'est fini tout ça. C'est pourquoi, je suis étonné par cette question. Vraiment… Aujourd'hui, ils appliquent les lois du jeu et les règlements de la Fifa. Si Landon Donovan a un exemple à me donner, qu'il n'hésite pas et nous ferons immédiatement le nécessaire, surtout que nous tenons la présidence de l'International Board, comme chaque année, avant la Coupe du monde. Dites-lui de venir me voir tout de suite… ○

05. RÈGLEMENTS

ANDREI ARSHAVIN
(Arsenal FC, international russe)

La Fifa améliore et développe sans cesse les règlements sur le statut et les transferts de joueurs. Pour maintenir une uniformité mondiale, les fédérations nationales doivent organiser leurs règlements en fonction de ceux de la Fifa. Mais les fédérations ne s'empressent pas toujours de le faire. Résultat : des joueurs du même championnat, mais de nationalités différentes, n'ont pas toujours les mêmes conditions, notamment les jeunes. De la même façon, la composition de la Chambre de résolution des litiges russe n'est toujours pas conforme aux règlements de la Fifa en vigueur depuis janvier 2008. La Fifa établit-elle des délais maximaux pour la mise en place de Chambres de résolution des litiges selon ses règles ?

J.S.B. : Si, jusqu'à maintenant, la Russie était un peu en dehors de tout, elle est aujourd'hui dans le bon sillon. Il y a maintenant un nouveau président de la Fédération en Russie, Vitaliy Mutko, qui est également le ministre des Sports, et il prend les choses très au sérieux. Concernant la Chambre de résolution des litiges, d'autres fédérations ont eu des problèmes, s'agissant notamment de la nomination de personnalités indépendantes, en prétextant un manque de moyens… C'est la raison pour laquelle nous avons mis des fonds, à la disposition des petites associations, pour que le problème financier lié à la mise en place des chambres nationales n'en soit plus un. Mais pas la Russie ! Elle dispose de grands joueurs, elle obtient de bons résultats au niveau international. *(S'adressant à Daniela Leeb, chargée des contacts médias au bureau du Président de la Fifa, Ndlr.)* Vous notez cette histoire avec la Russie, je vais suivre le dossier personnellement. Concernant la liberté contractuelle des jeunes joueurs, c'est au plan national que cela se décide. Nous, à la Fifa, nous aimerions que les jeunes joueurs signent leur premier contrat professionnel dans leur club formateur. Un premier contrat de trois ans et, à l'âge de 21 ans, qu'ils soient laissés libres après le versement d'une indemnité de formation… Aujourd'hui, la réglementation n'est pas stricte en la matière ; elle le sera avec la mise en application du Traité de Lisbonne qui reconnaît la spécificité du sport et de son organisation. Nous pourrons alors intervenir, imposer dans le cadre de ce que nous appelons le 6+5, qui englobe un grand nombre de règlements. Si nous le voulons, c'est pour protéger les joueurs, les jeunes comme les autres. Les seuls à être contre, ce sont les clubs riches. Pas les clubs moins argentés, ni les joueurs évidemment. Et de nombreuses associations nationales, notamment les anciens pays du bloc de l'Est, sont tout à fait d'accord, elles aussi, parce qu'elles ne font que livrer les joueurs, sans rien obtenir en retour. Même la fédération anglaise est d'accord ! En revanche, si vous en discutez avec les représentants de la Premier League, alors là on vous répond que nous allons faire une connerie. Les présidents de clubs, notamment, disent se satisfaire de la situation actuelle. Ils insistent sur le fait qu'ils attirent beaucoup de monde, qu'ils gagnent beaucoup d'argent et ne comprennent même pas pourquoi nous voulons faire évoluer le système… ○

06. CALENDRIER ET COMPÉTITIONS

MOHAMMED ABOU TREIKA
(Al-Ahly, international égyptien)

Pourquoi ne revoyez-vous pas l'organisation de la Coupe du monde des clubs, en particulier sa première phase ?

J.S.B. : Nous ne pouvons pas organiser cette compétition autrement, sans surcharger un peu plus le calendrier général. Nous avons huit clubs qualifiés et, si nous organisions une première phase de facture classique, avec deux groupes de quatre et trois matches au programme, la compétition durerait deux semaines, à l'instar de la Coupe des confédérations. C'est la raison pour laquelle nous procédons désormais avec des matches à élimination directe : quarts de finale, demi-finales, finale. » ○

SERGIO AGÜERO
(Atletico Madrid, international argentin)

Nous connaissons tous l'importance de la télévision dans l'économie du football moderne. Mais ne pourrait-on pas trouver le moyen d'éviter que des rencontres se disputent aux pires moments de la journée, ce qui nuit au spectacle. Les joueurs, écrasés par la chaleur, ne peuvent alors donner le meilleur d'eux-mêmes. La finale des JO de Pékin, en 2008, en est le dernier et triste exemple…

J.S.B. : C'est vrai qu'il faisait chaud, à Pékin ! Il me souvient qu'un autre Argentin, Diego Maradona, s'était élevé contre les matches programmés à midi au Mexique, lors de la Coupe du monde 1986. Mais il faut savoir qu'au Mexique, justement, le football se joue le plus souvent à 12 heures, pour laisser la place, l'après-midi ou en soirée, à la corrida. Chaque pays a ses particularités et nous sommes obligés de composer, même si nous débordons parfois. En 1986, il y a aussi eu des matches dans la journée et en soirée. En Argentine, en 1978, il faisait froid et pluvieux, en Afrique du Sud, l'année prochaine, il fera froid… Sérieusement, nous ne fixons pas l'horaire des matches en fonction de la télévision, d'autant que lors de la première phase, nous devons jouer trois matches par jour si nous voulons rester dans les temps. Alors, il y aura toujours des matches qui se joueront soit dans la chaleur, lorsque la Coupe du monde est organisée l'été, soit dans le froid, lorsque c'est l'hiver… Pour en revenir à la finale des JO, je sais que le stade olympique n'était disponible qu'à 11 heures. La chaleur était terrible. Au bout d'une demi-heure, contrairement aux lois du jeu, nous avons pris la décision d'arrêter le match pour « refroidir » les joueurs… Mais je rappelle à Agüero que jouer à cette heure n'avait strictement aucun rapport avec les télévisions : 11 heures du matin, en Chine, c'était 5 heures du matin en Europe… Ce n'est pas franchement l'heure à laquelle les gens sont devant leur télévision ! ○

MAXI RODRIGUEZ
(Atletico Madrid, international argentin)

Comment la Fifa entend-elle pouvoir résoudre le problème des matches en altitude ?

J.S.B. : *(Le débit s'accélère !)* Alors, il est bien, l'Argentin ! Alors, là, bravo ! Quand tout le monde en Amérique du Sud a dit « Nous n'irons plus jouer à La Paz ! », la fédération argentine, elle, a dit qu'elle irait disputer des matches dans la capitale bolivienne. Ça, c'est la première chose. La deuxième, c'est que Maradona est allé en hélicoptère à près de 5 000 mètres d'altitude avec Evo Moralès, le président bolivien, jouer au football pour prouver au monde entier que l'on pouvait pratiquer le football à une telle altitude. Ensuite, Maradona est parti, avec l'équipe nationale dont il est le sélectionneur, jouer à La Paz en disant : « Moi, je vais vous montrer que l'on peut jouer là-bas ! » *(Il marque une pause.)* Il a perdu 6-1, et maintenant, on ne l'entend plus sur le sujet ! Mais bon, Maxi – qui a été champion du monde avec l'équipe des juniors argentins en 2001 – a raison sur le fond : on ne peut pas jouer normalement à 3 700 mètres d'altitude comme à La Paz. Même moi, qui suis un montagnard averti du Valais, quand je suis descendu de l'avion, j'ai eu du mal à respirer, l'aéroport de La Paz étant situé à 4 000 mètres d'altitude. On ne peut gagner dans la capitale bolivienne que si on prend le temps de s'entraîner longtemps en altitude. Le Chili et le Venezuela viennent de le démontrer. Mais c'est un cas à part, car ces deux équipes nationales n'ont pas ou peu de joueurs expatriés en Europe, donc elles ont eu le temps de se préparer, de s'habituer à l'altitude… Avec l'organisation actuelle du groupe de qualification en Amérique du Sud, il est impossible que toutes les équipes puissent agir de la sorte. Un groupe de qualification à dix équipes, c'est trop lourd – chaque sélection dispute dix-huit matches, c'est énorme ! – d'autant que, comme en Europe, le principe des doubles dates (un match le samedi ou le dimanche, l'autre le mardi ou le mercredi suivant) n'arrange rien à l'affaire… Mais c'est l'argent qui commande ! On verra bien pour la Coupe du monde 2014, puisque le Brésil, pays organisateur, est qualifié d'office. Un groupe de neuf, ce n'est pas bon… ○

07. LE 6+5

MICHAEL ESSIEN
(Chelsea FC, international ghanéen)

La plupart des joueurs africains voudraient savoir quel impact aura la règle du 6+5 sur les joueurs africains exerçant leur métier en Europe? Ces joueurs aidant à soutenir l'économie de leurs pays, n'est-il pas à craindre que cette règle ait un impact négatif en faisant diminuer le nombre de ces joueurs et, du même coup, disparaître l'aide qu'ils apportent à leur pays ?

J.S.B. : Jérôme Champagne va répondre à ma place. C'est mon porte-parole, n'est-ce pas Jérôme ? *(Éclats de rire. Mais le président n'en démord pas. Jérôme Champagne enchaîne…)* Le 6+5 contribuera, avec d'autres mesures, à améliorer le football international, continental et national, en entraînant la réduction des écarts entre les clubs, notamment… *(Le président reprend la main.)* C'est ça le grand truc ! Actuellement, il existe un football à deux vitesses : le football des riches et celui des moins riches, je ne dis pas des pauvres, parce qu'il n'y a plus de pauvres dans le football grâce à toutes les actions que nous menons. Le football des riches s'accapare les meilleurs joueurs… J'aime bien quand Essien dit qu'il ne pourrait plus aider les siens, mais un joueur tel que lui – et il n'est pas le seul ! – aura toujours sa place dans n'importe quelle grande équipe européenne. Il ne faut pas qu'il oublie que les grands clubs anglais – mais les Anglais ne sont plus les seuls si l'on considère la tendance prise en Espagne sous l'influence du Real Madrid –, achètent jusqu'à trente joueurs qui pourraient être titulaires partout ailleurs. Il n'y en a que

onze sur le terrain et, même en comptant les éventuels remplaçants, on arrive à quatorze… Ce qui fait que seize joueurs restent dans les tribunes, chaque semaine. L'idée forte du 6+5 n'est pas d'empêcher les grandes vedettes qui ne sont pas européennes de venir jouer sur le vieux continent, mais c'est bien de rétablir l'équilibre économique grâce auquel nous favoriserons l'équilibre sportif. Et c'est le plus important à mes yeux. Rétablir l'équilibre sportif, combattre l'idée que le football n'appartient qu'aux riches, voilà les enjeux véritables du 6+5.

Maintenant, s'agissant des joueurs, combien d'Africains, par exemple, ont fait le grand saut jusqu'à l'Europe et combien, si ce n'est une minorité, y ont réussi ? Combien, dans une situation d'échec, ne peuvent même plus retourner chez eux ou n'osent pas parce qu'ils ont honte ? On les retrouve parfois en deuxième ou en troisième division en Belgique ou en France et, si cela ne suffit pas, ils jouent en première division suisse. Si l'on veut un football pour les riches, et uniquement pour eux, on se dirige tout droit vers une ligue professionnelle extraordinaire, qui se moquera bien de la formation des jeunes et de leur motivation de jouer pour le club de leur ville. Nous pouvons l'éviter grâce au 6+5, comme nous pouvons redonner aux équipes nationales leur identité à l'intérieur de leur propre pays. Si les joueurs africains sont inquiets, leurs fédérations, elles, ont compris les enjeux. Au départ, beaucoup d'entre elles étaient contre cette règle, mais, aujourd'hui, je n'en connais aucune pour la remettre en question, parce qu'elles ont compris que, si les meilleurs joueurs doivent partir, il faut s'organiser pour que les autres restent au pays en leur offrant les moyens de gagner décemment leur vie. C'est vrai pour l'Afrique, mais c'est également vrai pour beaucoup d'autres pays. » ○

HARRY KEWELL
(Galatasaray, international australien)

La règle du 6+5 réduira les opportunités d'emploi des joueurs d'Asie et d'Afrique dans les clubs majeurs européens, ce qui limitera évidemment leurs carrières et aura, puisque les joueurs ne joueront plus au plus haut niveau possible en club, un impact négatif sur les performances des sélections nationales en dehors de l'Europe. Pourquoi estimez-vous que cette situation est acceptable ?

J.S.B. : Le président de la République du Brésil, Lula da Silva, m'a dit en janvier dernier cette phrase que je ne suis pas près d'oublier : *« Faites en sorte de stopper l'exode des jeunes joueurs brésiliens vers l'Europe. S'il vous plaît, président, car ils sont des milliers, chaque année, à vouloir partir sans que l'on sache exactement où ils vont. Notre football a besoin d'eux ici, et le Brésil a besoin d'eux parce qu'ils sont brésiliens ! »*

Voilà qui pourrait répondre à la question d'Harry Kewell, qui était déjà un grand joueur lorsqu'il était junior, et qui est un des footballeurs préférés de ma fille qui a passé cinq ans en Australie. Si tous les meilleurs joueurs partent, le niveau du football national en pâtit. Si quelques-uns seulement s'en vont, les compétitions nationales s'amélioreront, et cela rejaillira sur l'équipe nationale. ○

GIOVANNI VAN BRONCKHORST
(Feyenoord, international néerlandais)

Pourquoi la Fifa soutient-elle le code Ama, alors que ce code est une entrave à la vie privée des footballeurs ? Le dopage n'est qu'un problème mineur dans le football professionnel, ce qui rend ces règles excessives.

J.S.B. : Le football est une sorte d'exception, puisque nous sommes tombés d'accord avec l'Ama pour que tous les footballeurs n'aient pas à donner leur emploi du temps, heure par heure, trois cent soixante-cinq jours durant comme d'autres athlètes des sports individuels. Maintenant, on se heurte aux législations nationales qui ne sont parfois pas en accord avec l'assouplissement pourtant accepté par l'Ama. C'est le cas en France et en Allemagne, notamment. Mais nous sommes des sportifs et nous continuerons de lutter pour en finir avec cette chasse aux sorcières. Chaque footballeur n'est pas suspect comme on voudrait nous le faire croire, car dans quelle société vivrions-nous si chacun, effectivement, était suspect ? Je pensais que ces sociétés-là avaient disparu, si ce n'est dans un ou deux pays encore… Dans le sport, nous ne sommes pas suspects, nous sommes toutefois passibles de sanctions si nous avons commis une faute. L'Ama ne doit pas être une police, mais, à l'instar de l'International Board avec les lois du jeu, elle doit être une espèce de gardien du temple du dopage. Gardien, pas policier… ○

GENNARO GATTUSO
(Milan AC, international italien)

La Fifa, avec l'aide des syndicats de joueurs, a t-elle la possibilité soit de ne pas appliquer le code Ama, soit – et ce serait la meilleure solution – de négocier avec l'Ama les règles et la mise en pratique du code anti-dopage ?

J.S.B. : On peut dire que nous étions, dès le début, opposés aux sanctions drastiques qui voulaient que chaque cas de dopage entraînait une suspension de deux ans minimum. Aujourd'hui, c'est inscrit dans le code, on précise que chaque cas doit être examiné individuellement. Ça, c'est le mérite de la Fifa. On l'avait dit avant la constitution de l'Ama, on l'a réaffirmé et défendu après, simplement parce que chacun doit être puni selon la gravité de sa faute. Je suis d'accord pour reconnaître que le dopage est minime dans le football, mais nous nous devons – puisque nous sommes le sport le plus populaire – de le combattre, puisque nous avons constaté qu'il y a 0,02 % de cas de dopage avérés. C'est très peu, mais c'est encore trop, surtout qu'il s'agit d'anabolisants. Ceux qui utilisent ce genre de produits sont des imbéciles, car le football ne se réduit pas à la masse musculaire. Cela entraîne également de graves problèmes ligamentaires au niveau des genoux, les ligaments n'arrivant pas à supporter le poids des muscles. C'est donc inutile et dangereux. Mais le plus inquiétant, parce ces cas sont avérés, c'est l'utilisation de la drogue. La drogue sociale, le cannabis, la marijuana, voire la cocaïne… ○

09. RACISME

FLORENT MALOUDA
(Chelsea FC, international français)

En France, au niveau de l'UEFA également par la voix de son président, Michel Platini, on évoque la possibilité d'arrêter les rencontres lors des actes avérés de racisme dans les tribunes et, *a fortiori* sur le terrain. Quelle est la position de la Fifa en la matière ?

J.S.B. : Arrêter un match ? Oui, j'ai lu ça, mais il me faut intervenir auprès de l'UEFA, parce qu'ils ont donné des instructions en ce sens aux arbitres. Arrêter un match dix minutes, vous vous imaginez ce que cela pourrait donner ? Il suffit donc de réunir dix personnes, dans un coin du stade, et si les choses tournent mal pour leur équipe, ils commencent à faire *« ouh, ouh, ouh ! »* dès qu'un étranger prend le ballon, et vous allez arrêter le match… Et si dix minutes plus tard, ça continue, vous allez stopper la rencontre définitivement ! Dans les tribunes, il y a soixante ou quatre-vingt mille spectateurs et ça donne quoi ? Qui porte les morts après ? Non, non… On ne peut lutter contre le racisme que par l'éducation et, lorsque l'on a la preuve, ce qui est toujours difficile à obtenir, que le racisme existe dans un club, la seule sanction, j'y reviens, reste la suppression de points, car, là encore, les sanctions financières ne servent à rien. Mais, arrêter un match… c'est dangereux ! ○

THIERRY HENRY
(FC Barcelone, international français)

Lorsqu'un arbitre reçoit un projectile venant des tribunes, on arrête le match. Lorsqu'un joueur est victime de la même violence, il n'en est rien. Ne pourrait-on pas envisager qu'à même cause, même effet, et que l'on stoppe les rencontres dès lors qu'un joueur est ainsi lâchement agressé ?

J.S.B. : La première chose, c'est que l'on ne doit pas agresser les joueurs, et l'arbitre est là, justement, pour éviter que de telles exactions se produisent. Mais, là encore, si l'on décide d'arrêter un match, il se trouvera toujours quelques personnes pour s'engouffrer dans la brèche et agresser les joueurs… Combien de fois a-t-on violenté un arbitre, la saison dernière, sur les centaines de milliers de matches qui se jouent chaque week-end ? Il exagère, Thierry… Dites-lui de venir me voir, je lui expliquerai. *(Il interroge les personnes présentes.)* Quelqu'un sait combien de fois on a agressé un arbitre lors d'une rencontre internationale, combien de matches ont été arrêtés pour cela ? *(Pas de réponse.)* Je sais, dans les ligues inférieures, régionales ou départementales, que le cas s'est présenté… ○

10. VIOLENCE

11. ARBITRAGE

JOHN TERRY
(Chelsea FC, international anglais)

Quelle est la position de la Fifa concernant l'assistance technologique qui pourrait être offerte aux arbitres et à leurs assistants ?

J.S.B. : Nous avions affirmé, ensemble, avec l'International Board, que si nous possédions la technique pour la ligne de but ou que si nous trouvions un jour une solution, nous l'accepterions. Mais une solution qui est précise, juste et immédiate, parce que le football, c'est aussi le sport de l'instant. En Afrique du Sud, à la suite de la finale de la Coupe des confédérations et du but refusé à Kaka – je pense, pour ma part, que le ballon était rentré –, un journaliste italien m'a posé une question *(Il prend l'accent italien.) : « Presidente, au tennis, ils ont trouvé la solution. On regarde la ligne et l'on sait si la balle l'a dépassée ou pas… »* J'ai été obligé de lui expliquer que le tennis, c'est une dimension seulement, alors qu'il nous faut composer avec trois : largeur, longueur et hauteur. C'est beaucoup plus compliqué que de savoir si une balle a touché ou pas une ligne. Deuxième différence : au tennis, le jeu est arrêté ; au football, il continue à vivre. Lors des essais avec l'œil de faucon au troisième niveau professionnel en Angleterre, sept caméras avaient été placées de chaque côté du but. Mais il suffisait, pour une raison ou une autre, que l'une des caméras ne voit plus le ballon pour rendre le diagnostic impossible. Lorsque tout fonctionnait, il fallait pas moins de cinq secondes pour obtenir le résultat : cinq secondes, cela suffit pour dégager le ballon et se retrouver dans une situation de but de l'autre côté du terrain. Imaginez que l'on arrête le jeu au même moment… il faut trouver mieux, c'est une évidence et, en attendant, nous allons faire des essais en ajoutant deux arbitres. »

MAKOTO HASEBE
(VfL Wolfsburg, international japonais)

La Fifa s'assurera-t-elle que la Confédération asiatique de football commencera des négociations immédiates avec la FIFPro Asie pour participer au développement des syndicats de joueurs à travers tout le continent ?

J.S.B. : Pourquoi ça n'a pas commencé ? Avec ce que nous venons de réaliser en Afrique avec la FIFPro, lors du congrès de sa division Afrique à Johannesbourg, et avec l'enthousiasme témoigné par le président Issa Hayatou lors de sa prise de parole devant les syndicats africains, je vais lui demander d'intervenir au prochain comité exécutif pour qu'il puisse rapporter sur le sujet et inviter les présidents des autres confédérations à l'imiter, afin de considérer les footballeurs ou leurs représentants comme ils doivent l'être. Avec l'Amérique du Sud, ça marche maintenant ? Pas vraiment, c'est ça. Je veux bien aller en Asie, aussi, pour faire avancer les choses.

12. ACCORDS FIFA/FIFPRO

SHABANI NONDA
(Galatasaray, international congolais)

Dans le cadre de l'application du protocole d'accord Fifa-FIFPro, quelles sont les mesures d'encadrement qui peuvent permettre aux syndicats professionnels africains de jouer pleinement leur rôle de force de propositions, d'autant plus que les fédérations ont tendance à privilégier l'émergence des « syndicats jaunes » pour étouffer le déploiement des syndicats réellement professionnels en Afrique ?

J.S.B. : Nonda ? Ce n'est pas celui qui a joué à Zurich… Si ! Ah… Dans la refonte des statuts que nous n'arrêtons pas d'améliorer, il faut que les joueurs soient introduits dans les associations nationales, mais aussi au niveau des confédérations. Je sais que, chez vous, en France, comme en Italie, cela ne pose aucun problème, mais en Suisse, par exemple, c'est niet ! En Suisse, il n'y a ni les techniciens, ni les arbitres, ni les joueurs au niveau des plus hautes instances dirigeantes. C'est un non-sens total et ce n'est donc pas un problème typiquement africain. Une motion a d'ailleurs été présentée, dernièrement, par l'Asie, pour que cette représentativité des hommes de terrain soit effective du sommet de la pyramide, la Fifa, jusqu'aux fédérations, en passant par les confédérations. Nous allons travailler sur ce projet, nous allons le faire et, conformément à nos accords s'agissant des joueurs, ce seront les représentants désignés par la FIFPro qui seront sollicités à chaque niveau. Les filtres existent…

L'Afrique du Sud accueillera, dans moins d'un an, la première Coupe du monde jamais organisée en Afrique, cette terre de football. Petite balade à Johannesbourg, capitale économique du pays, ville de Nelson Mandela, où le devoir de mémoire s'impose à tous, à condition qu'il porte, comme le Mondial, les raisons de croire en l'avenir.

"Barack Obama pourrait assister à la finale.

LA MÉMOIRE DANS LA PEAU

« *Mon sang s'en ira nourrir les arbres qui porteront les fruits de la liberté. Dites aux miens que je les aime et qu'ils doivent continuer le combat. Ne soyez pas tristes pour moi, mais pour tous ceux qui continuent de souffrir… »*

Il y a des phrases qui vous pénètrent, vous secouent. Et vous habitent longtemps. Comme celle-là, de Salomon Mahlangu, exécuté le 6 avril 1979. Sur les murs du musée de l'Apartheid, à Johannesbourg, où Nelson Mandela est roi comme partout en ville, il en est beaucoup qui rappellent la souffrance des uns, la cruauté des autres et l'absurdité de la vie quand l'homme, animé des plus bas instincts, s'en prend à d'autres hommes au seul prétexte qu'ils sont différents. Là, les idées ou la religion, ici, la couleur de la peau.

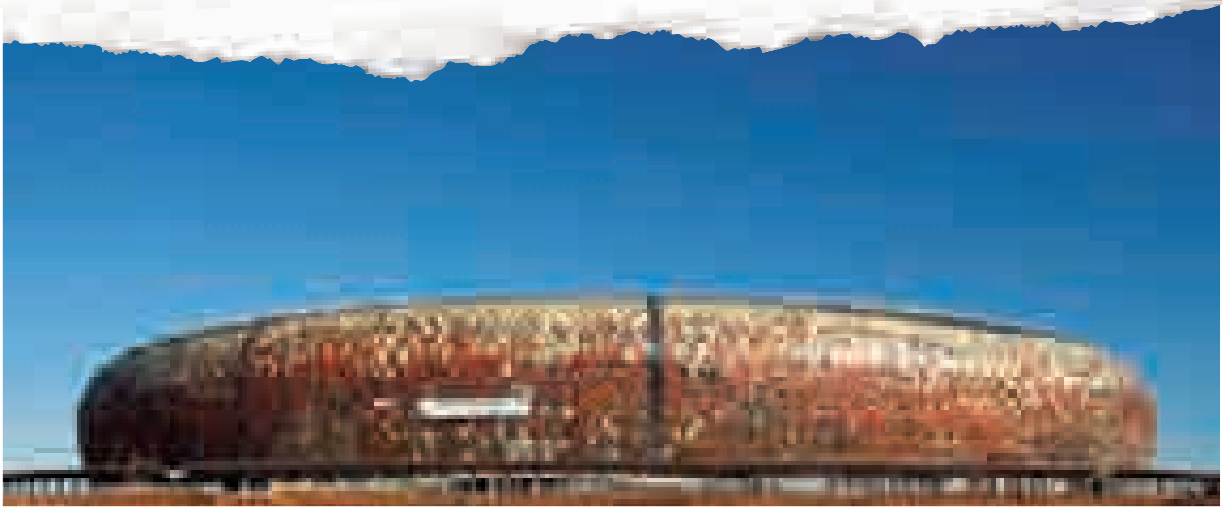
Entrer dans ce musée-là – un ticket est réservé aux Blancs et un autre aux Noirs ! –, c'est entrer dans l'histoire de l'Afrique du Sud, dans notre histoire aussi. Et on n'en sort pas indemne !

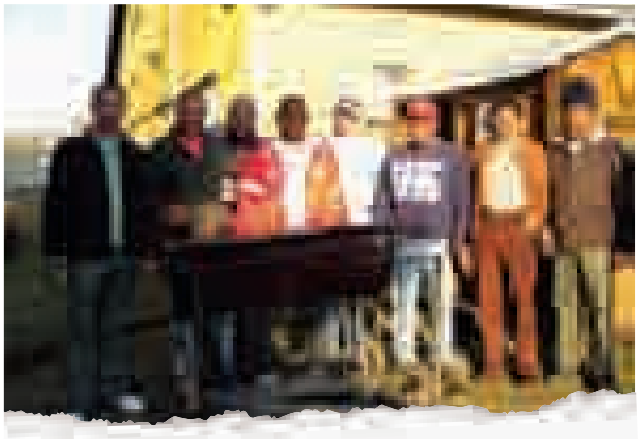
L'Apartheid, aboli il n'y a pas vingt ans, rythme aujourd'hui encore la vie d'une nation où le devoir de mémoire s'impose à tous, touristes compris. Impossible d'y échapper ! Qu'est-ce que la Coupe du monde de football, la première jamais organisée sur le sol africain, vient faire là, dans un pays qui n'en finit pas de reconstruire son identité, et qui cherche, encore et toujours, des raisons de croire en l'avenir ?

« *Je sais que vous, les européens, notamment, avez coutume de dire que l'Afrique du Sud, ce n'est pas l'Afrique. Mais nous appartenons à ce continent et nous en sommes fiers. Économiquement, socialement, politiquement, historiquement, culturellement, la Bulgarie, ce n'est ni la France, ni l'Angleterre, et c'est pourtant l'Europe aussi. L'Afrique, tout autant, se nourrit des différences qui font sa force, sa puissance et qui nous permettent, tous, de continuer à avancer. Il faut, par-delà le seul fait sportif, lire la Coupe du monde comme une étape, un nouveau départ. Pour l'Afrique, pas seulement pour l'Afrique du Sud ! »*

Ancien footballeur professionnel devenu professeur de droit, universitaire et syndicaliste à ses heures perdues, Chris Fortuin est un guide de luxe, qui a combattu, pas seulement pour libérer les siens, mais *« pour libérer mon pays »*. S'il ne s'attarde guère sur son histoire – *« J'ai fait ce que j'avais à faire… »* –, il n'a pas son pareil pour raconter celle des autres, favorisant les rencontres, incitant au dialogue et donnant, à qui sait l'entendre, une multitude de détails sur la vie d'avant – sa vie, leur vie… –, ou celle d'aujourd'hui : *« Ici, les risques sont les mêmes qu'ailleurs. Les problèmes pas vraiment différents. Le plus grand danger, peut-être, c'est la perte de nos racines, de notre culture. Nous ne devons pas oublier qui nous sommes et d'où nous venons, au prétexte que quelques-uns d'entre nous ont, aujourd'hui, le pouvoir économique qui, pendant quatre siècles, a été réservé à la classe dominante, blanche. S'émanciper, ce n'est pas copier l'autre, c'est redevenir soi-même… »* ooo

Mandela-Obama, même combat. Info ou intox ?"





« AFS-Brésil. Deux heures pour soudain, une rumeur :

Et Chris, au sortir d'une visite à Soweto – passage obligé même si l'ancien township a bien changé, entre bidonvilles misérables (où s'entassent les migrants venus de l'intérieur du pays qui réclament leur part du nouveau rêve sud-afri cain) et quartiers branchés, chics et chers tenus par les « blacks diamonds », ces nouveaux riches – de citer ces écoles privées, où les enfants de la grande bourgeoisie noire parlent l'anglais d'Oxford ou de Cambridge, jouent au rugby ou au cricket : *« Notre accent, c'est notre accent, notre sport, c'est le football. Pas le cricket ! Le phénomène, pourtant, se développe et touche désormais toutes les couches de la population. Est-ce un phénomène de mode ou l'un des effets pervers de la libéralisation. Je ne le sais pas, mais il faut être vigilant car nous risquons bien de perdre tout ou partie de notre identité. »* Il faut donc croire que la Coupe du monde arrive à point nommé pour rappeler à la jeunesse sud-africaine que le football n'est pas qu'un sport, mais qu'il a été, et reste, un instrument de lutte identitaire. Au Hotline Social Club, à Jo'burg, sur Bosmont, où se retrouvent plusieurs générations d'anciens footballeurs professionnels, tous noirs, on n'est pas près de l'oublier. Que ce soit autour du barbecue, le samedi, ou sur le terrain, le dimanche, quand les muscles défient le temps qui passe. Inexorablement… Certains n'ont pas pris le bon wagon et trouvent ici, quelques heures par semaine, les moyens – et les raisons ! – de croire en des lendemains qui chantent. Tous ont une histoire et beaucoup de rêves déçus. Certains n'oublient pas que, sans l'Apartheid, ils auraient pu, dû porter le maillot d'une équipe nationale réservée, elle aussi alors, aux seuls Blancs. Mais ils sont Bafana Bafana autant que ceux d'aujourd'hui et plutôt fiers de l'être ou, finalement, de ne pas l'avoir été à l'époque où, de toutes les façons, on ne voulait pas d'eux chez eux et pas vraiment du football. *« La Coupe du monde, c'est déjà une victoire en soi. Que la Coupe des confédérations ait montré les difficultés actuelles de l'organisation, voire ses lacunes, cela n'a rien d'étonnant. C'est justement la raison pour laquelle ce genre de compétition est organisé un an avant le grand rendez-vous mondial. On insiste beaucoup sur la sécurité, mais il n'est pas plus dangereux de vivre ici qu'ailleurs. Tu peux repartir seul et à pied, même à la nuit tombée, et il ne t'arrivera rien. Aucun d'entre nous ne niera l'existence de la violence, elle est inscrite, malheureusement, sur l'extrait de naissance de notre démocratie, car*

Tout un pays mobilisé pour la Coupe des confédérations / Le Soccer City de Johannesbourg / Les Bafana Bafana peuvent compter sur leurs supporters / Barbecue au Hotline Social Club / Les dix stades seront prêts pour la Coupe du monde / L'Afrique du Sud n'oublie pas son histoire / Gladys, dans sa « caverne d'Ali Baba » dédiée au football.

quitter l'Ellis Park. Dans la cohue, Michael Jackson est mort… »

nous avons dû nous battre pour nous libérer, mais il faut arrêter de faire croire au monde entier que l'Afrique du Sud n'est pas sûre. »

Pas sûre, pas prête, pas ci, pas ça. À côté de quelques ratages – notamment dans la gestion du flux et du reflux des supporters – et d'un manque évident d'exposition à comparer avec la tournée des Lions britanniques – c'est du rugby ! – et avec « the Indian Professional Cricket league IPL Cricket Tournament », juxtaposés à la Coupe des confédérations, on sait que les stades seront prêts et beaux, à contempler le Soccer City de Johannesbourg !

Il est certain que, l'heure venue, le pays tout entier, longtemps écarté du grand concert mondial, oubliera les clivages pour soutenir l'équipe nationale, que l'on a vue en progrès. Tous plongeront alors dans cette Coupe du monde africaine au cœur de l'hiver austral.

S'il ne le faisait pas, Gladys serait là pour le leur rappeler. Supportrice en chef des Bafana Bafana, elle tient commerce dans la capitale économique de l'Afrique du Sud, à Westbury. Un bar, évidemment, pas n'importe lequel. « The place », ni plus ni moins. Une espèce de caverne d'Ali Baba, entièrement dédiée au football, tapissée de coupures de presse, d'écharpes, de fanions, de drapeaux, de photos, de dédicaces. Le livre d'or vaut, à lui seul, le déplacement, et chacun s'exécute, trop heureux de figurer à la même place que d'illustres personnalités, pas toutes footballeurs d'ailleurs.

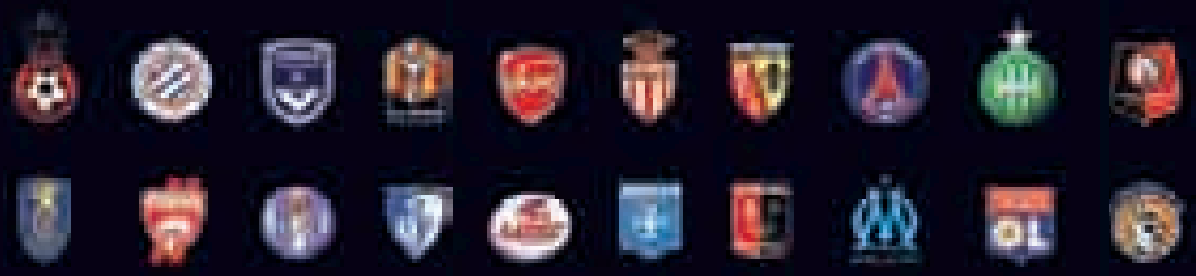
Passionnée et médiatique, Gladys est intarissable sur le football, la Coupe du monde – « Si les organisateurs veulent gagner leur pari, dites-leur de venir me voir, je vais leur expliquer, moi, comment faire ! » – et « ses » Bafana Bafana, qu'elle a suivis jusqu'en France, en 1998. Elle en a adopté toutes les générations, mère attentive et protectrice, et attend *« l'événement »*, qui viendra montrer *« de quoi les Sud-Africains sont capables » !*

Experte dans l'art de souffler dans la vuvuzela , cette corne qui, utilisée seule fait penser au barrissement de l'éléphant, mais qui, ajoutée à d'autres, finit par reproduire le bourdonnement de milliers d'abeilles, elle les distribue sans compter. Mais elle n'oublie jamais d'y apposer le petit autocollant qui rappelle que cet instrument-là est, avant tout, destiné à supporter les Bafana Bafana.

Et poloniser la terre entière. Demain. Dans moins d'un an… ◗

LIGUE 1
ACTE 1, SCENE 1.

L'HISTOIRE SE JOUE SUR CANAL+



Du début à la fin du championnat, suivez le feuilleton de la LIGUE 1 avec CANAL+ :

- Le Grand Match en direct en exclusivité et en HD, chaque dimanche à 20H50
- JOUR DE FOOT et les SPECIALISTES : les rendez-vous incontournables pour décrypter la Ligue 1
- Le CANAL FOOTBALL CLUB le dimanche à 19H20 en clair avec encore plus de débats, d'analyses et d'images de la journée de Ligue 1.

3910

CANAL+

COUPE DES CONFÉDÉRATIONS

Un nouvel ordre mondial ?

Bien sûr, à l'arrivée, le pays du football-roi, le Brésil, a fait un tour d'honneur, la Coupe en bandoulière sur l'herbe pas toujours verte de l'Ellis Park de Johannesbourg. Il fallait voir, dans ce temple du rugby, la Seleçao louant Dieu… et Lucio quand même un peu, buteur décisif à quelques minutes de la fin d'une compétition qui semble, enfin, avoir dépassé le cadre du simple tournoi amical, pour entrer dans la peau d'un rendez-vous tout ce qu'il y a de plus in… Mais cette huitième Coupe des confédérations, répétition générale de la Coupe du monde qui se déroulera, pour la première fois de son histoire, en terre d'Afrique, l'année prochaine, pourrait également avoir modifié les règles du jeu et l'ordre mondial.
Et les puissants se méfient, qui savent désormais que le fossé se rétrécit aussi vite que la couche d'ozone… L'exemple de l'Italie, championne du monde en titre, balayée par le Brésil et par l'Égypte, est là pour témoigner de la fragilité d'une hiérarchie, que les États-Unis, finalistes à la surprise générale, n'hésitent plus à contester pour quitter leur statut de simple faire-valoir. On y ajoutera l'Afrique du Sud, bien décidée à ne pas rater « son » rendez-vous avec l'histoire du football, en juin prochain, et l'Égypte qui – sans les stars adulées, européanisées qui font la gloire et la renommée des autres grands pays africains – grignotent du terrain… La Vieille Europe – on ne parle pas ici de l'équipe italienne, vieillissante et sans ressort – sait qu'il lui faudra, dès les premiers matches l'an prochain, tenir le ballon et son rang pour calmer les ardeurs de tous ceux qui progressent en silence et qui veulent désormais être des acteurs à part entière de la grande fête mondiale. Les États-Unis sont passés tout près de l'exploit. Vainqueurs en demi-finale des Espagnols – champions d'Europe en titre et plutôt bien disposés car leur palmarès n'est pas à la hauteur –, ils ont parfaitement mené leur barque, au point de compter deux buts d'avance à la pause. Mais les Brésiliens ont trouvé, lors des 45 dernières minutes de la finale, que la plaisanterie avait assez duré. Ils ont renversé la vapeur pour inscrire, pour la troisième fois, leur nom au palmarès. Le rêve américain, lorsque Lucio s'est élevé pour inscrire le but vainqueur (2-3), est tout simplement devenu le rêve sud-américain.
Le rêve brésilien…

FINALE
Dimanche 28 juin 2009. A Johannesbourg
- États-Unis – **Brésil : 2-3.**

FINALE POUR LA TROISIÈME PLACE
Dimanche 28 juin 2009, à Rustenburg
- Espagne – Afrique du Sud : 3–2 a.p.

DEMI-FINALES
Mercredi 24 juin 2009, à Bloemfontein
- Espagne – **États-Unis** : 0–2.

Jeudi 25 juin 2009, à Johannesbourg
- **Brésil** – Afrique du Sud : 1–0.

LA PHASE DE GROUPE
Groupe A

Dimanche 14 juin 2009, à Johannesbourg
Afrique du Sud – Irak : 0 – 0.
À Rustenburg
Nouvelle-Zélande – Espagne : 0–5.
Mercredi 17 juin 2009, à Bloemfontein
Espagne – Irak : 1–0.
À Rustenburg
Afrique du Sud – Nouvelle-Zélande : 2–0.
Samedi 20 juin 2009, à Bloemfontein
Espagne – Afrique du Sud : 2–0.
À Johannesbourg
Irak – Nouvelle-Zélande : 0–0.

CLASSEMENT
1. **Espagne** 9 pts (3m, +8) ;
2. **Afrique du Sud** 4 pts (3m, 0) ;
3. Irak 3 pts (3, -1) ;
4. Nouvelle-Zélande 1 pt (3m, -7).

Groupe B

Lundi 15 juin 2009, à Bloemfontein
Brésil – Égypte : 4–3.
À Pretoria
États-Unis – Italie : 1–3.
Jeudi 18 juin 2009, à Pretoria
États-Unis – Brésil : 0–3.
À Johannesbourg
Égypte – Italie : 1–0.
Dimanche 21 juin 2009, à Pretoria
Italie – Brésil : 0–3.
À Rustenburg
Égypte – États-Unis : 0–3.

CLASSEMENT :
1. **Brésil** 9 pts (3m, +7) ;
2. **États-Unis** 3 pts (3m, -2) ;
3. Italie 3 pts (3m, -2) ;
4. Égypte 3 pts (3m, -3).

Les qualifiés sont en gras

Les Espagnols ont redé-couvert l'Amérique, le temps d'une demi-finale, maîtrisée par les USA. Les Brésiliens, eux, l'ont échappé belle…

ÉQUIPE DE

Ne soyons pas acerbes avant l'heure…

Puisqu'il paraît que la France n'aime pas son équipe, puisque les supporters de chez nous volent au secours de la victoire, puisque cette équipe-là s'amuse à brouiller les pistes avec une régularité confondante, ne soyons pas acerbes avant l'heure, au moment de jeter un œil dans le rétroviseur et de regarder ce que l'avenir nous réserve… Le commun des mortels – moins les supporters du Barça, cela va de soi – se moque, aujourd'hui, de la qualité du jeu et si la France doit se qualifier sur le terrain pour la prochaine Coupe du monde – la seconde consécutivement, ce qui n'est plus arrivé depuis l'époque du Platini joueur –, qu'importe alors qu'elle sacrifie l'enjeu au jeu, le résultat à la manière. La première Coupe du monde africaine ne peut pas se jouer sans nos Bleus, parce que l'événement s'inscrira forcément dans l'histoire et qu'il vaut mieux pour notre football qu'il ne rate pas ce rendez-vous-là, même si d'autres suivront… Si les matches amicaux nous ont laissés sur notre faim – n'oublions pas la défaite devant l'Argentine au Stade Vélodrome ! –, on peut dire qu'hormis la cruelle désillusion autrichienne – qui venait au lendemain de l'Euro 2008… c'est tout dire ! –, les hommes de Raymond Domenech ont plutôt bien négocié leur sujet. Ils restent, aujourd'hui, maîtres de leur destin, à condition d'effectuer un sans-faute, afin d'éviter l'épreuve aléatoire des barrages…
Si le calendrier est favorable aux Bleus (trois matches en France, deux hors de nos frontières), tout le monde s'accorde justement à penser que tout se décidera le 9 septembre en Serbie, à condition d'échapper aux ruses des Roumains, toujours aussi prompts à jouer les empêcheurs de tourner en rond.
Mais le déplacement aux îles Féroé a montré que les Français savent se contenter du strict minimum (0-1). Les Serbes – qui avaient eu la bonne idée de s'incliner au Stade de France pour nous éviter le raz-de-marée annoncé au retour de Vienne – ne se priveront pas, pour peu qu'on les y encourage, à couler le bateau France, en s'infiltrant dans la moindre faille.
Les camarades de Thierry Henry le savent, comme ils savent qu'ils peuvent offrir une quatrième Coupe du monde à leur capitaine et le faire ainsi entrer dans le gotha d'une compétition qu'il a déjà remportée une fois. En 1998.
Une motivation de plus, mais a-t-on vraiment besoin de cela lorsque l'on a rendez-vous avec l'histoire ?

Seuls des Bleus unis et solidaires, conduits par Thierry Henry, ouvriront les portes de la Coupe du monde…

MATCHES AMICAUX

Vendredi 5 juin 2009, à Lyon
(Stade Gerland)
France – Turquie : 1–0 (1–0).
But : Benzema (39e, sp).
Mardi 2 juin 2009, à Saint-Étienne
(Stade Geoffroy-Guichard)
France – Nigéria : 0–1 (0–1).
But : Uche (32e).
Mercredi 11 février 2009, à Marseille
(Stade Vélodrome)
France – Argentine : 0–2 (0–1).
Buts : Gutierez (41e), Messi (83e).
Mercredi 19 novembre 2008, à Saint-Denis (Stade de France)
France – Uruguay : 0–0.
Mardi 14 octobre 2008, à Saint-Denis
(Stade de France)
France – Tunisie : 3–1 (1–1).
Buts : Henry (40e, 48e), Benzema (58e) pour la France ; Jemâa (30e) pour la Tunisie.
Mercredi 20 août 2008, à Göteborg
Suède – France : 2–3 (1–1).
Buts : Larsson (6e), Kallstrom (85e, sp) pour la Suède ; Benzema (19e), Govou (61e, 78e) pour la France

Programme 2009-2010
Mercredi 3 mars 2010, à Saint-Denis
(Stade de France)
France – Espagne
* D'autres matches seront organisés en fonctions des éventuels barrages et de la qualification de l'équipe de France à la Coupe du monde 2010.

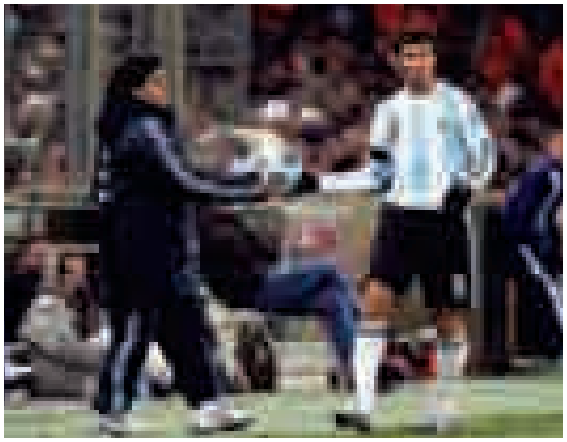
COUPE DU MONDE 2010
(éliminatoires)

Groupe F
CLASSEMENT
1. Serbie 18 pts (7m, +10) ;
2. France 13 points (6m, +2) ;
3. Lituanie 9 points (7m, 0) ;
4. Autriche 7 pts (6m, -2) ;
5. Roumanie 7 pts (6m, -3) ;
6. Îles Féroé 1 pt (6m, -7).

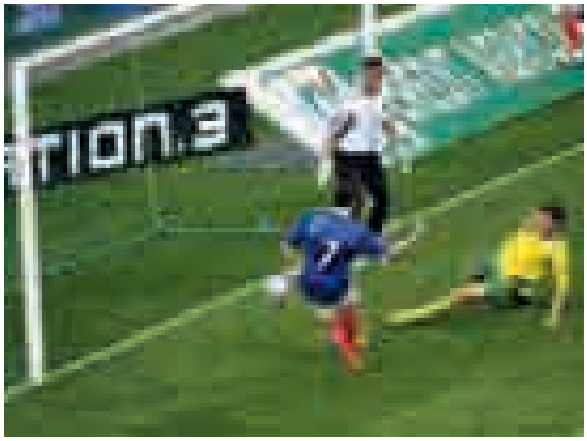
Déjà joués
Mercredi 12 août 2009, à Torshavn
Îles Féroé – France : 0–1
But : Gignac (42e).
Mercredi 1er avril 2009, à Saint-Denis
(Stade de France)
France – Lituanie : 1–0.
But : Ribéry (75e).
Samedi 28 mars 2009, à Kaunas
Lituanie – France : 0–1 (0–0).
But : Ribéry (67e).
Samedi 11 octobre 2008, à Constanta
Roumanie – France : 2–2 (2–1).
Buts : Petre (6e), Goian (17e) pour la Roumanie ; Ribéry (37e), Gourcuff (69e) pour la France.
Mercredi 10 septembre 2008, à Saint-Denis
(Stade de France)
France – Serbie : 2–1 (0–0).
Buts : Henry (53e), Anelka (63e) pour la France ; Ivanovic (75e) pour la Serbie.
Samedi 6 septembre 2008, à Vienne
Autriche – France : 3–1 (2–0).
Buts : Janko (8e), Aufhauser (42e), Ivanschitz (72e) pour l'Autriche ; Govou (61e) pour la France.

Reste à jouer
Samedi 5 septembre 2009
France – Roumanie, à Saint-Denis
(Stade de France)
Autriche – Îles Féroé
Mercredi 9 septembre 2009
Serbie – France
Roumanie – Autriche
Îles Féroé – Lituanie
Samedi 10 octobre 2009
Serbie – Roumanie
Autriche – Lituanie
France – Îles Féroé, à Guingamp
(Stade du Roudourou)
Mercredi 14 octobre 2009
France – Autriche, à Saint-Denis
(Stade de France)
Roumanie – Îles Féroé
Lituanie – Serbie

FRANCE



Si l'Argentine de Maradona a pu montrer les limites des Bleus, il se trouve toujours un Franck Ribéry pour relancer la machine…



La saison des désespoirs…

L'équipe de France espoirs a déjà dû ranger aux oubliettes cette saison 2008-2009, qui aurait pu (dû ?) être si riche, et qui, finalement, n'a laissé que des regrets. Une qualification ratée pour l'Euro 2009 – avec la mince satisfaction d'être tombée, en barrages, devant l'Allemagne, futur vainqueur de la compétition – et une finale perdue, en juin, au Festival international de Toulon, face au Chili, alors qu'un succès aurait redonné du baume au cœur à cette génération talentueuse. Il faut désormais repartir sur les routes de la qualification à l'Euro 2011.
Et réussir, non pas pour oublier, mais pour continuer à avancer…

Yohan Cabaye dans les bras d'Erick Monbaerts. Le temps des regrets…

MATCHES AMICAUX

Mardi 31 mars 2009, à Nottingham
Angleterre – France : 0–2.
Vendredi 27 mars 2009, à Bourges
France – Estonie : 3–0.
Mercredi 11 février 2009, à Sousse
Tunisie – France : 1–1.
Mardi 20 janvier 2009, à Clairefontaine
France – Réserve du Paris-S.-G. : 2–2.
Mercredi 19 novembre 2008, à Aalborg
Danemark – France : 0–1.
Mardi 19 août 2008, à Senec
Slovaquie – France : 2–2.

Programme 2009-2010
Mercredi 12 août 2009, à Biarritz
(Stade Aguilera)
France – Pologne
Vendredi 13 novembre 2009, à Amiens (Stade de la Licorne)
France – Tunisie
Mercredi 3 mars 2010
Match amical à l'étranger
(adversaire à déterminer)

FESTIVAL INTERNATIONAL DE TOULON

Vendredi 12 juin 2009, à Toulon
(Stade Mayol)
Finale
France – Chili : 0–1.
Mercredi 10 juin 2009, à Toulon
(Stade Mayol)
Demi-finale
France – Argentine : 1–1
France, vainqueur 3 tab 1.
Lundi 8 juin 2009, à Aubagne
(Stade de Lattre)
Groupe A
Chili – France : 1–0.
* Chili et France qualifiés pour les demi-finales.

Samedi 6 juin 2009, à Toulon
(Stade Mayol)
Groupe A
France – Portugal : 1–0.
Jeudi 4 juin 2009, à Toulon
(Stade Mayol)
Groupe A
France – Qatar : 1–0.

EURO 2009
(éliminatoires)

Mercredi 15 octobre 2008, à Metz
(Stade Saint-Symphorien)
Barrage retour
France – Allemagne : 0–1.
Vendredi 10 octobre 2008, à Magdebourg
Barrage aller
Allemagne – France : 1–1.
Mardi 9 septembre 2008, à Sarajevo
Groupe 10
Bosnie – France : 0–1.

CLASSEMENT
1. Pays de Galles 18 pts ;
2. France 17 pts ;
3. Roumanie 15 pts ;
4. Bosnie-Herzégovine 4 pts ;
5. Malte 3 pts.
* La France disputera les barrages contre l'Allemagne.

Vendredi 5 septembre 2009, à Boulogne-sur-Mer
(Stade de la Libération)
Groupe 10
France – Malte : 5–0.

EURO 2011
(éliminatoires, Groupe 8)

Vendredi 4 septembre 2009, à Velenje
Slovénie – France
Mardi 8 septembre 2009, à Gueugnon
(Stade Jean-Laville)
France – Ukraine
Vendredi 9 octobre 2009
(Lieu à déterminer)
Malte – France
Mardi 13 octobre 2009
(Lieu à déterminer)
Belgique – France
Mardi 17 novembre 2009, à Reims
(Stade Auguste-Delaune)
France – Slovénie.
Samedi 22 mai 2010, à Vannes
(Stade de La Rabine)
France – Belgique

LIGUE 1

Initiales B.B.

C'est drôle comme l'histoire aime à se répéter. Parfois. 1999-2009, dix ans. Presque un siècle. Presque. Dans l'autre millénaire, quand Laurent Blanc n'était que champion du monde, et pas encore champion d'Europe, Bordeaux avait arraché le titre lors de la dernière journée, et l'eau du Vieux Port, recueillant les larmes des supporters de l'OM, avait dépassé la cote d'alerte. Les Girondins s'étaient, on s'en souvient, imposé au Parc des Princes ce qui, reconnaissons-le, n'avait rien fait pour enclencher le processus de paix entre le PSG et l'OM. Évidemment. Une décennie et quelques titres lyonnais plus tard, rebelote ! Bordeaux fend à nouveau le cœur des descendants de Marius (pas Trésor, même s'il a joué à l'OM et vit aujourd'hui en Gironde), en remportant le titre à l'issue de la trente-huitième et dernière étape d'une compétition libérée de l'emprise et de l'empire lyonnais. Marseille, avant les remous de l'été et la disparition de Robert Louis-Dreyfus, s'est consolé avec une qualification pour la Ligue des champions, que les Phocéens sont – faut-il le rappeler ? – les seuls Français à avoir décrochée. L'incertitude qui a plané a, forcément, redonné du crédit à cette Ligue 1, ici ou là – et parfois même à raison ! – décriée, ces dernières années. La fin de l'histoire d'amour entre l'OL et le titre – sept ans, ça passe ou ça casse ! –, la confirmation du savoir-faire de Laurent Blanc dans son nouveau rôle d'entraîneur (Blanc-Bordeaux, initiales B.B. !), les révélations habituelles (André-Pierre Gignac et Michel Bastos en tête, le meilleur buteur et le meilleur passeur de la saison tout simplement…), le retour au bercail de quelques expatriés – Makelele, Giuly et… Gourcuff –, l'ambition affichée par l'OM, celle un temps retrouvée par le PSG, l'avènement de Toulouse et de Lille, voire de Rennes, y ont fortement contribué, et l'on en oublierait, du même coup, les déboires de Nantes, de Caen et ceux du Havre… **Voilà la Normandie, haute et basse, rayée de la carte et les Canaris en cage !**

Ce Bordeaux-là avait du corps, l'OM et l'OL, ses dauphins, l'ont appris à leurs dépens.

Classement général

	Pts	J	G	N	P	Bp	Bc	+/-
1. Bordeaux	80	38	24	8	6	64	34	+ 30
2. Marseille	77	38	22	11	5	67	35	+ 32
3. Lyon	71	38	20	11	7	52	29	+ 23
4. Toulouse	64	38	16	16	6	45	27	+ 18
5. Losc	64	38	17	13	8	51	39	+ 12
6. Paris-S.-G.	64	38	19	7	12	49	38	+ 11
7. Rennes	61	38	15	16	7	42	34	+ 8
8. Auxerre	55	38	16	7	15	35	35	0
9. Nice	50	38	13	11	14	40	41	- 1
10. Lorient	45	38	10	15	13	47	47	0
11. Monaco	45	38	11	12	15	41	45	-4
12. Valenciennes	44	38	10	14	14	35	42	-7
13. Grenoble	44	38	10	14	14	24	37	-13
14. Sochaux	42	38	10	12	16	40	48	-8
15. Nancy	42	38	10	12	16	38	47	-9
16. Le Mans	40	38	10	10	18	43	54	-11
17. Saint-Étienne	40	38	11	7	20	40	56	-16
18. Caen	37	38	8	13	17	42	49	-7
19. Nantes	37	38	9	10	19	33	54	-21
20. Le Havre	26	38	7	5	26	30	67	-37

Classement domicile

	Pts	J	G	N	P	Bp	Bc	+/-
1. Bordeaux	47	19	14	5	0	36	12	+ 24
2. Losc	41	19	12	5	2	34	20	+ 14
3. Rennes	40	19	11	7	1	28	14	+ 14
4. Toulouse	38	19	10	8	1	26	8	+ 18
5. Lyon	38	19	10	8	1	32	15	+ 17
6. Paris-S.-G.	38	19	12	2	5	29	17	+ 12
7. Marseille	35	19	10	5	4	35	22	+ 13
8. Valenciennes	34	19	10	4	5	27	18	+ 9
9. Sochaux	31	19	8	7	4	24	17	+ 7
10. Saint-Étienne	31	19	9	4	6	25	23	+ 2
11. Auxerre	30	19	8	6	5	18	12	+ 6
12. Nice	28	19	7	7	5	22	19	+ 3
13. Monaco	25	19	7	4	8	26	23	+ 3
14. Grenoble	25	19	6	7	6	9	13	-4
15. Caen	24	19	6	6	7	22	17	+ 5
16. Nancy	23	19	5	8	6	19	19	0
17. Nantes	23	19	5	8	6	21	25	-4
18. Lorient	22	19	5	7	7	21	20	+ 1
19. Le Mans	22	19	6	4	9	18	21	-3
20. Le Havre	12	19	4	0	15	17	34	-17

Classement extérieur

	Pts	J	G	N	P	Bp	Bc	+/-
1. Marseille	42	19	12	6	1	32	13	+ 19
2. Bordeaux	33	19	10	3	6	28	22	+ 6
3. Lyon	33	19	10	3	6	20	14	+ 6
4. Toulouse	26	19	6	8	5	19	19	0
5. Paris-S.-G.	26	19	7	5	7	20	21	-1
6. Auxerre	25	19	8	1	10	17	23	-6
7. Lorient	23	19	5	8	6	26	27	-1
8. Losc	23	19	5	8	6	17	19	-2
9. Nice	22	19	6	4	9	18	22	-4
10. Rennes	21	19	4	9	6	14	20	-6
11. Monaco	20	19	4	8	7	15	22	-7
12. Nancy	19	19	5	4	10	19	28	-9
13. Grenoble	19	19	4	7	8	15	24	-9
14. Le Mans	18	19	4	6	9	25	33	-8
15. Nantes	14	19	4	2	13	12	29	-17
16. Le Havre	14	19	3	5	11	13	33	-20
17. Caen	13	19	2	7	10	20	32	-12
18. Sochaux	11	19	2	5	12	16	31	-15
19. Valenciennes	10	19	0	10	9	8	24	-16
20. Saint-Étienne	9	19	2	3	14	15	33	-18

Classement des buteurs

1. André-Pierre Gignac (Toulouse)	19
2. Karim Benzema (Lyon)	17
3.Guillaume Hoarau (Paris)	17
4. Ireneusz Jelen (Auxerre)	14
5. Steve Savidan (Caen)	14
6. Michel Bastos (Lille)	14
7. Marouane Chamakh (Bordeaux)	13
8. Fernando Cavenaghi (Bordeaux)	13
9. Mamadou Niang (Marseille)	13
10. Yoann Gourcuff (Bordeaux)	13
11. Kévin Gameiro (Lorient)	11
12. Mevlut Erding (Sochaux)	11
13. Youssouf Hadji (Nancy)	11
14. Loic Rémy (Lille)	11
15. Thorstein Helstad (Le Mans)	10
16. Amadou Alassane (Le Havre)	10
17. Bafetimbi Gomis (Saint-Étienne)	10
18. Moussa Sow (Rennes)	9
19. Bakari Kone (Marseille)	9
20. Ludovic Obraniak (Lille)	9

Classement des passeurs

1. Michel Bastos (Lille)	9
2. Kévin Gameiro (Lorient)	8
3. Wendel (Bordeaux)	8
4. Yoann Gourcuff (Bordeaux)	8
5. Benoît Cheyrou (Marseille)	7
6. Stéphane Sessegnon (Paris)	7
7. Marama Vahirua (Lorient)	7
8. Jérôme Rothen (Paris)	7
9. Gaël Danic (Valenciennes)	7
10. David Hellebuyck (Nice)	7
11. Mamadou Niang (Marseille)	6
12. Marouane Chamakh (Bordeaux)	6
13. Thomas Kalhenberg (Auxerre)	6
14. Mickaël Pagis (Rennes)	6
15. Melvut Erding (Sochaux)	6
16. Chaouki Ben Saada (Nice)	6
17. Benoît Pédretti (Auxerre)	6
18. Dimitri Payet (Saint-Étienne)	6
19. Étienne Didot (Toulouse)	6
20. Robert Vittek (Lille)	5

Toulouse et Rennes d'un côté, Lille et le PSG de l'autre, la bagarre pour les places d'honneur a fait rage...

Résultats

2008 2009

	AJA	FCGB	SMC	GF 38	HAC	MUC 72	LOSC	FCL	OL	OM	ASMFC	ASNL	FCN	OGCN	PSG	SRFC	ASSE	FCSM	TFC	VAFC
AJA		0-2	2-1	2-0	3-0	2-0	2-0	0-0	0-0	0-2	0-1	1-1	2-1	0-1	1-2	0-0	1-0	1-0	1-1	0-0
FCGB	2-0		2-1	1-1	4-0	3-2	2-2	1-0	1-0	1-1	1-0	1-0	2-0	2-1	4-0	1-1	1-1	3-0	2-1	2-1
SMC	1-0	0-1		2-2	0-1	3-1	0-1	1-1	0-1	0-1	2-2	1-2	3-0	1-1	0-1	1-1	2-0	2-0	0-0	3-1
GF 38	0-0	0-1	2-1		0-0	2-1	0-0	1-3	0-2	0-3	1-0	0-0	0-1	0-0	0-0	1-0	1-0	0-1	1-0	0-0
HAC	1-2	0-3	1-2	0-1		1-2	0-1	1-3	0-1	0-1	2-3	2-3	0-2	1-0	1-3	1-0	2-4	2-1	0-1	2-1
MUC 72	0-2	1-3	2-0	1-1	2-0		0-0	0-1	1-3	1-1	0-1	2-0	0-2	1-2	0-1	2-2	1-0	2-0	1-2	1-0
LOSC	3-2	2-1	2-2	2-1	3-1	1-3		1-1	2-0	1-2	2-1	3-2	2-0	1-1	0-0	1-0	3-0	3-2	1-1	1-0
FCL	0-2	1-2	1-1	1-1	1-1	1-1	3-1		0-0	1-2	1-1	1-0	3-0	0-1	0-1	1-2	3-1	1-2	1-0	1-1
OL	0-2	2-1	3-1	2-0	3-1	2-0	2-2	1-1		0-0	2-2	2-1	3-0	3-2	0-0	1-1	1-1	2-0	3-0	0-0
OM	4-0	1-0	2-1	4-1	2-0	0-0	2-2	2-3	1-3		0-0	0-3	2-0	2-1	2-4	4-0	3-1	2-1	2-2	0-0
ASMFC	0-1	3-4	1-1	1-0	0-1	3-0	0-2	2-0	0-1	0-1		3-1	1-2	1-2	1-0	3-1	2-2	1-1	3-2	1-1
ASNL	0-2	1-0	1-1	2-0	2-1	2-2	0-0	2-2	0-2	1-2	0-1		2-0	1-2	1-1	0-0	1-2	1-1	0-0	2-0
FCN	2-1	1-2	1-1	1-1	1-2	1-4	0-2	1-1	2-1	1-1	1-1	0-1		2-0	1-4	1-1	1-0	1-1	1-1	2-0
OGCN	2-0	2-2	2-2	0-0	0-0	2-2	0-1	2-0	1-3	0-2	0-0	2-1	2-1		1-0	0-1	3-1	1-1	0-2	2-0
PSG	1-2	1-0	2-0	0-1	3-0	3-1	1-0	3-2	1-0	1-3	0-0	4-1	1-0	2-1		0-1	2-1	2-1	0-1	2-2
SRFC	2-0	2-3	1-0	1-0	1-1	2-2	2-1	3-1	3-0	4-4	2-1	1-1	0-0	1-0	1-0		1-0	1-0	0-0	0-0
ASSE	2-0	1-1	3-2	0-2	2-0	1-1	2-1	1-4	0-1	0-3	2-0	0-0	2-1	0-1	1-0	0-3		2-1	2-2	4-0
FCSM	0-1	0-0	2-2	1-2	1-1	2-1	1-1	1-1	0-2	1-0	3-0	2-1	2-1	1-0	1-1	3-0	1-0		1-2	1-1
TFC	1-0	3-0	0-1	2-0	2-1	2-0	0-0	1-1	0-0	0-0	0-0	3-0	1-0	2-2	4-1	0-0	3-1	2-1		0-0
VAFC	2-0	1-2	2-0	1-1	3-2	0-2	2-0	3-1	2-0	1-3	3-1	0-1	1-1	1-0	2-1	0-0	1-0	2-2	0-1	

réinventons / notre métier

Chez AXA,
nous sommes fiers de protéger près de 8 millions de Français
face aux risques et aux imprévus de la vie.
Mais 8 millions de personnes que nous font confiance,
ce sont autant de raisons qui nous poussent à aller plus loin.

Si nous voulons mieux protéger nos clients,
attendre les problèmes pour intervenir ne suffit plus.

En agissant avant, combien d'accidents auraient pu être évités ?
Combien de catastrophes auraient pu être mieux prévenues ?
Combien de problèmes de santé auraient pu être diagnostiqués ?

Pour changer les choses, nous avons décidé de changer nous-mêmes.

Chez AXA, ce sont 30 000 hommes et femmes en France
dont 4 300 Agents Généraux qui s'engagent à réinventer leur métier :
A travers une plus grande disponibilité et une écoute personnalisée,
A travers un service encore plus fiable,
A travers des solutions innovantes, compétitives et plus simples,
dans l'assurance, l'épargne et la santé.

Réinventer notre métier, c'est le cœur de notre action
et notre engagement vis-à-vis de vous.

réinventons / notre métier

LIGUE 2

Lens y croyait dur comme fer…

On croyait voir Strasbourg et on a vu Montpellier. On croyait voir Metz et on a vu Boulogne-sur-Mer. On croyait voir Lens et on a vu… Lens ! Ouf ! Lens et son fabuleux public retrouvent donc la Ligue 1, avec le titre de champion par-dessus le marché, au prix d'une saison qui ne fut pas un long fleuve tranquille, mais un chemin semé d'embûches sur lequel Strasbourgeois et Messins, entre autres, se sont perdus…
Comme s'il lui fallait imiter sa grande sœur, la L1, la Ligue 2 s'est offert un final à suspense. Car si les hommes de Jean-Guy Wallemme avaient eu la bonne idée d'assurer leur accession à quelques journées du terme, il a fallu attendre la trente-huitième et dernière levée pour savoir qui, de Montpellier et de Strasbourg (qui s'affrontaient à la Mosson) ou de Boulogne-sur-Mer, remporteraient la mise. À l'arrivée, les protégés des présidents Nicollin, le fils et le père – Loulou y es-tu ? – et les surprenants gens du Nord embarquent pour l'élite avec Lens, que l'on veut croire paré pour la haute mer. Les Héraultais nous rejouent l'éternel retour, et les Boulonnais, emmenés par Thil, l'espiègle buteur, déboulent à la découverte d'un nouveau monde… Malgré Luis Fernandez, sauveur patenté, Reims quitte la Ligue 2, tout comme Troyes et Amiens… Mais, là encore, il a fallu se battre jusqu'au bout. Cinq points, cinq petits points seulement, séparent les Picards, premiers relégables, des Bastiais, classés onzièmes. Même Guingamp, pourtant vainqueur de la Coupe de France, a dû souquer ferme.
Drôle de saison…

Lens et son public ont fait cause commune pour retrouver la L1, comme Xavier Collin et Montpellier.

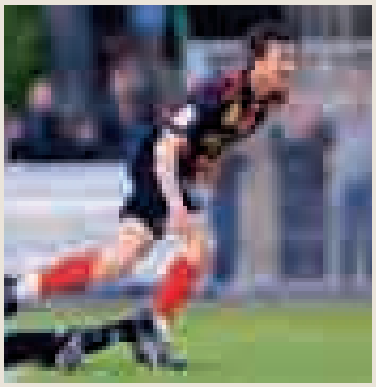
Classement général

	Pts	J	G	N	P	Bp	Bc	+/-
1. Lens	68	38	20	8	10	47	35	+ 12
2. Montpellier	66	38	19	9	10	61	36	+ 25
3. Boulogne	66	38	20	6	12	51	36	+ 15
4. Strasbourg	65	38	18	11	9	57	45	+ 12
5. Metz	63	38	17	12	9	48	35	+ 13
6. Tours	61	38	17	10	11	50	41	+ 9
7. Angers	53	38	13	14	11	46	42	+ 4
8. Dijon	52	38	14	10	14	43	46	-3
9. Sedan	51	38	13	12	13	46	49	-3
10. Vannes	51	38	14	9	15	34	45	-11
11. Bastia	48	38	13	9	16	38	47	-9
12. Clermont	47	38	12	11	15	46	50	-4
13. Guingamp	46	38	10	16	12	37	35	+ 2
14. Stade Brestois	45	38	13	6	19	45	50	-5
15. Châteauroux	44	38	11	11	16	40	46	-6
16. Ajaccio	44	38	11	11	16	44	56	-12
17. Nîmes	44	38	11	11	16	32	46	-14
18. Amiens	43	38	9	16	13	35	40	-5
19. Estac	38	38	9	11	18	39	48	-9
20. Stade de Reims	36	38	7	15	16	40	51	-11

Résultats

2008 2009	ACA	ASC	SCO	SCB	USBCO	SB 29	LBC	CFA	DFCO	EAG	RCL	FCM	MHSC	NO	SR	CSSA	RCS	TFC	ESTAC	VOC
ACA		0-2	0-0	1-1	0-2	1-1	0-1	5-1	1-1	2-1	1-2	1-0	0-3	2-1	2-1	0-2	1-1	0-2	1-1	4-0
ASC	2-0		1-1	0-1	1-1	2-1	1-1	0-0	1-1	3-3	0-0	1-1	2-0	0-1	2-0	0-0	1-1	0-0	1-1	0-2
SCO	0-1	1-0		2-0	1-5	1-2	1-1	4-2	2-0	0-1	2-2	1-1	3-3	2-2	3-1	3-0	3-0	2-0	0-0	0-1
SCB	6-2	2-2	0-0		1-3	0-2	2-1	2-1	0-0	2-1	0-1	1-2	1-0	0-0	2-2	2-0	1-1	2-0	2-1	3-1
USBCO	0-1	4-0	2-3	1-0		0-1	2-1	2-1	3-0	2-0	3-1	1-1	0-3	2-0	0-3	0-1	1-0	3-3	1-0	2-0
SB 29	1-2	1-2	2-1	4-0	0-1		2-0	2-2	1-2	1-1	3-1	2-1	0-3	1-2	0-0	2-2	0-1	0-1	4-1	0-1
LBC	2-1	1-0	0-1	2-0	1-0	5-1		1-0	2-0	1-1	0-0	1-1	1-1	0-0	0-0	1-1	0-1	1-1	0-1	1-0
CFA	1-1	2-0	2-2	2-0	2-3	2-0	1-3		1-1	1-1	1-2	1-0	2-1	2-0	1-0	3-0	2-2	0-0	2-1	0-1
DFCO	2-1	2-1	0-2	2-0	1-0	1-2	2-0	2-0		2-3	1-0	0-1	1-0	2-1	1-1	1-0	1-3	2-1	1-1	3-0
EAG	0-0	0-0	0-0	4-1	3-0	2-0	2-1	2-1	1-1		0-0	0-1	0-1	1-0	0-2	1-1	1-2	3-1	0-0	1-1
RCL	0-1	2-0	3-0	1-0	0-1	2-0	1-0	2-1	3-1	1-0		0-1	0-2	1-0	1-0	1-3	4-1	0-0	1-1	2-1
FCM	3-2	2-1	0-1	0-0	1-2	1-0	1-0	1-3	2-0	2-0	1-2		3-1	0-0	0-0	2-0	3-2	1-0	1-1	2-0
MHSC	2-1	2-1	1-0	2-1	0-0	3-2	3-0	2-1	4-1	0-0	0-1	1-2		1-1	2-2	3-1	2-1	1-1	3-0	3-1
NO	2-2	1-1	1-1	1-0	0-1	0-1	1-0	1-1	2-1	1-0	1-2	1-1	2-1		2-2	2-1	0-2	0-1	1-0	1-0
SR	1-3	1-3	0-0	2-0	1-1	0-1	4-3	1-1	1-4	0-0	1-2	1-1	0-4	2-1		0-1	4-1	0-0	0-0	3-1
CSSA	1-1	0-1	0-0	1-1	0-1	1-0	3-4	0-1	2-1	1-0	2-2	3-2	1-1	2-1	1-1		2-2	2-0	2-1	2-3
RCS	3-1	2-1	2-0	1-0	1-0	2-2	2-1	2-0	0-0	0-2	1-1	0-0	1-0	5-0	3-2	1-3		4-0	0-0	2-1
TFC	4-1	0-0	3-1	0-1	3-1	2-0	3-1	2-0	0-0	1-0	3-1	1-4	0-0	4-1	2-1	2-1	2-0		4-3	1-0
ESTAC	2-0	0-1	1-2	1-2	1-0	1-0	2-2	0-0	2-1	2-2	0-1	3-1	1-2	0-1	1-0	2-3	1-2	3-2		3-0
VOC	1-1	2-1	2-0	0-1	0-0	0-3	3-0	1-1	1-1	0-0	2-1	1-1	1-0	1-0	1-0	0-0	2-0	1-0	1-0	

Classement des buteurs



1. Gregory Thil (Boulogne) 18
2. Papiss Demba Cissé (Metz) 15
3. Victor Hugo Montano (Montpellier) 15
4. Cheick Tidiane Diabaté (Ajaccio) 14
5. Toifilou Maoulida (Lens) 13
6. James Fanchone (Strasbourg) 13
7. Paul Alo'o Efoulou (Angers) 12
8. Richard Socrier (Brest) 12
9. Titi Buengo (Troyes) 11
10. Tenema N'Diaye (Tours) 11
11. Kandia Traoré (Strasbourg) 11
12. Pierre-Yves André (Bastia) 10
13. Jérôme Lebouc (Vannes) 10
14. Alexis Allart (Sedan) 9
15. Marcus Mokaké (Sedan) 9
16. Jacob Mulenga (Châteauroux) 9
17. Sebastian Ribas (Dijon) 9
18. Jeremy Blayac (Boulogne) 9
19. Victor Mendy (Metz) 9
20. Yann Kermorgant (Reims) 9

Classement des passeurs

1. Paul Alo'o Efoulou (Angers) 12
2. Alberto Costa (Montpellier) 12
3. Johan Ramare (Boulogne) 10
4. Yann Kermorgant (Reims) 9
5. Fatih Atik (Tours) 8
6. Victor Hugo Montano (Montpellier) 7
7. Emil Gargorov (Strasbourg) 7
8. Tenema N'Diaye (Tours) 6
9. Gilson Silva (Guingamp) 6
10. Yohan Demont (Lens) 6
11. Vincent Bessat (Metz) 6
12. Abdoulrazak Boukari (Lens) 5
13. Eduardo (Guingamp) 5
14. Victor Mendy (Metz) 5
15. Jean-Alain Fanchone (Strasbourg) 5
16. Philippe Brunel (Angers) 5
17. Yahia Kebe (Troyes) 5
18. Vincent Gragnic (Reims) 5
19. Alexandre Cuvillier (Boulogne) 5
20. Kévin Constant (Châteauroux) 5

NATIONAL

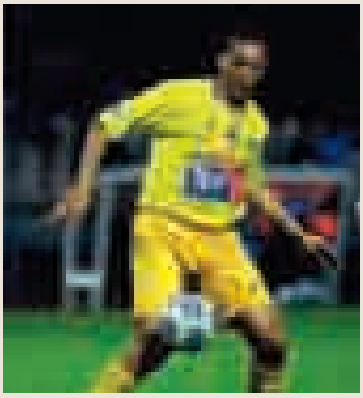
Deux revenants, un inconnu…

On peut, évidemment, oublier les problèmes extrasportifs, qui rendent toutefois compte de la difficulté à tenir la distance dans une compétition qui se professionnalise un peu plus chaque année, et ne s'en tenir qu'aux résultats, puisque l'histoire ne retiendra qu'eux. Ils mettent en lumière la performance de revenants, qui ont déjà goûté aux charmes de l'élite : celle d'Istres, un champion qui termine avec la meilleure attaque et la meilleure défense, et celle de Laval, qui n'aura eu besoin que d'une saison pour reprendre sa place en Ligue 2. Ils louent l'exploit d'Arles qui, deux ans à peine après avoir quitté le CFA, accède au niveau professionnel, s'offrant même le luxe de compter dans ses rangs le meilleur buteur du championnat, en la personne d'Eyemen Henaini.

Classement

	Pts	J	G	N	P	Bp	Bc	+/-
1. Istres	75	38	21	12	5	55	24	+ 31
2. Laval	71	38	19	14	5	52	31	+ 21
3. Arles	66	38	19	9	10	52	37	+ 15
4. Cannes	61	38	16	13	9	46	33	+ 13
5. Croix-de-Savoie	57	38	16	9	13	51	43	+ 8
6. Paris FC	55	38	16	7	15	46	43	+ 3
7. Sète	54	38	15	12	11	41	35	+ 6
8. Pacy-sur-Eure	52	38	13	13	12	41	42	-1
9. Créteil	49	38	9	22	7	38	28	+ 10
10. Beauvais	47	38	12	11	15	47	50	-3
11. Gueugnon	47	38	11	14	13	38	36	+ 2
12. Libourne-Saint-Seurin	46	38	13	7	18	40	55	-15
13. Bayonne	46	38	12	10	16	21	31	-10
14. Cassis-Carnoux	46	38	11	13	14	37	47	-10
15. Rodez	46	38	13	7	18	40	39	+ 1
16. Louhans-Cuiseaux	46	38	12	13	13	38	48	-10
17. Niort	41	38	9	14	15	31	37	-6
18. Calais	40	38	10	10	18	34	50	-16
19. Entente SSG	36	38	9	9	20	29	48	-19
20. Cherbourg	36	38	7	15	16	30	50	-20

Classement des buteurs



1. Eyemen Henaini (Arles)	21
2. Cyril Arbaud (Istres)	13
3. Foued Nadji (Cassis-Carnoux)	11
4. Kévin Berigaud (Croix-de-Savoie)	11
5. Simon Feindouno (Istres)	11
6. Mathieu Duhamel (Laval)	11
7. Dyzaiss Lys Mouithys-Mickalad (Libourne-Saint-Seurin)	11
8. Yannick Yenga (Paris FC)	11
9. Benjamin Psaume (Arles)	10
10. Eric Bauthéac (Cannes)	10
11. Romain Pastorelli (Cassis-Carnoux)	10
12. Farid Boutadjine (Entente SSG)	10
13. Julien Lorthioir (Rodez)	10
14. Frédéric Fouret (Cannes)	9
15. John Tshibumbu (Cannes)	9
16. Oumar Pouye (Croix-de-Savoie)	9
17. Walid Mesloub (Istres)	9
18. Robin Prévitali (Louhans-Cuiseaux)	9
19. Romain Jacuzzi (Niort)	9
20. Grégory Dufrennes (Sète)	9

La formidable aventure istrienne a été, avant tout, une histoire d'hommes, où les individualités – ici Claude Dielna – se sont effacées devant le groupe.

COUPE DE FRANCE
COUPE DE LA LIGUE

Guingamp, *in memoriam*…

C'est grâce à ses exploits en Coupe de France, au début des années 70, qu'En Avant Guingamp est sorti de l'anonymat et a, sous la conduite éclairée de Noël Le Graët, gravi ensuite tous les échelons jusqu'à l'élite, jusqu'à l'Europe et à une première finale de Coupe de France perdue aux tirs au but, en 1997, devant Nice. Douze ans plus tard, c'est avec le trophée dans leurs bagages que les Guingampais ont regagné le stade du Roudourou. Cinquante ans après la victoire du Havre, l'EAG devient le second club de Ligue 2 à inscrire son nom au palmarès. Le samedi 9 mai 2009, toute la Bretagne, moins les supporters des Rennais, évidemment, finalistes malheureux, était en fête. **Pour l'exploit du jour et à la mémoire de tous ceux qui ont écrit l'histoire de ce club vraiment pas ordinaire…**

FINALE
Samedi 9 mai 2009, à Saint-Denis (Stade de France)
- Rennes (L1) _ **Guingamp (L2) :** 1-2.

DEMI-FINALES
Mercredi 22 avril 2009
- Toulouse (L1) – **Guingamp (L2)** : 1–2.

Mardi 21 avril 2009
- Grenoble (L1) – **Rennes (L1)** : 0–1.

QUARTS DE FINALE
Mercredi 18 mars 2009
- **Grenoble (L1)** – Monaco (L1) : 2–0.
- **Rennes (L1)** – Rodez (National) : 2–0.

Mardi 17 mars 2009
- Sedan (L2) – **Guingamp (L2)** : 1–3.
- **Toulouse (L1)** – Lille (L1) : 1–1.

Toulouse vainqueur 7 tab à 6.

HUITIÈMES DE FINALE
Mercredi 4 mars 2009
- **Rodez (Nat.)** – Paris-S.-G. (L1) : 3–1 a.p.
- AC Ajaccio (L2) – **Monaco (L1)** : 0–2.
- **Sedan (L2)** – Vitré (CFA) : 3–0.
- **Rennes (L1)** – Lorient (L1) : 3–0.
- **Lille (L1)** – Lyon (L1) : 3–2.

Mardi 3 mars 2009
- Guingamp (L2) – Le Mans (L1) : 1–0.
- Dijon (L2) – Grenoble (L1) : 1–1.

Grenoble, vainqueur 4 tab à 2.
- Boulogne-sur-Mer (L2) – Toulouse (L1) : 0–2.

SEIZIÈMES DE FINALE
Mercredi 28 janvier 2009
- **Lyon (L1)** – Marseille (L1) : 1–0.

Dimanche 25 janvier 2009
- Le Havre (L1) – **Le Mans (L1)** : 0–1 a.p.
- Grande-Synthe (DH) – **Grenoble (L1)** : 1–3.
- GFCO Ajaccio (CFA) – **Paris-S.-G. (L1)** : 0-3.
- **Monaco (L1)** – Nice (L1) : 1–0.

Samedi 24 janvier 2009
- **Dijon (L2)** – Villefranche-sur-Saône (CFA) : 4–1.
- Schirrhein (D) – **Toulouse (L1)** : 0–8.
- **Lorient (L1)** – Tours (L2) : 2–1 a.p.
- **Boulogne-sur-Mer (L2)** – Caen (L1) : 3–1.
- Troyes (L2) – **Rodez (Nat.)** : 1–2.
- **Vitré AS (CFA)** – Créteil (Nat.) : 1–1

Vitré, vainqueur 9 tab à 8.
- Romorantin (CFA) – **Sedan (L2)** : 0–0.
- Sedan, vainqueur 6 tab à 5.
- **Rennes (L1)** – Saint-Étienne (L1) : 2–0.

Vendredi 23 janvier 2009
- **AC Ajaccio (L2)** – Vannes (L2) : 2–0.
- Dunkerque (CFA) – **Lille (L1)** : 0–3.

Mardi 20 janvier 2009
- **Guingamp (L2)** – Brest (L2) : 2–0 a.p.

TRENTE-DEUXIÈMES DE FINALE
Samedi 24 janvier 2009
- Concarneau (CFA2) – **Lyon (L1)** : 0–6.

Samedi 10 janvier 2009
- Pont-de-Roide (DH) – **GFCO Ajaccio (CFA)** : 0–1.

Dimanche 4 janvier 2009
- Éclaron (DH) – **Dijon (L2)** : 0–5.
- Évry Essonne (DH) – **Créteil (Nat.)** : 0–5.
- **Villefranche-sur-Saône (CFA)** – Orly (DH) : 2–1.
- Blagnac (CFA2) – **Monaco (L1)** : 0–1.
- Montluçon (CFA) – **Paris-S.-G. (L1)** : 0–1.
- Besançon (CFA) – **Marseille (L1)** : 1–1

Marseille, vainqueur 5 tab à 4.

Samedi 3 janvier 2009
- Yzeure (CFA) – **Le Mans (L1)** : 0–0
- Le Mans, qualifié 5 tab à 4.
- Jeanne d'Arc Le Port (DH) – **Tours (L2)** : 1–7.
- Alfortville (DSR) – **Le Havre (L1)** : 0–2.
- **Schirrhein (District)** – Clermont (L2) : 4–2.
- Raon l'Étape (Nat.) – **Grenoble (L1)** : 0–0

Grenoble, 4 tab à 3.
- Andrézieux (CFA) – **Sedan (L2)** : 0–2.
- Alençon (CFA2) – **Lorient (L1)** : 2–2

Lorient, vainqueur 3 tab à 2.
- **Vannes (L2)** – Châteauroux (L2) : 1–0.

Bayonne (Nat.) – **Vitré AS (CFA)** : 0–2.
Louhans-Cuiseaux (Nat.) – **Troyes (L2)** : 0–1.
- Montpellier (L2) – **Dunkerque (CFA)** : 0–1.
- Saint-Omer (DH) – **Guingamp (L2)** : 1-3
- **Grande-Synthe (DH)** – Calais (Nat.) : 1–1

Grande-Synthe, vainqueur 4 tab à 2.
- Port-La-Nouvelle (DH) – **Rodez (Nat.)** : 0–3.
- Niort (Nat.) – **Boulogne-sur-Mer (L2)** : 1–2 ap.
- **Brest (L2)** – Croix-de-Savoie 74 (Nat.) : 2–2

Brest, vainqueur 5 tab à 4.
- Sochaux (L1) – **Rennes (L1)** : 0–1.
- Bordeaux (L1) – **Saint-Étienne (L1)** : 0–1.
- Nantes (L1) – Caen (L1) : 2–2

Caen, vainqueur 5 tab à 3.
- **AC Ajaccio (L2)** – Auxerre (L1) : 1–1

Ajaccio, vainqueur 3 tab à 1.
- **Romorantin (Nat.)** – Nancy (L1) : 0–0

Romorantin, vainqueur 4 tab à 2.
- Arras (CFA2) – **Nice (L1)** : 1–3 ap.
- **Toulouse (L1)** – Valenciennes (L1) : 0–0

Toulouse, vainqueur 5 tab à 4.

Vendredi 2 janvier 2009
- Sainte-Geneviève-des-Bois (CFA) – **Lille (L1)** : 0–3.

Bordeaux prend date…

Les Girondins ont remporté facilement leur troisième Coupe de la Ligue, après celles glanées en 2002 et en 2007, en battant Vannes, à l'issue d'une rencontre à sens unique (4-0). Attendu ? Pas tant que cela pour qui se souvient que l'équipe bretonne avait, pour en arriver là, éliminé Nice, Auxerre et Valenciennes, notamment. Il n'aura pourtant fallu que 12 minutes aux sociétaires de Ligue 1 pour sceller l'issue de cette finale grâce à trois buts de Wendel (3e), de Planus (10e) et de Gouffran (12e), face à des Vannetais totalement dépassés. Gourcuff enfonçant le clou peu avant la pause. Cette victoire a été le premier trophée remporté par Laurent Blanc en qualité d'entraîneur. **Elle en appelait déjà d'autres. Au moins une autre…**

FINALE
Samedi 25 avril 2009, à Saint-Denis (Stade de France)
- Vannes (L2) – **Bordeaux (L1) :** 0-4.

DEMI-FINALES
Mercredi 4 février 2009
- Nice (L1) – **Vannes (L2)** : 1–1

Vannes, vainqueur 4 tab à 3.
- Paris-S.-G. (L1) – **Bordeaux (L1)** : 0–3.

QUARTS DE FINALE
Mercredi 14 janvier 2009
- **Bordeaux (L1)** – Châteauroux (L2) : 2–1.
- **Paris-S.-G. (L1)** – Lens (L2) : 2-0.

Mardi 13 janvier 2009
- **Vannes (L2)** – Metz (L2) : 1–1

Vannes, vainqueur 4 tab à 3.

OGC Nice (L1) – Le Havre (L1) : 1–0.

HUITIÈMES DE FINALE
Mercredi 12 novembre 2008
- **Le Havre (L1)** – Rennes (L1) : 2–1.
- **Paris-S.-G. (L1)** – Nancy (L1) : 2–0.

Mardi 11 novembre 2008
- Sochaux (L1) – **Lens (L2)** : 0–1 a.p.
- **Bordeaux (L1)** – Guingamp (L2) : 4–2.
- **Vannes (L2)** – Auxerre (L1) : 2–0.
- **Nice (L1)** – Créteil (Nat.) : 3–0.
- Montpellier (L2) – **Châteauroux (L2)** : 1–2.
- Lyon (L1) – **Metz (L2)** : 1–3.

SEIZIÈMES DE FINALE
Mercredi 24 septembre 2008
- AS Monaco (L1) – **Paris-S.-G. (L1)** : 0–1.
- **Montpellier (L2)** – Lille OSC (L1) : 2–2

Montpellier vainqueur 4 tab à 2.
- **Metz (L2)** – ESTAC (L2) : 3–1.
- **Guingamp (L2)** – Saint-Étienne (L1) : 4–1.
- **Sochaux (L1)** – Marseille (L1) : 1–0.
- Lorient (L1) – **Lens (L2)** : 0–3.
- **Rennes (L1)** – Le Mans (L1) : 2–2

Rennes vainqueur 4 tab à 2.
- Grenoble (L1) – **Nancy-Lorraine (L1)** : 2–3 a.p.
- **Le Havre (L1)** – Caen (L1) : 3–1 a.p.

Mardi 23 septembre 2008
- Boulogne-sur-Mer (L2) – **Nice (L1)** : 1–3.
- **Vannes (L2)** – Valenciennes (L1) : 3–3

Vannes, vainqueur 5 tab à 4.
- **Créteil (Nat.)** – Nantes (L1) : 1–0.
- Bastia (L2) – **Châteauroux (L2)** : 0–1.
- **Auxerre (L1)** – Toulouse (L1) : 1–1

Auxerre vainqueur 6 tab à 5.

DEUXIÈME TOUR
Mardi 9 septembre 2008
- **Lens (L2)** – Sedan (L2) : 4–1.
- **Metz (L2)** – Reims (L2) : 2–1.
- **Troyes (L2)** – Angers (L2) : 2–1.
- Ajaccio (L2) – **Montpellier (L2)** : 2–4 a.p.
- Strasbourg (L2) – **Bastia (L2)** : 1–2 a.p.
- **Guingamp (L2)** – Gueugnon (Nat.) : 2–0 a.p.
- **Créteil (Nat.)** – Brest (L2) : 2–1.
- **Vannes (L2)** – Amiens (L2) : 3–2 a.p.
- **Châteauroux (L2)** – Nîmes (L2) : 3–1.
- **Boulogne-s/Mer (L2)** – Clermont-Ferrand (L2) : 4–1.

PREMIER TOUR
Mercredi 3 septembre 2008
- **Créteil (Nat.)** – Niort (Nat.) : 2–1.
- Libourne/Saint-Seurin (Nat.) – **Nîmes (L2)** : 0–2.
- Istres **(Nat.)** – **Gueugnon (Nat.)** : 1–1

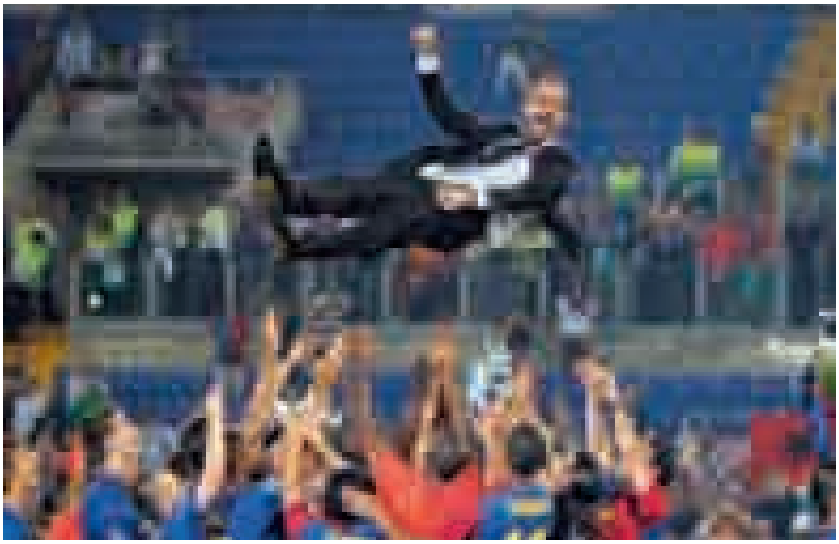
Gueugnon vainqueur 4 tab à 3.
- **Vannes (L2)** – Dijon (L2) : 3–0.
- Tours (L2) – **Boulogne-sur-Mer (L2)** : 1–2 a.p.

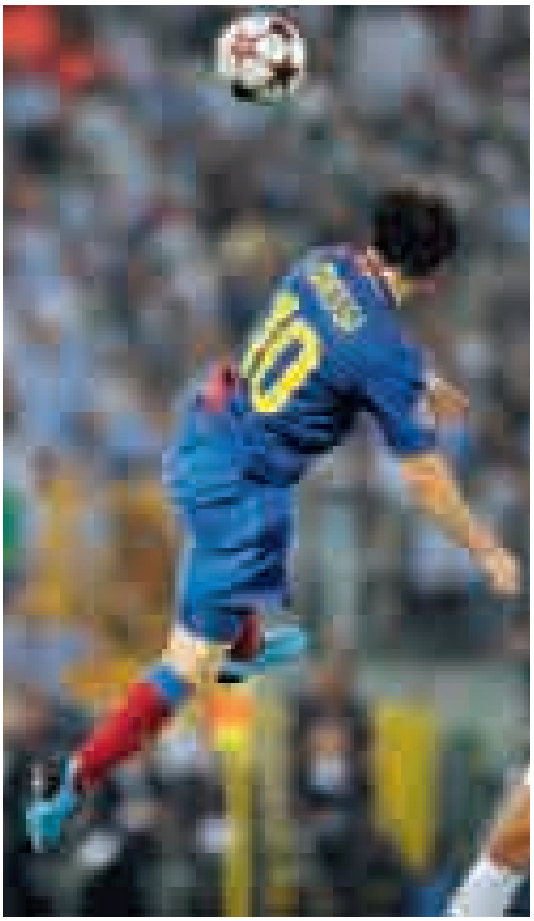
Les qualifiés sont en gras

Guingamp, un authentique exploit.

Le Barça, c'est ça !

Il y a parfois une justice. Que ce Barça-là, joueur et rieur, frondeur et dominateur, ait remporté la troisième Ligue des champions de son histoire, réussissant au passage un triplé historique (championnat et Coupe du Roi en bandoulière), voilà qui ne peut que réjouir tous ceux pour qui le football a encore un sens, même noyé sous les millions d'euros que certains n'hésitent à brandir, telle une solution miracle face au tarissement des idées et des certitudes sur ce qui reste un jeu. Bien sûr, tout le monde ne peut pas aligner Messi, Eto'o, Henry, Xavi, Iniesta, Alves, Abidal, Marquez et tant d'autres. Bien sûr, le Barça est, comme les autres, une entreprise mercantile et ne fait pas de sentiment dans les affaires. Mais il a su retrouver, en s'appuyant sur une majorité de joueurs formés au club, les limbes de son glorieux passé, et remettre au goût du jour, n'en déplaise aux tenants du réalisme exacerbé par quelques succès éphémères, cette idée – aussi simple que belle et généreuse – que l'on peut gagner en jouant bien, en donnant du plaisir, en se faisant plaisir. Encore fallait-il oser, dans la monotonie ambiante, remettre l'imagination au pouvoir en confiant à un gamin de 38 ans, novice mais pas innocent, les destinées d'un des plus grands clubs du monde. Héritier de Johan Cruyff, dont il fut le si précieux relais sur le terrain au début des années 90, Pep Guardiola a su imposer son style et redonner aux Catalans leur fierté légendaire. En finale, face à des Mancuniens, tenants du trophée et incapables de soutenir la comparaison parce que broyés par le milieu de terrain blaugrana, les camarades de Thierry Henry – qui tient enfin le seul trophée collectif qui manquait à son impressionnant palmarès – et d'Éric Abidal (suspendu pour l'ultime rencontre) ont récité leur football, donnant la leçon à des Anglais plus spectateurs que joueurs. Il y a des jours, comme ça, où il vaut mieux savoir rester à sa place. Et applaudir ce Barça-là, si haut perché…





Le triomphe du Barça, c'est celui des joueurs, d'Henry à Messi en passant par Abidal, mais c'est aussi celui de Guardiola, l'entraîneur, qui a su s'élever au-dessus de la mêlée…

CHAMPIONS

FINALE
Mercredi 27 mai 2009, à Rome (Stade Olympique)
• **FC Barcelone** – Manchester United : 2-0.

DEMI-FINALES
RETOUR
Mercredi 6 mai 2009
• Chelsea FC – **FC Barcelone** : 1–1.
Mardi 5 mai 2009
• Arsenal – **Manchester United** : 1–3.

ALLER
Jeudi 29 avril 2009
Manchester United – Arsenal : 1–0.
Mercredi 28 avril 2009
Barcelone – Chelsea : 0–0.

QUARTS DE FINALES
RETOUR
Mercredi 15 avril 2009
• **Arsenal FC** – Villarreal : 3–0.
• FC Porto – **Manchester United** : 0–1.
Mardi 14 avril 2009
• Bayern Munich – **FC Barcelone** : 1–1.
• Chelsea FC – **Liverpool FC** : 4–4.

ALLER
Mercredi 8 avril 2009
FC Barcelone – Bayern Munich : 4–0.
Liverpool FC – Chelsea FC : 1–3.
Mardi 7 avril 2009
Villarreal – Arsenal FC : 1–1.
Manchester United – FC Porto : 2–2.

HUITIÈMES DE FINALES
RETOUR
Mercredi 11 mars 2009
FC Barcelone – Lyon : 5–2.
FC Porto – Atletico Madrid : 0–0.
Manchester United – Inter Milan : 2–0.
AS Rome – **Arsenal FC** : 1–0
Arsenal vainqueur 7 tab à 6.
Mardi 10 mars 2009
Bayern-Munich – Sporting Portutal : 7–1.
Juventus Turin – **Chelsea FC** : 2–2.
Panathinaïkos – **Villarreal** : 1–2.
Liverpool FC – Real Madrid : 4–0.

ALLER
Mercredi 20 février 2008
Sporting Portugal – Bayern Munich : 0–5.
Chelsea FC – Juventus Turin : 1–0.
Villarreal – Panathinaïkos : 1–1.
Real Madrid – Liverpool FC : 0–1.
Mardi 24 février 2009
Lyon – FC Barcelone : 1–1.
Atletico Madrid (ESP) – FC Porto : 2–2.
Inter Milan – Manchester United : 0–0.
Arsenal FC – AS Rome : 1–0.

LA PHASE DE GROUPE
Groupe A
Mardi 9 décembre 2008
AS Rome – Bordeaux : 2–0.
Chelsea FC – CFR Cluj : 2–1.
Mercredi 26 novembre 2008
Bordeaux – Chelsea FC : 1–1.
CFR Cluj – AS Rome : 1–3.
Mardi 4 novembre 2008
CFR Cluj – Bordeaux : 1–2.
AS Rome – Chelsea FC : 3–1.
Mercredi 22 octobre 2008
Chelsea FC – AS Rome : 1–0.
Bordeaux – CFR Cluj : 1–0.
Mercredi 1er octobre 2008
CFR Cluj – Chelsea FC : 0–0.
Bordeaux – AS Rome : 1–3.
Mardi 16 septembre 2008
Chelsea (ENG) – Bordeaux (FRA) : 4–0.
AS Rome (ITA) – CFR Cluj (ROU) : 1–2.
CLASSEMENT
1. **AS Rome** 12 pts (6m, +6) ;
2. **Chelsea FC** 11 pts (6m, +4) ;
3. Bordeaux 7 pts (6m, -6) ;
4. CFR Cluj 4 pts (6m, -4).

Groupe B
Mardi 9 décembre 2008
Werder Brême – Inter Milan : 2–1.
Panathinaïkos – Anorthosis Famagouste : 1–0.
Mercredi 26 novembre 2008
Anorthosis Famagouste – Werder Brême : 2–2.
Inter Milan – Panathinaïkos : 0–1.
Mardi 4 novembre 2008
Anorthosis Famagouste – Inter Milan : 3–3.
Werder Brême – Panathinaïkos : 0–3.
Mercredi 22 octobre 2008
Panathinaïkos – Werder Brême : 2–2.
Inter Milan – Anorthosis Famagouste : 1–0.
Mercredi 1er octobre 2008
Inter Milan – Werder Brême : 1–1.
Anorthosis Famagouste – Panathinaïkos : 3–1.
Mardi 16 septembre 2008
Panathinaïkos (GRE) – Inter Milan (ITA) : 0–2.
WerderBrême (GER)– Anorthosis Famagouste (CYP) : 0–0.
CLASSEMENT :
1.**Panathinaïkos** 10 pts (6m, +1) ;
2. **Inter Milan** 8 pts (6m, +1) ;
3. Werder Brême 7 pts (6m, -2) ;
4. Anorthosis Famagouste 6 pts (6m, 0).

Groupe C
Mardi 9 décembre 2008
FC Bâle – Sporting Portugal : 0–1.
FC Barcelone – Chakhtior Donetsk : 2–3.
Mercredi 26 novembre 2008
Sporting Portugal – FC Barcelone : 2–5.
Chakhtior Donetsk – FC Bâle : 5–0.
Mardi 4 novembre 2008
FC Barcelone – FC Bâle : 1–1.
Sporting Portugal – Chakhtior Donetsk : 1–0.
Mercredi 22 octobre 2008
FC Bâle – FC Barcelone : 0–5.
Chakhtior Donetsk – Sporting Portugal : 0–1.
Mercredi 1er octobre 2008
Chakhtior Donetsk – FC Barcelone : 1–2.
Sporting Portugal – FC Bâle : 2–0.
Mardi 16 septembre 2008
FC Barcelone (ESP) – Sporting Portugal (POR) : 3–1.
FC Bâle (SUI) – Chakhtior Donetsk (UKR) : 1–2.
CLASSEMENT
1. **FC Barcelone** 13 pts (6m, +10) ;
2. **Sporting Portugal** 12 pts (6m, 0) ;
3. Chakhtior Donetsk 9 pts (6m, +4) ;
4. FC Bâle 1 pt (6m, -14).

Groupe D
Mardi 9 décembre 2008
Marseille – Atletico Madrid : 0–0.
PSV Eindhoven – Liverpool FC : 1–3.
Mercredi 26 novembre 2008
Liverpool FC – Marseille : 1–0.
Atletico Madrid – PSV Eindhoven : 2–1.
Mardi 4 novembre 2008
Liverpool FC – Atletico Madrid : 1–1.
Marseille – PSV Eindhoven : 3–0.
Mercredi 22 octobre 2008
PSV Eindhoven – Marseille : 2–0.
Atletico Madrid – Liverpool FC : 1–1.
Mercredi 1er octobre 2008
Atletico Madrid – Marseille : 2–1.
Liverpool FC – PSV Eindhoven : 3–1.
Mardi 16 septembre 2008
PSV Eindhoven (NED) – Atletico Madrid (ESP) : 0–3.
Marseille – Liverpool FC (ENG) : 1–2.
CLASSEMENT
1. **Liverpool FC** 14 pts (6m, +6) ;
2. **Atletico Madrid** 12 pts (6m, +5) ;
3. Marseille 4 pts (6m, -2) ;
4. PSV Eindhoven 3 pts (6m, -9).

Groupe E
Mercredi 10 décembre 2008
Celtic Glasgow – Villarreal : 2–0.
Manchester United – AaB Aalborg : 2–2.
Mardi 25 novembre 2008
Villarreal – Manchester United : 0–0.
AaB Aalborg – Celtic Glasgow : 2–1.
Mercredi 5 novembre 2008
Celtic Glasgow – Manchester United : 1–1.
AaB Aalborg – Villarreal : 2–2.
Mardi 21 octobre 2008
Manchester United – Celtic Glasgow : 3–0.
Villarreal – AaB Aalborg : 6–3.
Mardi 30 septembre 2008
AaB Aalborg – Manchester United : 0–3.
Villarreal – Celtic Glasgow : 1–0.
Mercredi 17 septembre 2008
Manchester United (ENG) – Villarreal (ESP) : 0–0.
Celtic Glasgow (ECO) – AaB Aalborg (DEN) : 0–0.
CLASSEMENT
1. **Manchester United** 10 pts (6m, +6) ;
2. **Villarreal** 9 pts (6m, +2) ;
3. AaB Aalborg 6 pts (6m, -5) ;
4. Celtic Glasgow 5 pts (6m, -3).

Groupe F
Mercredi 10 décembre 2008
Lyon – Bayern Munich : 2–3.
Steaua Bucarest – Fiorentina : 0–1.
Mardi 25 novembre 2008
Fiorentina – Lyon : 1–2.
Bayern Munich – Steaua Bucarest : 3–0.
Mercredi 5 novembre 2008
Fiorentina – Bayern Munich: 1–1.
Lyon – Steaua Bucarest : 2–0.
Mardi 21 octobre 2008
Steaua Bucarest – Lyon : 3–5.
Bayern Munich – Fiorentina : 3–0.
Mardi 30 septembre 2008
Bayern Munich – Lyon : 1–1.
Fiorentina – Steaua Bucarest : 0–0.
Mercredi 17 septembre 2008
Steaua Bucarest (ROM) – Bayern Munich (GER) : 0–1.
Lyon (FRA) – Fiorentina (ITA) : 2–2.
CLASSEMENT
1. **Bayern Munich** 14 pts (6m, +8) ;
2. **Lyon** 11 pts (6m, +4) ;
3. Fiorentina 6 pts (6m, -3) ;
4. Steaua Bucarest 1 pt (6m, -9).

Groupe G
Mercredi 10 décembre 2008
FC Porto – Arsenal FC : 2–0.
Dynamo Kiev – Fenerbahçe : 1–0.
Mardi 25 novembre 2008
Arsenal FC – Dynamo Kiev : 1–0.
Fenerbahçe – FC Porto : 1–2.
Mercredi 5 novembre 2008
Dynamo Kiev – FC Porto : 1–2.
Arsenal FC – Fenerbahçe : 0–0.
Mardi 21 octobre 2008
Fenerbahçe – Arsenal FC : 2–5.
FC Porto – Dynamo Kiev : 0–1.
Mardi 30 septembre 2008
Fenerbahçe – Dynamo Kiev : 0–0.
Arsenal FC – FC Porto : 4–0.
Mercredi 17 septembre 2008
Dynamo Kiev (UKR) – Arsenal FC (ENG) : 1–1.
FC Porto (POR) – Fenerbahçe (TUR) : 3–1.
CLASSEMENT
1. **FC Porto** 12 pts (6m, +1) ;
2. **Arsenal FC** 11 pts (6m, +6) ;
3. Dynamo Kiev 8 pts (6m, 0) ;
4. Fenerbahçe 2 pts (6m, -7).

Groupe H
Mercredi 10 décembre 2008
Real Madrid – Zénith Saint-Pétersbourg : 3–0.
Juventus Turin – Bate Borisov : 0–0.
Mardi 25 novembre 2008
Bate Borisov – Real Madrid : 0–1.
Zénith Saint-Pétersbourg – Juventus Turin : 0–0.
Mercredi 5 novembre 2008
Real Madrid – Juventus Turin : 0–2.
Bate Borisov – Zénith Saint-Pétersbourg : 0–2.
Mardi 21 octobre 2008
Juventus Turin – Real Madrid : 2–1.
Zénith Saint-Pétersbourg – Bate Borisov : 1–1.
Mardi 30 septembre 2008
Zénith Saint-Pétersbourg – Real Madrid : 1–2.
Bate Borisov – Juventus Turin : 2–2.
Mercredi 17 septembre 2008
Juventus Turin (ITA) – Zénith Saint-Pétersbourg (RUS) : 1–0.
Real Madrid (ESP) – Bate Borisov (BLR) : 2–0.
CLASSEMENT
1. **Juventus Turin** 12 pts (6m, +4) ;
2. **Real Madrid** 12 pts (6m, +4) ;
3. Zénith Saint-Pétersbourg 5 pts (6m, -3) ;
4. Bate Borisov 3 pts (6m, -5).

TROISIÈME TOUR PRÉLIMINAIRE
RETOUR **Mardi 26 août 2008**
Marseille – SK Brann Bergen : 2–1.
ALLER **Mardi 12 août 2008**
SK Brann Bergen (NOR) – Marseille : 0–1.

Les qualifiés sont en gras

COUPE DE

Samba partie…

Et dire qu'avec deux de nos représentants en quarts de finale, on se disait que 2009 pourrait être l'année de la France… Mais Marseille, finaliste en 2004 et en 1999, et le PSG se sont découverts d'un fil, en avril, ce qui n'est jamais bon, chacun le sait, surtout lorsqu'il faut se rendre dans les anciennes Républiques de l'empire soviétique… L'OM, qui avait, il est vrai, d'autres chats à fouetter en courant après le titre, s'est incliné à deux reprises devant le Shakhtar Donetsk, futur vainqueur de l'épreuve, sans avoir réellement pu défendre ses chances. Le PSG, quant à lui, qui n'a jamais trop bien su s'il devait, ou non, prendre l'épreuve en considération, s'est lourdement incliné à Kiev (3-0), une semaine après un résultat nul et vierge au Parc qui n'annonçait rien de bon… L'élimination des deux clubs français témoigne, en revanche, de l'intérêt jamais démenti des clubs de l'Est pour une compétition qui continue de leur sourire, puisque, sur les cinq dernières éditions, ils se sont imposés à trois reprises. Un an après le succès du Zénith Saint-Pétersbourg, ce sont donc les Ukrainiens du Shakhtar Donetsk – vainqueur des voisins du Dynamo Kiev en demi-finale ! – qui ont soulevé le trophée, à l'issue d'une finale face aux Allemands du Werder Brême, privés de Diego, leur leader d'attaque, qui ne se sont avoués vaincus qu'au terme de la prolongation, après que deux buts ont été refusés à Pizarro. Formation multiraciale, et surtout d'inspiration brésilienne (Fernandinho, Willan, Jadson, Ilsinho, Luiz Adriano), le Shakhtar Donetsk est le premier et le dernier club ukrainien à inscrire son nom au palmarès de la Coupe de l'UEFA, compétition qui, pour coller à l'air du temps, s'appellera désormais l'Europa Ligue…

Marseille et Paris y ont longtemps cru, mais l'Ukraine, Donetsk et ses Brésiliens – ici Adriano - ont été les plus forts !

FINALE
Mercredi 20 mai 2009, à Istanbul (Stade Sükrü-Saracoglu)
• **Shakhtar Donetsk** – Werder Brême : 2-1 a.p. (1-1).

DEMI-FINALES
RETOUR
Jeudi 7 mai 2009
• **Shakhtar Donetsk** – Dynamo Kiev : 2–1.
Mardi 5 mai 2009
• Hambourg SV – **Werder Brême** : 2–3.

ALLER
Jeudi 30 avril 2009
Dynamo Kiev – Shakhtar Donetsk : 1–1.
Werder Brême – Hambourg SV SV : 0–1.

QUARTS DE FINALES
RETOUR
Jeudi 16 avril 2009
• **Dynamo Kiev** – Paris-S.-G. : 3–0.
• Manchester City – **Hambourg SV** : 2–1.
• Marseille – **Shakhtar Donetsk** : 1–2.
• Udinese – **Werder Brême** : 3–3.

ALLER
Jeudi 9 avril 2009
• Shakhtar Donetsk – Marseille : 2–0.
• Hambourg SV – Manchester City : 3–1.
• Paris-S.-G. – Dynamo Kiev : 0–0.
• Werder Brême – Udinese : 3–1.

HUITIÈMES DE FINALES
RETOUR
Mercredi 18 mars 2009
• Saint-Étienne – **Werder Brême** : 2–2.
• Ajax Amsterdam – **Marseille** : 2–2 a.p.
Jeudi 19 mars 2009
• Metalist Kharkov – **Dynamo Kiev** : 3–0.
• **Shakhtar Donetsk** – CSKA Moscou : 2–0.
• **Zenit Saint-Pétersbourg** – **Udinese** : 1–0.
• **Galatasaray** – **Hambourg SV** : 2–3.
• **Aalborg** – **Manchester City** : 2–0
Manchester vainqueur, 4 tab à 3.
• **Sporting Braga** – **Paris-S.-G.** : 0–1.

ALLER
Jeudi 12 mars 2009
• Werder Brême – Saint-Étienne : 1–0.
• CSKA Moscou – Shakhtar Donetsk : 1–0.
• Udinese – Zénith Saint-Pétersbourg : 2–0.
• Paris-S.-G. – Sporting Braga : 0–0.

L'UEFA

LA PHASE DE GROUPE

Quatrième journée
Jeudi 4 décembre 2008
Groupe E
Wolfsburg – Portsmouth : 3–2.
Heerenveen – Braga : 1–2.
Exempt : AC Milan.
CLASSEMENT
1. **Wolfsburg** 10 pts (4m, +6) ;
2. **Milan AC** 8 pts (4m, +3) ;
3. **Braga** 6 pts (4m, +2) ;
4. Portsmouth 4 pts (4m, -1) ;
5. Heerenveen 0 pt (4m, -10).

Groupe F
Slavia Prague – Hambourg SV : 0–2.
Aston Villa – Zilina : 1–2.
Exempt : Ajax Amsterdam.
CLASSEMENT :
1. **Hambourg SV** 9 pts (4m, +4) ;
2. **Ajax Amsterdam** 7 pts (4m, +1) ;
3. **Aston Villa** 6 pts (4m, -1) ;
4. Zilina 4 pts (4m, -1) ;
5. Slavia Prague 2 pts (4m, -3).

Groupe G
Valence CF – FC Bruges : 1–1.
Copenhague – Rosenborg : 1–1.
Exempt : Saint-Étienne.
CLASSEMENT
1. **Saint-Étienne** 8 pts (4m, +5) ;
2. **Valence CF** 6 pts (4m, +4) ;
3. **Copenhague** 5 pts (4m, -1) ;
4. FC Bruges 3 pts (4m, -1) ;
5. Rosenborg 2 pts (4m, -7).

Groupe H
Lech Poznan – Deportivo La Corogne : 1–1.
AS Nancy-Lorraine – CSKA Moscou : 3–4.
Exempt : Feyenoord.

CLASSEMENT
1. **CSKA Moscou** 12 pts (4m, +7) ;
2. **Deportivo La Corogne** 7 pts (4m, +1) ;
3. **Lech Poznan** 5 pts (4m, 0) ;
4. AS Nancy-Lorraine 4 pts (4m, +1) ;
5. Feyenoord 0 pt (4m, -9).

Mercredi 3 décembre 2008
Groupe A
Manchester City – Paris-S.-G. : 0–0.
FC Twente – Schalke 04 : 2–1.
Exempt : Real Santander.
CLASSEMENT
1. **Manchester City** 7 pts (4m, +1) ;
2. **FC Twente** 6 pts (4m, -3) ;
3. **Paris-S.-G.** 5 pts (4m, +2) ;
4. Racing Santander 5 pts (4m, +1) ;
5. Schalke 04 4 pts (4m, -1).

Groupe B
Metalist Karkhov – Olympiakos Le Pirée : 1–0.
Hertha Berlin – Galatasaray : 0–1.
Exempt : Benfica.
CLASSEMENT
1. **Metalist Karkhov** 10 pts (4m, +3) ;
2. **Galatasaray** 9 pts (4m, +3) ;
3. **Olympiakos Le Pirée** 6 pts (4m, +6) ;
4. Hertha Berlin 2 pts (4m, -5) ; Benfica 1 pt (4m, -7).

Groupe C
Standard de Liège – Sampdoria : 3–0.
FC Séville – Partizan Belgrade : 3–0.
Exempt : Stuttgart.
CLASSEMENT
1. **Standard de Liège** 9 pts (4m, +2) ;
2. **VfB Stuttgart** 7 pts (4m, +3) ;
3. **Sampdoria Gênes** 7 pts (4m, -1) ;
4. FC Séville 6 pts (4m, +3) ;
5. Partizan Belgrade 0 pt (4m, -7).

Groupe D
Spartak Moscou – NEC Nimègue : 1–2.
Udinese – Dinamo Zagreb : 2–1.
Exempt : Tottenham.
CLASSEMENT
1. **Udinese** 9 pts (4m, +2) ;
2. **Tottenham** 7 pts (4m, +3) ;
3. **NEC Nimègue** 6 pts (4m, +1) ;
4. Spartak Moscou 4 pts (4m, -1) ;
5. Dinamo Zagreb 3 pts (4m, -5).

Troisième journée
Jeudi 27 novembre 2009
Groupe A
Schalke 04 – Manchester City : 0–2.
Paris-S.-G. – Real Santander : 2–2.
Exempt : FC Twente.

Groupe B
Galatasaray – Metalist Karkhov : 0–1.
Olympiakos Le Pirée – Benfica Lisbonne : 5–1.
Exempt : Hertha Berlin.

Groupe C
Sampdoria Gênes – Stuttgart : 1–1.
Partizan Belgrade – Standard de Liège : 0–1.
Exempt : FC Séville.

Groupe D
NEC Nimègue – Tottenham : 0–1.
Dinamo Zagreb – Spartak Moscou : 0–1.
Exempt : Udinese.

Groupe E
Portsmouth – AC Milan : 2–2.
Braga – Wolfsburg : 1–1.
Exempt : Heerenveen.

Groupe F
Zilina – Slavia Prague : 0–0.
Hambourg SV – Ajax Amsterdam : 0–1.
Exempt : Aston Villa.

Groupe G
FC Bruges – Saint-Étienne : 1–1.
Rosenborg – Valence CF : 0–4.
Exempt : Copenhague.

Groupe H
CSKA Moscou – Lech Poznan : 2–1.
Deportivo La Corogne – Feyenoord Rotterdam : 3–0.
Exempt : AS Nancy-Lorraine.

Deuxième journée
Jeudi 6 novembre 2008
Groupe A
Real Santander – Schalke 04 : 1–1.
Manchester City – FC Twente : 3–2.
Exempt : Paris-S.-G.

Groupe B
Metalist Karkhov – Hertha Berlin : 0–0.
Benfica – Galatasaray : 0–2.
Exempt : Olympiakos Le Pirée.

Groupe C
Stuttgart – Partizan Belgrade : 2–0.
Standard de Liège – FC Séville : 1–0.
Exempt : Sampdoria.

Groupe D
Spartak Moscou – Udinese : 1–2.
Tottenham – Dinamo Zagreb : 4–0.
Exempt : NEC Nimègue.

Groupe E
Wolfsburg – Heerenveen : 5–1.
AC Milan – Braga : 1–0.
Exempt : Portsmouth.

Groupe F
Ajax Amsterdam – Zilina : 1–0.
Slavia Prague – Aston Villa : 0–1.
Exempt : Hambourg SV.

Groupe G
Saint-Étienne – Rosenborg : 3–0.
Valence CF – Copenhague : 1–1.
Exempt : FC Bruges.

Groupe H
Lech Poznan – AS Nancy-Lorraine : 2–2.
Feyenoord – CSKA Moscou : 1–3.
Exempt : Deportivo La Corogne.

Première journée
Jeudi 23 octobre 2008
Groupe A
Schalke 04 (GER) – Paris-S.-G. : 3–1.
FC Twente (NED) – Real Santander (ESP) : 1–0.
Exempt : Manchester City (ENG).

Groupe B
Galatasaray (TUR) – Olympiakos Le Pirée (GRE) : 1–0.
Hertha Berlin (GER) – Benfica (POR) : 1–1.
Exempt : Metalist Karkhov (UKR).

Groupe C
FC Séville (ESP) – Stuttgart (GER) : 2–0.
Partizan Belgrade (SRB) – Sampdoria (ITA) : 1–2.
Exempt : Standard de Liège (BEL).

Groupe D
Udinese (ITA) – Tottenham (ENG) : 2–0.
Dinamo Zagreb (CRO) – NEC Nimègue (NED) : 3–2.
Exempt : Spartak Moscou (RUS).

Groupe E
Heerenveen (NED) – AC Milan (ITA) : 1–3.
Braga (POR) – Portsmouth (ENG) : 3–0.
Exempt : Wolfsburg (GER).

Groupe F
Zilina (SVK) – Hambourg SV (GER) : 1–2.
Aston Villa (ENG) – Ajax Amsterdam (NED) : 2–1.
Exempt : Slavia Prague (CZE).

Groupe G
Copenhague (DEN) – Saint-Étienne : 1–3.
Rosenborg (NOR) – FC Bruges (BEL) : 0–0.
Exempt : Valence CF (ESP).

Groupe H
CSKA Moscou (RUS) – Deportivo La Corogne (ESP) : 3–0.
AS Nancy-Lorraine – Feyenoord (NED) : 3–0.
Exempt : Lech Poznan (POL).

Premier tour
RETOUR
Jeudi 30 septembre 2008
Saint-Étienne – Hapoel Tel Aviv : 2–1.
FC Twente – Stade Rennais : 1–0.
Motherwell FC – AS Nancy-Lorraine : 0–2.
Paris-S.-G. – Kayserispor : 0–0.
ALLER
Jeudi 18 septembre 2008
Kayserispor (TUR) – Paris-S.-G. (FRA) : 1–2.
AS Nancy-Lorraine (FRA) – Motherwell (SCO) : 1–0.
Rennes (FRA) – FC Twente (NED) : 2–1.
Hapoël Tel-Aviv (ISR) – Saint-Étienne (FRA) : 1–2.

Deuxième tour préliminaire
RETOUR
Jeudi 28 août 2009
Rennes – Stabaek : 2–0.
ALLER
Jeudi 14 août 2009
Stabaek (NOR) – Rennes (FRA) : 2–1.

- Dynamo Kiev – Metalist Kharkov : 1–0.
- Manchester City – Aalborg : 2–0.
- Marseille – Ajax Amsterdam : 2–1.
- Hambourg SV – Galatasaray : 1–1

SEIZIÈMES DE FINALE

RETOUR
Jeudi 26 février 2009
- CSKA Moscou – Aston Villa : 2–0.
- Metalist Kharkov – Sampdoria Gênes : 2–0.
- Hambourg SV – NEC Nimègue : 1–0.
- FC Twente – **Marseille** : 0–1

Marseille vainqueur, 7 tab à 6.
- Wolfsburg – **Paris-S.-G.** : 1–3.
- **Galatasaray** – Bordeaux : 4–3.
- VfB Stuttgart – **Zénith Saint-Pétersbourg** : 1–2.
- AC Milan – **Werder Brême** : 2–2.
- Standard de Liège – **Sporting Braga** : 1–1.
- **Udinese** – Lech Poznan : 2–1.
- **Manchester City** – FC Copenhague : 2–1.
- **Ajax Amsterdam** – Fiorentina : 1–1.
- **Saint-Étienne** – Olympiakos Le Pirée : 2–1.
- La Corogne – **Aalborg** : 1–3.
- Tottenham – **Shakhtar Donetsk** : 1–1.
- Valence – **Dynamo Kiev** : 2–2.

ALLER
Jeudi 19 février 2009
- Lech Poznan – Udinese : 2–2.
- Chakhtior Donetsk (UKR) – Tottenham Hotspur : 2–0.
- FC Copenhague – Manchester City : 2–2.
- Fiorentina (ITA) – Ajax Amsterdam : 0–1.
- Marseille (FRA) – FC Twente : 0–1.

Mercredi 18 février 2009
- Dynamo Kiev (UKR) – Valence CF : 1v1.
- Zénith Saint-Petersbourg (RUS) – VfB Stuttgart : 2–1.
- Olympiakos Le Pirée – Saint-Étienne : 1–3.
- Aston Villa – CSKA Moscou : 1–1.
- Werder Brême (ALL) – Milan AC : 1–1.
- Bordeaux (FRA) – Galatasaray : 0–0.
- Paris-S.-G. – VfL Wolfsburg : 2–0.
- NEC Nimègue – Hambourg SV : 0–3.
- Sampdoria Gênes – Metalist Kharkov : 0–1.
- AaB Aalborg (DAN) – Deportivo La Corogne : 3–0.
- Sporting Braga – Standard de Liège : 3–0.

Les qualifiés sont en gras

Tous dopés ?

Par Sylvain Kastendeuch, coprésident de l'UNFP, Président de la FNASS

Nous n'irons pas jusqu'à écrire que nos sociétés modernes, enfermées dans leur logique de succès à tout prix – à n'importe quel prix ? –, valorisent le dopage, mais elles y font si souvent référence que l'image du « winner » en est difficilement dissociable.

Qui n'a pas entendu tel président, tel ministre de l'Industrie ou tel chef d'entreprise assurer qu'il voulait doper le moral des Français, l'économie ou les bénéfices de sa société ? Doper est devenu une référence, comme s'il suffisait, parfois, de parler pour agir.

Le dopage est né avec le sport. Pas avec le sport moderne et l'explosion industrielle à la fin du XIXe siècle, mais avec les origines mêmes du sport. Les gladiateurs de la Rome antique, que l'on peut considérer comme les premiers sportifs, à condition d'oublier la fin tragique qui leur était promise, étaient entraînés le plus sérieusement du monde et gavés, l'heure des combats venue, de boissons qui leur faisaient oublier leur triste condition et les encourageaient à massacrer leurs « collègues » sans la moindre retenue, en enfouissant au plus profond d'eux-mêmes leurs dernières poches de résistance humaniste.

On sait que les différentes guerres – et les actuelles n'échappent malheureusement pas à la règle ! – ont fait du dopage une arme comme une autre, poussant l'expérimentation jusqu'à faire des hommes de simples cobayes au rythme des chants patriotiques ou religieux. On sait les ravages de la drogue, un temps réservée à l'élite intellectuelle et culturelle, aujourd'hui démocratisée, qui s'affiche, comme l'alcool et la cigarette, autres addictions mais, elles autorisées, à chaque coin de rue ou presque.

Si le sportif est dopé – et il l'est parfois, c'est une vérité contre laquelle nous ne saurions nous élever –, il n'est donc pas le seul. Ce qui ne l'excuse pas. Le footballeur, évidemment, n'échappe pas à la règle, mais avec 0,02 % de contrôles positifs avérés, c'est un des rares domaines où il n'est pas en première ligne.

Pour autant, nous nous devons tous de continuer le combat contre le dopage, pas seulement parce que cela est interdit, mais parce que doper ses performances autrement que par l'entraînement est contre l'éthique et la morale sportives, et nuit gravement à la santé. Il n'y a rien d'antinomique ou de paradoxal à vouloir agir, d'un côté, contre les effets – de mode, parfois, quand il s'agit des drogues sociales… – et les méfaits du dopage, et de vouloir préserver les libertés fondamentales et individuelles, de l'autre. Tous les sportifs, *a fortiori* les footballeurs, ne sont pas des suspects en puissance, des bandits de grands chemins, des enfants de la French Connection. Voilà ce qui nous gênait dans le nouveau code de l'Ama, aménagé depuis peu – en ce qui concerne les footballeurs – sous la pression de la Fifa et de tous les footballeurs du monde, *via* la FIFPro, notamment, au sein de laquelle l'UNFP a pleinement joué son rôle.

« Tous les sportifs, *a fortiori* les footballeurs, ne sont pas des suspects en puissance, des bandits de grands chemins, des enfants de la French Connection. »

Tous les bipèdes à crampons ne sont pas dopés. Tous les dopés ne sont pas des criminels et ont, de toutes les façons, le droit d'être jugés à hauteur de leur faute et non pas – c'est ce qui était prévu – d'être suspendus deux ans sans autre forme de procès comme l'agneau de la fable. Ce droit appartient à tous, il est l'un des fondements de notre société. Inaliénable. Ce n'est pas parce que le football est le sport le plus populaire, le plus médiatique et le plus riche – à l'exception du polo et de quelques autres – qu'il doit servir de prétexte à une pseudo volonté démocratique qui s'attaquerait aux plus puissants, pour justifier l'acharnement thérapeutique – c'est bien le mot – qui prévaut dans une lutte pour laquelle nous sommes prêts à tout, sauf à renier nos valeurs, notre éthique, notre liberté. ◗

"THE FUTURE IS OURS"

pour regarder la Ligue 1®
abonnez-vous dès maintenant à
Orange sport sur la TV d'Orange
et vivez en direct le grand match
du samedi soir à 21 h

Plus d'info sur orange.fr ou au 1014

Option Orange sport soumise à conditions, valable en France métropolitaine, avec engagement de 12 mois, accessible aux clients Internet, TV, téléphonie Orange sous réserve d'éligibilité technique.
France Télécom SA au capital de 10 938 004 344 euros - 380 129 866